

FICHES : ARAMBARRI + DE VRIJ + HERRERA + MAIGNAN + PULISIC + REYNA + SCAMACCA + SIMON
N°72 - JUIN 2021
SO FOOT CLUB
POSTERS
HAVERTZ
KANTÉ
SPÉCIAL BILAN DE LA SAISON
CHELSEA, LE BLEU ROI D'EUROPE
KARIM BENZEMA
LA SURPRISE DU CHEF
CHELSEA, LE BLEU ROI D'EUROPE
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4€ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND – CND 9.99 CAD
L 13817 - 72 - F: 3,90 € - RD



VOUS RECOMMANDE

SÉLECTION FOOTBALL



MAILLOT ÉQUIPE DE FRANCE



HAUT D'ENTRAINEMENT



TEE-SHIRT PRÉ-MATCH

PANTALON D'ENTRAÎNEMENT

Dans la limite des stocks disponibles des magasins participants. GO SPORT France SAS, siège social : 17 avenue de la Falaise 38360 Sassenage, RCS Grenoble 428 560 031.

LE MEILLEUR DU FOOTBALL SÉLECTIONNÉ PAR VOTRE COACH









Rendez-vous en magasin et sur www.go-sport.com



En attendant l'Euro, il convient de faire le bilan de cette saison. Marquée par le retour, progressif, du public dans les stades, elle s'est conclue par une finale de Ligue des champions beaucoup plus excitante que prévue. Lorsque s'affrontent deux clubs du même pays, on craint souvent l'ennui, mais il n'en fut rien. En même temps, avec deux coachs comme Guardiola et Tuchel, on aurait dû s'en douter. Le premier, adepte de la méthode, s'est un peu perdu dans ses idées et leur complexité. Le second, lui, a fait simple et efficace, entre pragmatisme et vision limpide de son football.

En reprenant en main la destinée de Chelsea en janvier, Tuchel a démontré toute l'importance du coaching, de la tactique et du management, bref, du rôle de l'entraîneur.

Pas pour rien que ce mercato a commencé par la valse des coachs, pas forcément terminée à l'heure où ces lignes sont rédigées. Conte *partiro* de l'Inter, Pirlo viré par la Juve qui rappelle son ex Allegri, Mourinho à la Roma, Zidane qui dit au revoir au Real et Pochettino qui pourrait le remplacer et quitter le PSG. Les dominos tombent les uns après les autres, et ce sont d'abord ceux qui dirigent la manœuvre, les coachs donc, qui se placent et se remplacent, dans l'espoir de changer la donne.

Il faut que tout change pour que rien ne change, écrivait Lampedusa. Il faut que tout change pour que Tuchel change tout, lui répondit un entraîneur allemand. **SCW**

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 021 510 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux
Franck Annese, Guillaume Bonamy, Édouard Cissé, Vikash Dhorasoo, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin
Directeur général
Eric Karnbauer
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable
Teddy Miatti
Rédacteurs en chef So Foot Club
Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter

Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne
DA et conception graphique
Laurent Burte & Camille Gressier
Photographies IconSport
Rédacteurs en chef sofoot.com
Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint
Aina Randrianarijaona
Comité de rédaction Alexandre Aflalo, Quentin Ballue, Félix Barbé, Jérémie Baron, Tom Binet, Clément Bernard, Maxime Brigand, Simon Butel, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Douglas De Graaf, Alexandre Delfau, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Clément Gavard, Nicolas Jucha, Victor Launay, Florian Lefèvre, Valentin Lutz, Steven Oliveira, Maxime Renaudet, Mathieu Rollinger, Analie Simon, Arthur Stroebele
Stagiaires Adel Bentaha, Maurice de Rambuteau, Lilian Fermin, Alexandre Lazar, Fabien Gelinat

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
01 43 22 86 96

Email: contact@h3media.fr

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité Jean-Marie Blanc

Chef de publicité Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Bilan de la saison 2021
©IconSport

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0524 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan

Contact:
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau
75018 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque 17/07/2021

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub



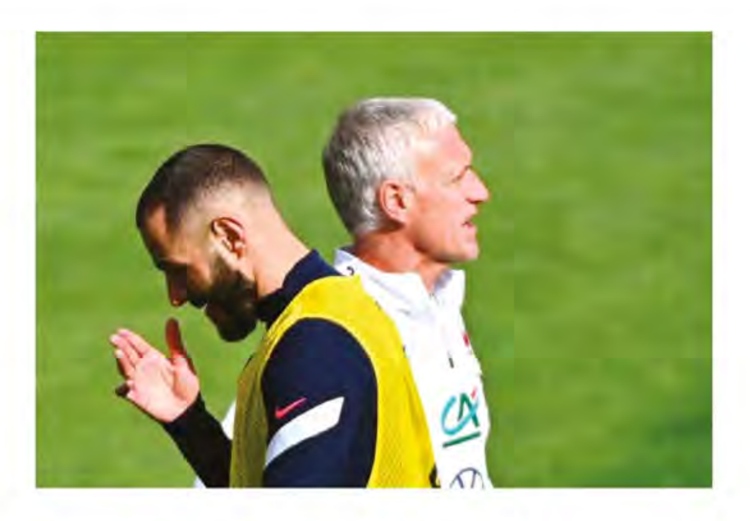


Karim Benzema



ce Nueve bleu

Il est certains déserts plus longs, plus chauds, plus dangereux que d'autres. Celui que vient de traverser Karim Benzema loin de l'équipe de France touche à sa fin. Rappelé à 33 ans par Didier Deschamps pour disputer l'Euro après cinq ans et demi de ban, l'attaquant du Real Madrid montre que, si tout ne va pas si vite dans le football, tout peut effectivement arriver. PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICON SPORT



Pour la première fois de l'histoire, aucun joueur du Real Madrid n'a été appelé à rejoindre les rangs de la *Roja*. Nacho, Asensio, Odriozola, Vázquez et surtout Ramos, pas suffisamment remis de ses pépins physiques, devront supporter depuis chez eux la jeune garde appelée par Luis Enrique pour cet Euro. Ils pourront alors demander des conseils à leur collègue Karim Benzema, habitué des soirées canapé pendant les matchs internationaux, puisque privé d'équipe de France depuis octobre 2015 et les prémices de ce qui deviendra *"l'affaire de la sextape" (voir encadré)*. *"À chaque rassemblement international, 25 joueurs sur 26 partaient en sélection. Et moi, je m'entraînais avec la réserve, avec les jeunes*, soufflait le *Nueve* à *L'Équipe*. *Mais je ne pouvais pas baisser les bras."* Bien lui en pris, puisqu'aujourd'hui, ce sont les Français de la Maison-Blanche qui forment le contingent le plus fourni des Bleus pendant le mois de juin. Sans Ferland Mendy, en convalescence, mais avec l'indéboulonnable Raphaël Varane et... l'ex-tricard Karim Benzema. Ce retour, aussi surprenant soit-il, marque le point final de mois de débats et d'incompréhensions. Le 18 mai dernier, la rumeur de la présence de Benzema

> **"Par rapport à Karim, il y a une étape importante, c'est le fait qu'on puisse se voir et discuter ensemble."**
>
> **Didier Deschamps**

dans la liste des 26 a pris de l'épaisseur d'heure en heure. C'est d'abord *L'Équipe* qui l'annonçait au conditionnel dans ses pages du matin, avant que *Le Parisien* ne se montre plus affirmatif. Et à 20h20, sur les antennes de TF1 et de M6, c'est un Didier Deschamps tout pimpant qui déroulait le nom des Euro élus. Placé entre Wissam Ben Yedder et Kingsley Coman comme on réciterait l'alphabet, le nom de Karim Benzema est alors lâché sans intonation particulière par le Basque. *"Moi, j'attendais comme tout le monde, devant la télé, et avec tous mes proches au téléphone, ma mère, mon père*, raconte l'ancien Lyonnais. *Je ne vais pas vous mentir, c'est allé super vite. Ça a été un très gros sentiment de joie et de fierté. Très vite, j'ai repensé à tous ces moments où je n'avais jamais lâché. C'était un petit choc, ça faisait longtemps!"*

De son côté, le boss des Bleus le savait très bien: il serait sommé de s'expliquer dès les secondes suivantes. L'argumentaire est préparé, solide, construit. *"Qu'il y ait des gens qui soient surpris par mes choix, ça a toujours été le cas. Qu'il y en ait plus ce soir que les autres fois, pourquoi pas*, concédait le sélectionneur. *Par rapport à Karim, il y a une étape importante, c'est le fait qu'on puisse se voir et discuter ensemble."* Une réponse qui pose plus de questions qu'elle n'y répond, après des années à esquiver avec plus ou moins d'imagination, mais toujours autant de constance les relances des journalistes sur le cas Benzema. Alors, monsieur le sélectionneur, quand a eu lieu cette discussion entre les deux hommes? *"Je ne vous donnerai ni l'heure, ni le lieu, ni la date, mais c'était il y a un moment quand même."* Si on sait aujourd'hui que ça remonte à la fin du mois d'avril dernier, qui a provoqué ces retrouvailles? *"Pourquoi faudrait-il mettre plus en valeur l'un que l'autre? Que ça soit lui ou moi, ça n'a aucune importance."* Quand a-t-il pris sa décision? *"Sincèrement, si je vais au bout de la question, la décision a été prise aujourd'hui. Mais dans ma tête, elle a été prise depuis un bon petit moment."* Pourquoi ce timing, à quelques jours de l'Euro, dans



Au Real, Karim est vraiment devenu un roi.

“On m’a toujours un peu reproché l’absence de Karim Benzema, cette rivalité supposée, montée de toutes pièces par certaines personnes.” Olivier Giroud

une équipe pleine de certitudes? *“Je ne suis pas un magicien, lui non plus. Ça s’est passé là, aujourd’hui, on ne peut pas faire machine arrière. Voilà, c’est fait.”*

Le droit à la deuxième chance

Le tumulte autour de la relation Benzema-Deschamps, et plus largement autour de la relation entre Benzema et la France, a mis du temps à se dissiper. Parce que son cas cristallisait beaucoup de choses que le pays ne voulait plus voir au sein de son équipe nationale. En 2015, Knysna était un fantôme pas encore complètement rangé dans les placards, même si la qualification héroïque des Bleus contre l’Ukraine en novembre 2013 pour le Mondial brésilien avait permis de passer un peu de pommade. Si Karim Benzema n’était pas de la mutinerie sud-africaine, il payait ici le climat alors ambiant. Le chantage qu’il aurait exercé sur son coéquipier Mathieu Valbuena renvoyait à l’image de voyous que dénonçait l’ancienne ministre des Sports, Roselyne Bachelot. Ainsi, Didier Deschamps et le président de la FFF Noël Le Graët n’avaient d’autre choix que de se montrer intransigeant avec les joueurs n’entrant pas dans la nouvelle ligne de conduite, celle de l’exemplarité. De sorte qu’entre le dernier match de Karim Benzema avec les Bleus contre l’Arménie le 8 octobre 2015 à Nice (victoire 4-0 avec un doublé et une passe décisive de KB9) et son retour le 2 juin 2021 contre le pays de Galles, toujours à Nice, c’est un véritable feuilleton qui s’est joué.

Du haut de ses 81 capes, l’attaquant pouvait se sentir trahi par ce sélectionneur qui l’avait pourtant soutenu dans les moments difficiles, comme lorsqu’il avait observé une disette de 1222 minutes sans marquer avec les Bleus entre juin 2012 et octobre 2013. Les portes de l’EDF fermées, le Madrilène réclamait des explications et accusait Deschamps dans la presse espagnole d’avoir *“cédé à la pression d’une partie raciste de la France”*. Un discours repris par Éric Cantona ou par les individus ayant tagué la maison de vacances bretonne du champion du monde 1998. Ça, Deschamps ne l’aura jamais digéré. *“Ça restera*, assurait-il sur Europe 1. *On vit avec, mais, à ce moment-là, j’ai considéré que la ligne blanche avait été franchie, et quand on franchit la ligne blanche, il y a un point de non-retour.”* Pourtant, retour il y eut. Peut-être parce que le temps est passé. *“Que Karim ait gagné en maturité, en sérénité, qu’il ait changé certaines choses, sans doute*, avançait DD. *Ce qu’on fait à 20 ans ou 25 ans, on ne le fait pas à 30. On gagne de l’expérience aussi. Tout le monde se construit.”* La parole a aussi aidé à remettre tout ça à plat. *“Ça nous a fait du bien de discuter, d’échanger et de voir qu’on avait beaucoup de choses à se dire*, confie le joueur. *Au bout de trois minutes, tout était redevenu comme avant. Alors que ça faisait plus de cinq ans qu’on ne s’était pas croisés.”* Pourtant fan inconditionnel du joueur, Noël Le Graët n’y croyait plus, estimant en octobre 2018 dans *Ouest-France* que *“les Bleus, c’est terminé pour lui”*. Aujourd’hui, dans *L’Équipe*, le président de la FFF se félicite du virage qu’a pris l’histoire: *“J’ai toujours à peu près souhaité que ça se termine comme cela, vous le savez bien.”*

L’histoire sans F1

Ceci dit, la réhabilitation de Karim Benzema n’est pas que symbolique ou politique. Elle s’explique aussi et surtout sportivement. À 33 ans, il vient de signer une de ses meilleures saisons dans la capitale espagnole, portant à bout de bras les *Merengues* avec ses 30 buts claqués. La sélection du quadruple champion d’Europe permet aussi de rassurer un sélectionneur qui a vu Kylian Mbappé ne pas être encore calibré pour jouer à la pointe de son attaque, un Wissam Ben Yedder pas pleinement convaincant et surtout un



Pour son dernier match en Bleu, le 8 octobre 2015 contre l'Arménie, Benzema avait inscrit un doublé, avant de sortir sur blessure.

Olivier Giroud de plus en plus en difficulté avec son club de Chelsea. Puisqu'on parle de Giroud, voilà un autre dossier qu'il faudra rapidement classer. Alors qu'on a opposé les deux attaquants pendant des années, que l'un s'est comparé à une F1 en cataloguant l'autre comme un karting, il y a fort à parier que les deux sauront faire bonne figure, comme lorsqu'ils évoluaient ensemble dans le temps d'avant. *"On m'a toujours un peu reproché l'absence de Karim Benzema, cette rivalité supposée, montée de toutes pièces par certaines personnes*, expliquait l'ex-Montpelliérain en octobre dernier à Téléfoot. *L'histoire du karting et de la F1? Ça m'a fait marrer le connaissant. Je n'ai aucune rancune par rapport à ça. Peut-être que ma carrière aurait été meilleure avec Karim, tous les deux devant. Mais on ne le saura jamais."* Ne jamais dire jamais. Les deux "concurrents" se sont croisés dernièrement au cours d'une demi-finale de Ligue des champions et ont pu aussi crever quelques abcès. *"On a parlé, tranquille. Il m'a félicité pour mon but. C'était bon esprit, c'était cool*, relatait KB9. *J'ai déjà joué avec lui, là, ça va être pareil qu'avant."*

Pareil ou presque, car entre-temps, l'avant-centre des *Blues* a claqué 34 buts en sélection et est devenu vice-champion d'Europe et surtout champion du monde. Chose que Karim Benzema ne pourra jamais lui enlever. Aujourd'hui, si son retour fait du bruit, lui compte revenir sur la pointe des pieds, conscient que ce groupe s'est construit sans lui. C'est dans cette optique qu'il a récupéré le numéro 19. *"L'humilité, il faut tout le temps l'avoir, maillot ou pas maillot, débutant ou ancien, grand joueur ou petit joueur, toujours! Ça fait partie de moi*, assure-t-il. *Oui, j'avais un numéro avant, mais des joueurs sont venus et ont eu ce numéro-là* (le 10 est porté par Mbappé aujourd'hui, NDLR). *Je ne me sentais pas de revenir et de dire:* 'Donne-moi ton numéro', *non surtout pas.*

"L'humilité, il faut tout le temps l'avoir, maillot ou pas maillot, débutant ou ancien, grand joueur ou petit joueur, toujours! Ça fait partie de moi."

Karim Benzema

Ça ne m'intéresse pas de faire ça. Je prends ce qu'il y a. Et puis le 19, c'est celui de mes débuts à Lyon. Et ça fait 10+9. Donc voilà, les deux numéros que j'aime en un seul!" Voici sûrement de quoi rassurer Didier Deschamps quant à l'intégration de Karim Benzema dans cette équipe de France qui a bien grandi sans lui. De toute façon, le boss n'aurait jamais pris cette décision si l'équilibre qu'il y a apporté pouvait être menacé. *"Quoi qu'il arrive, quand je fais des choix, ma responsabilité est importante et amène des conséquences*, ajoute-t-il. *Et ces choix-là sont toujours fait en fonction de ce que je pense être le bien de l'équipe de France. J'ai toujours été animé par cet état d'esprit-là."* Pour sûr, une association Griezmann-Mbappé-Benzema ne risque pas de faire de mal à cette équipe de France et pourrait même la rendre plus grande encore.

Propos de Deschamps recueillis par MR sauf mention, ceux de Benzema par L'*Équipe* et Marca.



Karim et son ballon.

OÙ EN EST L'AFFAIRE DE LA SEXTAPE?

À l'automne 2015, quelques jours après un doublé contre l'Arménie, Karim Benzema se retrouve dans une tempête médiatique. Le joueur du Real serait impliqué dans une affaire de chantage envers Mathieu Valbuena, menacé de voir une vidéo compromettante fuiter s'il n'accédait pas à la demande de rançon. Le 5 novembre, Benzema est mis en examen. En décembre, le président Le Graët annonce la suspension provisoire de l'attaquant, alors que Deschamps confirme en avril qu'il ne prendra pas part à l'Euro à domicile. Et si l'affaire est aujourd'hui réglée sportivement, elle ne l'est pas judiciairement, puisque le Madrilène devra comparaître devant le tribunal correctionnel de Versailles pour *"complicité de tentative de chantage"*, du 20 au 22 octobre prochain. Selon le code pénal, Karim Benzema encourt jusqu'à 5 ans de prison et 75 000 euros d'amende. Affaire à suivre, donc...

POINTS STATS

Les Bleus avec Benzema, c'est... // Les Bleus sans Benzema*, c'est...

81 matchs // 71 matchs

45 victoires (soit 55,56%) // 51 victoires (soit 71,83%)

130 buts (soit 1,6 par match) // 145 buts (soit 2,04 par match)

dont 27 buts de Karim Benzema // dont 34 buts d'Olivier Giroud (sur 44)

une élimination en phase de groupe de l'Euro 2008 & un quart de finale de l'Euro 2012 // une finale de l'Euro 2016

un quart de finale du Mondial 2014 // un titre de champion du monde en 2018

(du 8 octobre 2015 au 18 mai 2021)*



Thomas Tuchel peut être fier. Neuf mois après la défaite en finale de Ligue des champions avec Paris contre le Bayern, six mois après s'être fait éjecter de ce même PSG, le voici sur le toit de l'Europe avec Chelsea. Une belle revanche, et une vraie démonstration de ce que peut apporter un coach, un vrai.

Découpe la page

Découpe la page

Unai Emery acclamé par ses joueurs de Villarreal. Après un passage contrasté avec Arsenal, qu'il emmena tout de même en finale de Ligue Europa, Emery renoue avec le succès dans cette compétition, qu'il avait déjà soulevée trois fois de suite entre 2014 et 2016 avec le FC Séville. Bravo.



Lille champion de France, et les rues de la ville sont en fête. Timing parfait avec la fin du couvre-feu, et une certaine relâche quant aux mesures sanitaires. Dix ans pile après leur dernier titre en Ligue 1, le sacre de 2021 est au moins aussi surprenant. Et pas moins mérité!

Pensionnaires de Serie B, les joueurs de Venise ont gagné le droit de monter en Serie A grâce à leur qualification lors des play-offs, avec une victoire 1-0 à l'aller, et un nul 1-1, arraché dans le temps additionnel, à neuf contre onze.

HOT...

UN MOIS DE GAZ LACRYMOGÈNES, DE BONSAÏ RENVERSÉ ET DE SURPRISE DU SÉLECTIONNEUR

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR TOM BINET ET FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: ICON SPORT / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10



2 MAI
Ce dimanche-là, à Stockholm, des chants à la gloire de l'AIK résonnent dans un centre commercial. Les ultras du club local ont transformé le lieu en tribune afin de protester contre le huis clos imposé dans les stades par les autorités suédoises, quand dans le même temps aucune restriction ne s'impose dans les centres commerciaux. Une démonstration par l'absurde des incohérences de ces mesures.

7 MAI
Le pouvoir de fascination de José Mourinho est grand, très grand. Intronisé entraîneur de la Roma pour la saison prochaine, le Portugais fait déjà couler beaucoup d'encre dans la capitale italienne. À commencer par celle de l'artiste Harry Greb, qui a réalisé un portrait du Mou sur un mur du quartier de Testaccio. On y voit le *"Special One"* sur une Vespa, écharpe aux couleurs des *Giallorossi* autour du cou et regard déjà tourné vers le futur.





9 MAI
Ce génie de Niels Frederiksen a trouvé la parade pour éviter une extinction de voix chaque week-end. Lors d'un match des play-offs du championnat danois face à Midtjylland, le coach de Brøndby s'est doté d'un énorme tableau blanc, où il a écrit ses consignes au feutre afin de les faire lire à ses joueurs en cours de jeu. Plus besoin de gueuler pendant 90 minutes avec ce formidable outil.

13 MAI
180 kilomètres en vélo. C'est le défi que s'est lancé le président du RB Leipzig, Oliver Mintzlaff, pour aller assister à la finale de Coupe d'Allemagne entre son équipe et le Borussia Dortmund. La faute à un pari perdu avec la marque de cycles américaine Specialized, partenaire du club. Malheureusement pas suffisant pour porter chance à ses hommes, balayés 4-1 par Erling Haaland et compagnie.



2 MAI
Takuma Asano n'a pas attendu le mercato estival pour faire ses valises et quitter le Partizan Belgrade. En cause? Des retards de salaires répétés. *"Je n'ai pas d'autre choix que de prendre cette décision difficile parce que je ne me sens pas respecté par le club"*, a justifié l'attaquant japonais de 26 ans, auteur de 18 unités en 2020-2021 dans le championnat serbe. Quant au Partizan, il a perdu son meilleur buteur de la saison en cours de route.

6 MAI
Alors, on n'attend pas Ovidiu Hoban? Le joueur roumain du CFR Cluj a couru derrière le car de son équipe, car personne à l'intérieur n'avait remarqué qu'il manquait quelqu'un au moment de repartir du déplacement à Clinceni (victoire de Cluj 1-0). Heureusement pour Hoban, le chauffeur d'une Clio qui passait par là a pu le dépanner en rattrapant le car.



12 MAI
En Belgique, le chauffeur qui transportait le matériel servant à la VAR du match opposant Genk à Anderlecht s'est rendu au stade de… Gand, à 150km de Genk. Une erreur qui trouve son explication dans les subtilités de la langue flamande: l'écriture des deux villes –"Gent" et "Genk"– ne diffère que d'une lettre. Finalement, le chauffeur est arrivé à bon port et le match a commencé avec un quart d'heure de retard. Un moindre mal.



14 MAI
À Barranquilla, en Colombie, un match délocalisé de Copa Libertadores entre les Colombiens de l'América de Cali et les Brésiliens de l'Atlético Mineiro a été retardé, puis interrompu à cinq reprises à cause des émeutes aux alentours du stade. Les gaz lacrymogènes utilisés dans les rues par la police ont provoqué des irritations aux joueurs. À partir de fin avril, une vague de mouvements sociaux s'était déclenchée dans le pays et elle a été réprimée par la police, pour un bilan de quarante morts à la mi-mai.

OR NOT?



16 MAI
Plus de 40 000 personnes au stade pour un match de foot! On n'avait pas vu une telle affluence depuis le début de la pandémie de Covid-19. Ce record –voué à être battu, on l'espère– a été établi lors d'Atlanta-Montréal en MLS. Sûr que le soutien des supporters locaux a compté dans le scénario du match: une victoire 1-0 arrachée à la 94e par Atlanta grâce à un coup de tête de Marcelino Moreno.

17 MAI
Le père de Gianluca Scamacca (prêté cette saison par Sassuolo au Genoa) a semé la zizanie dans le centre de formation de la Roma, où son fils a fait ses classes il y a quelques années. Bilan de sa crise de nerfs: plusieurs jeunes et dirigeants menacés, des véhicules détériorés et surtout le bonsaï souvenir de la victoire en Green Cup en 2019 renversé... C'était pourtant le seul trophée remporté par le club romain sur la dernière décennie.



18 MAI
20h23. C'est l'heure à laquelle la terre a tremblé dans l'Hexagone quand Didier Deschamps a annoncé en direct sur TF1 et M6 le retour de Karim Benzema en équipe de France. Cela faisait cinq ans et demi que l'avant-centre du Real Madrid n'avait plus été sélectionné en Bleu. Cette attaque Benzema-Griezmann-Mbappé à l'Euro s'annonce phénoménale!



18 MAI
Dans la famille des fils de, direction la Chine. L'homme d'affaires à la tête du Zibo Cuju a obligé l'entraîneur de ce club de deuxième division à aligner son fils de 35 ans. Problème, ce dernier n'a pas vraiment les atouts pour être footballeur pro puisqu'il pèse 126 kilos et sa technique s'avère pour le moins limitée... Sans surprise, le Zibo Cuju figure en bas du classement de la D2 chinoise.

20 MAI
Vingt cas de Covid-19, aucun gardien disponible et une victoire héroïque face aux Colombiens de Santa Fe en Copa Libertadores. C'est la soirée vécue par River Plate, victorieux (2-1) avec seulement onze joueurs sur la feuille de match, et Enzo Pérez, milieu de profession et blessé, comme gardien de fortune et désormais héros pour toujours. Monumental, comme le nom du stade de River!

19 MAI
Le Qatar continue de choquer le monde dans ses préparatifs pour la Coupe du monde 2022. Le Kényan Malcolm Bidali, 28 ans, employé de sécurité d'une société privée qatarie, a été arrêté parce qu'il dénonçait les conditions de travail sur les chantiers des stades, dans des articles écrits sous le pseudo "Noah" et publiés sur le site migrant-rights.org. Disparu le 4 mai, ce dernier a été *"placé en détention"* à Doha, ont fait savoir les autorités locales.





23 MAI
Ils l'ont fait! Après plusieurs semaines de suspense, le LOSC décroche le quatrième titre de champion de son histoire, dix ans après le précédent. Pour fêter ça, des milliers de personnes déferlent sur la Grand-Place de Lille. À coup de fumigènes et de chants, les supporters des Dogues ont bravé le couvre-feu pour célébrer leurs héros dans une ambiance indescriptible.



22 MAI
"Un bon tas de merde, à l'image de votre saison!" Pour le dernier entraînement de la saison du DFCO, le groupe de supporters dijonnais Lingon's Boys a matérialisé sa colère en déversant du fumier à l'entrée du centre d'entraînement. Rendez-vous la saison prochaine en Ligue 2, où l'air devrait être plus respirable.



MA VIE EN PANINI



SERGIO "KUN" AGÜERO

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Sergio Agüero, légende de Manchester City.

PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ©PANINI SPA

2006-2007
ATLÉTICO DE MADRID
Plus jeune joueur de l'histoire de la première division argentine devant Maradona, puisqu'il effectue ses débuts avec Independiente à l'âge de 15 ans et 35 jours, Agüero débarque en Europe en 2006. Il est alors le joueur argentin le plus cher de l'histoire (20 millions d'euros le transfert) et colle sept buts pour sa première saison en Espagne.



2008-2009
ATLÉTICO DE MADRID
Fernando Torres parti à Liverpool, Sergio devient déjà, à 19 ans, le joueur le plus important de l'Atlético, et son fer de lance offensif. Boum, 19 buts, un doublé lors d'une victoire 4-2 contre le Barça, des buts contre le Real, Valence ou Séville, une quatrième place de Liga et une qualif en Ligue des champions pour l'Atlético.



2009-2010
ATLÉTICO DE MADRID
Décidément, le Kun n'en finit plus d'être la pierre angulaire des *Colchoneros*. Mieux, l'attaquant et ses coéquipiers passent un vrai cap, notamment sur le plan continental. Résultat, les joueurs de l'autre club de Madrid s'adjugent en cette année 2010 la Coupe de l'UEFA et la Supercoupe d'Europe. Boum boum.





2010
ARGENTINE
Évidemment sélectionné pour la Coupe du monde, Sergio Agüero souffre néanmoins d'une concurrence folle en sélection, où il est plus un luxe qu'un titulaire indiscutable. Il entre ainsi en jeu dans le dernier quart d'heure du deuxième match de poule face à la Corée du Sud (4-1), le temps de délivrer une passe décisive à Gonzalo Higuaín. C'est déjà ça.

2010-2011
ATLÉTICO DE MADRID
Pour ce qui sera sa dernière saison en Espagne, Agüero ne fait pas les choses à moitié. Vingt buts en Liga, dont une série de buts lors de sept matchs consécutifs entre mars et mai. Avant son départ, qui meurtrira les fans de l'Atléti, il prend même le temps de dépasser la barre des 100 buts marqués pour le club, faisant de lui l'un des dix meilleurs buteurs de son histoire.



2014
ARGENTINE
Titulaire pour l'Argentine lors des matchs de poule du Mondial chez le voisin brésilien, il se blesse avant les huitièmes de finale et perd ainsi sa place de titulaire. Lors de la finale contre l'Allemagne, il entre comme à chaque match, mais cette fois dès la mi-temps. Hélas, il n'empêchera pas la défaite des siens sur un but de Mario Götze inscrit en prolongation.



2018
ARGENTINE
Belote et rebelote. Retenu par Jorge Sampaoli dans les 23 pour cette Coupe du monde 2018, Kun Kun inscrit ses deux premiers buts en Coupe du monde. Contre la France en huitièmes, il entre en jeu à la place d'Enzo Pérez et se paie le luxe de marquer de la tête sur un centre de Lionel Messi, dans le temps additionnel. Vous connaissez la suite, ce but ne changera rien au sort des Argentins, éliminés 4-3 par les Bleus.



2019-2020
MANCHESTER CITY
Heureusement, Sergio peut se consoler avec City, où ce ne sont pas les titres qui manquent. Talisman ultime du club depuis le but du titre en 2012, il passe la décennie en tant que pierre angulaire, neuf et demi, du club anglais. Toutefois, en cette saison 2019-2020, City ne remporte pas la Premier League, contrairement aux deux saisons précédentes, et à la suivante.

2020-2021
MANCHESTER CITY
Agüero commence cette ultime saison mancunienne amoindri par une blessure au ménisque. Plus vraiment titulaire, il doit ainsi attendre mars pour son premier but de la saison en championnat. En fin de contrat, son départ de City est annoncé. Pour son dernier match en tant que *Citizen*, il sort du banc pour un doublé contre Everton. Au total, c'est 260 buts en 389 matchs avec City. Dont 184 en Premier League, ce qui lui permet de détrôner Rooney en tant que plus gros buteur pour un seul et même club de PL. De quoi rejoindre Messi et le Barça la conscience tranquille.



LE CLASH DE LA RÉDAC

FAUT-IL SE RÉJOUIR DU RETOUR DE KARIM BENZEMA EN ÉQUIPE DE FRANCE?

À la surprise générale, Didier Deschamps a convoqué Karim Benzema pour jouer l'Euro avec les Bleus après plus de cinq ans de mise au ban. Mais est-ce vraiment une bonne idée? Deux journalistes de la rédaction de *So Foot Club* ne partagent pas le même avis sur la question et sont bien décidés à en découdre. PAR LILIAN FERMIN ET CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: ICON SPORT



CLÉMENT:
"Benzema, c'est la loi du plus fort"

UNE SAISON DE PATRON
Comment se passer de Karim Benzema en 2021? Voici une question qui a dû trotter dans la tête de Didier Deschamps ces derniers mois. Puis le sélectionneur a finalement compris qu'il ne pouvait pas se passer d'un attaquant au top de sa forme à 33 ans. On parle d'un joueur qui a porté le Real Madrid sur ses épaules tout au long de la saison, permettant aux *Merengues* de lutter pour le titre jusqu'au bout et d'atteindre le dernier carré de la Ligue des champions. Les stats du taulier? 45 matchs, 29 buts et 8 passes décisives, sans compter le travail ahurissant impossible à quantifier. Son retour en équipe de France n'est pas une récompense, c'est une évidence.

UN LEADER TECHNIQUE ET PSYCHOLOGIQUE
Trois ans après le sacre en Russie, les champions du monde avaient besoin de nouveauté pour ne pas se reposer sur leurs lauriers. Et voilà Benzema qui arrive à point nommé, sans trop de risques de le voir perturber l'équilibre collectif de l'équipe. Sur le terrain, KB9 a le talent pour faire des étincelles aux côtés de Kylian Mbappé, Antoine Griezmann et compagnie. L'ancien Lyonnais est un caméléon: il a pu s'effacer pour se mettre dans l'ombre de Cristiano Ronaldo pendant des années, avant de revenir à la lumière depuis son départ. Dans la tête aussi, il est blindé. Après plus d'une décennie au Real Madrid, des records à la pelle et quatre Ligues des champions, comment pourrait-il en être autrement?

LE CHOIX DE DESCHAMPS
Si Benzema doit toujours être jugé devant le tribunal en octobre, Deschamps a lui déjà rendu son verdict. Comme avec Adrien Rabiot à l'automne dernier, le technicien a confirmé qu'il n'était pas contre donner une seconde chance à un joueur. Ce retour de KB9, c'est le fruit d'une probable longue réflexion d'un sélectionneur conscient de ce que l'attaquant peut apporter à son équipe de France. C'est aussi la conséquence d'une discussion entre deux hommes, car le problème de base n'était évidemment pas sportif. La grande réconciliation.

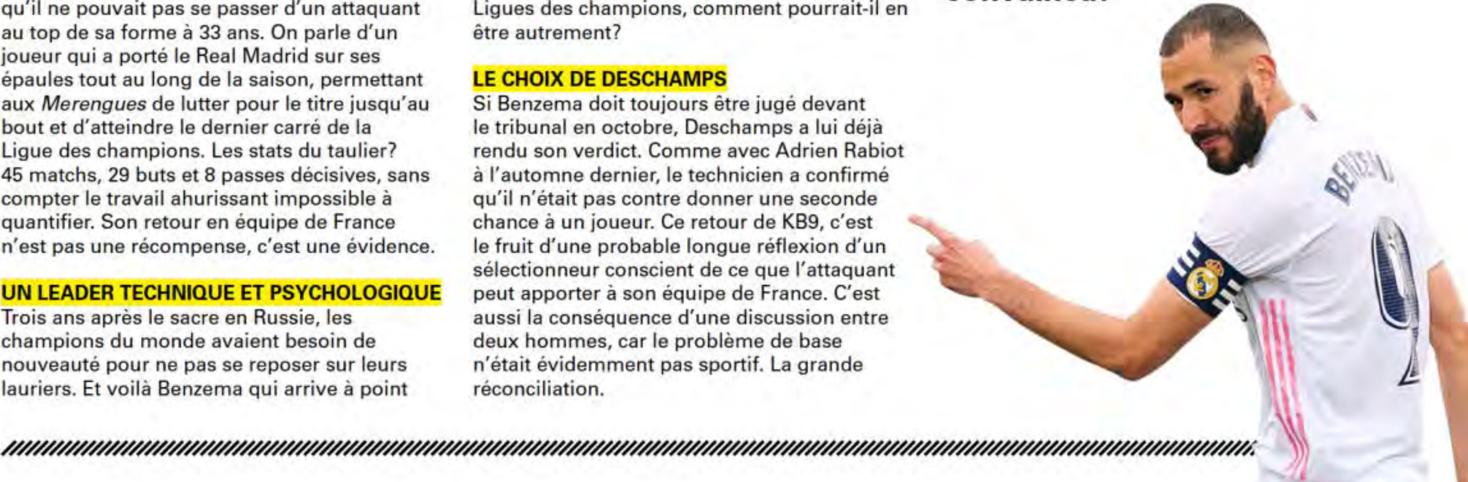
LILIAN:
"Non, la France gagnait sans Benzema"

CHAMPIONS DU MONDE SANS BENZEMA
On ne change pas une équipe qui gagne. Le bilan depuis la dernière apparition de Benzema sous le maillot tricolore? Un titre de champion du monde et une finale à l'Euro. Les Bleus se débrouillaient très bien sans lui, et son retour ne garantit pas d'aussi bons résultats. En son absence, Olivier Giroud s'est même permis de devenir le deuxième meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France, alors qu'Antoine Griezmann s'est installé à la quatrième place. En attendant les nouvelles prouesses de Kylian Mbappé, un constat s'impose: des buteurs, ce n'est pas ce qui manque à Didier Deschamps.

UN ESPRIT DE GROUPE EN DANGER
"On ne confond pas la F1 et le karting, et je suis gentil." Ces mots ont été prononcés l'an dernier par Benzema pour se comparer à Olivier Giroud. Pas facile de les imaginer se fendre la poire autour d'un jeu de cartes ou d'un match de ping-pong à Clairefontaine. La bonne ambiance au sein du groupe, c'est pourtant l'argument phare de Didier Deschamps pour justifier des choix parfois étranges. Et là, comme par miracle, zéro inquiétude? Mouais, le retour de KB9, c'est prendre le risque de chambouler un collectif qui s'entend à merveille.

UN MAUVAIS CLIMAT
Benzema va-t-il chanter *La Marseillaise*? Va-t-il embrasser l'écusson après un but? Va-t-il faire ses lacets? Tous les faits et gestes de l'attaquant madrilène vont être scrutés, décryptés, et seront sujets à polémique. Les Bleus et Deschamps avaient-ils vraiment besoin d'un renfort aussi clivant? Tout cela ne dépend pas de Benzema, c'est vrai, mais c'est le risque pour le sélectionneur de perdre le contrôle et le fil de son histoire sur le banc des Bleus. L'équipe de France n'a surtout pas besoin d'un climat délétère ni d'un Benzema surmédiatisé.

Alors, qui vous a le plus convaincu?



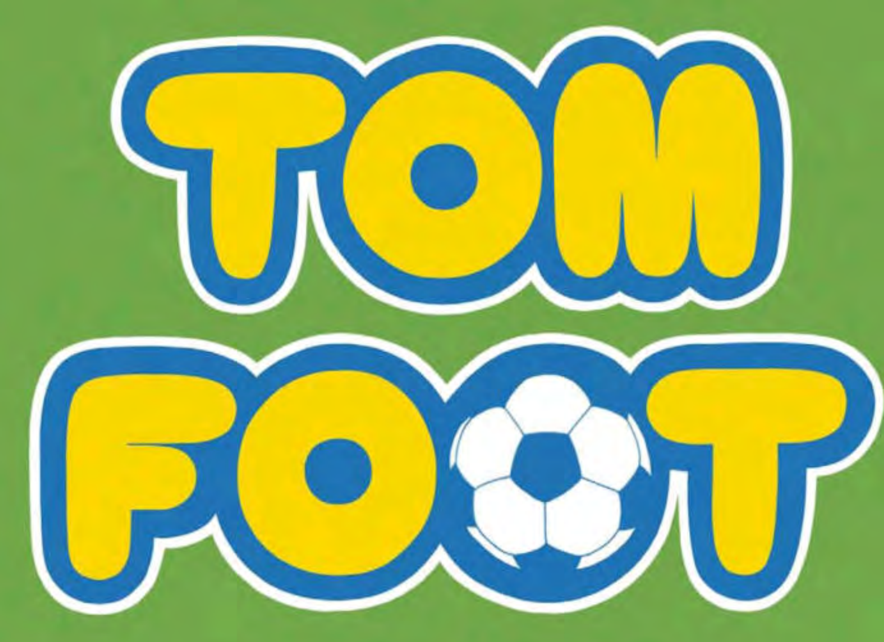


Il a 6 ans. Il joue comme un pro.

Sauvera-t-il l'équipe de Suède ?

Au Cinéma le 9 juin

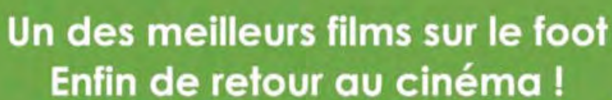




un film de
Bo Widerberg















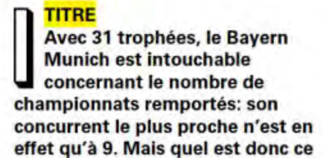
L'adrc Paris MÔMES Studio S ENTERTAINMENT SO FOOT malavida

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR

LA BUNDESLIGA?

Né en 1903 et regroupant uniquement des clubs au statut amateur pendant longtemps, le championnat allemand a dû patienter six décennies pour se transformer en Bundesliga professionnelle. Jusqu'à devenir la compétition riche en buts que l'on connaît aujourd'hui… Mais la connaissez-vous si bien que ça, justement?

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: ICON SPORT



1 TITRE

Avec 31 trophées, le Bayern Munich est intouchable concernant le nombre de championnats remportés: son concurrent le plus proche n'est en effet qu'à 9. Mais quel est donc ce club tirant la langue derrière les Bavarois?

a. Borussia Dortmund
b. Nuremberg
c. Schalke 04
d. Werder Brême

2 CLASSE INTERNATIONALE

Parmi tous les étrangers ayant déjà joué dans le championnat allemand, lequel est le plus titré avec dix sacres?

a. Le Français Franck Ribéry, avec le Bayern
b. Le Hollandais Arjen Robben, avec le Bayern
c. L'Autrichien David Alaba, avec le Bayern
d. Le Péruvien Claudio Pizarro, avec le Bayern et le Werder

3 CHANGEMENT

En quelle année le championnat allemand est-il passé dans son format actuel, c'est-à-dire à dix-huit clubs?

a. En 1963, quand les différentes fédérations régionales de RFA organisées en plusieurs ligues se sont regroupées pour former la Bundesliga.
b. Lors de la saison 1965-1966, achevée sur le seul titre de champion de Munich 1860.
c. En 2000, pour fêter le nouveau millénaire.
d. Après la quatrième Coupe du monde glanée par le pays en 2014, en guise de célébration.

4 RENARD

Non, Robert Lewandowski n'est pas le meilleur buteur de l'histoire de la compétition malgré ses 274 réalisations. Il est devancé par l'unique Gerd Müller, qui a marqué…

a. 281 fois
b. 300 fois
c. 365 fois
d. 411 fois

5 FRANZÖSISCH

Recruté 135 millions d'euros par Barcelone, en provenance de Dortmund, Ousmane Dembélé représente la plus grosse vente pour un club allemand. Lucas Hernandez, lui, représente l'arrivée la plus chère. Combien l'avait acheté Munich, en 2019?

a. 100 millions d'euros
b. 80 millions d'euros
c. 60 millions d'euros
d. 20 millions d'euros et un Mars

6 ASCENSEUR ÉMOTIONNEL

2001, ultime journée. Au coude à coude pour le trône, Schalke et le Bayern offrent un final de folie. Quel est le dénouement de cette saison?

a. Pensant que le Bayern a perdu, Schalke fête son titre après la victoire… jusqu'à ce qu'il apprenne que les Munichois ont égalisé dans le temps additionnel, à Hambourg.
b. À égalité de points, les Bavarois terminent devant à la différence de buts grâce à un succès 7-0.
c. Menant 4-0, Schalke est renversé 5-4 et offre la coupe à son concurrent qui s'impose de son côté.
d. Schalke fait entrer un joueur non qualifié et perd sur forfait, alors qu'il termine premier au classement au niveau comptable.

7 POINT COMMUN

Si les préceptes tactiques observés en Bundesliga n'ont rien à voir avec ceux de la Serie A, le championnat allemand a, comme l'italien, connu…

a. Un scandale de matchs truqués en 1971, avec près de vingt rencontres manipulées.
b. 119 éditions exactement.
c. Antonio Conte sur un banc.
d. Cristiano Ronaldo terrorisant les défenses adverses.

RÉSULTATS FINAUX

Tu as 7 bonnes réponses…
Le moindre détail sur la Bundesliga, tu le connais. Tu sais même que le trophée, sorte d'assiette géante, a été créé en 1949 et pèse plus de onze kilos. Et quand tu le précises à tes potes, tu ne peux t'empêcher de lister toutes les personnes qui l'ont soulevé…

Tu as entre 3 et 6 bonnes personnes…
Toi, tu adores les buts et le *gegenpressing*. Même depuis que Pep Guardiola et Jürgen Klopp sont partis. Quels mauvais choix de carrière, d'ailleurs!

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Non, la Bundesliga ne se résume pas à Erling Braut Haaland ou Kingsley Coman.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Ah, le Bayern Munich n'est pas le seul club allemand?

Réponses
1-b, 2-c, 3-b, 4-c, 5-b, 6-a, 7-a





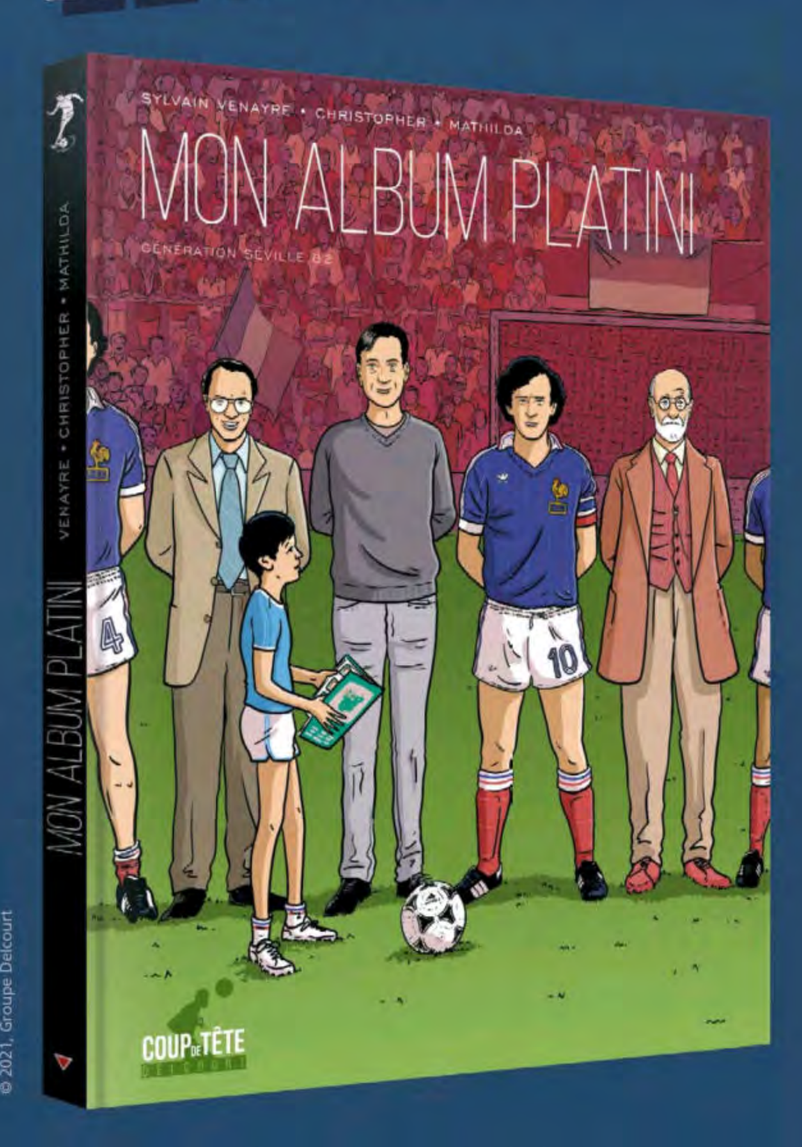








ET SI ON REFAISAIT LES MATCHS ?







PAR SYLVAIN VENAYRE ET CHRISTOPHER

DISPONIBLE AU RAYON BD

LIRE UN EXTRAIT



RECOMMANDÉ PAR
SO FOOT

Suivez-nous sur



HOMONYME ANONYME

FLORIAN THAUVIN



Actif dans la logistique et le transport, Florian Thauvin travaille dans un entrepôt de la campagne loirétaine. À 20 minutes d'Orléans. À 22h41 de San Nicolás de los Garza, la ville mexicaine des Tigres UANL, le nouveau club de son homonyme. PAR EMILIEN HOFMAN. PHOTOS: ICON SPORT / DR

Tu es originaire d'Orléans, comme le footballeur. D'autres similitudes?
Non seulement on est tous les deux d'Orléans, mais en plus on est nés dans le même hôpital et le même mois, même si je suis plus âgé de trois ans. En revanche, j'ai découvert son existence uniquement parce qu'un matin, j'ai zappé trop tard après *Auto Moto* et *Téléfoot* a commencé.

Avantageuse ou pas, cette homonymie?
Il y a quelque temps, j'ai fait un voyage dans un très bel hôtel en Thaïlande. À mon arrivée, j'ai eu droit à un buffet en présence de toute la direction. Bon, j'ai très vite vu la déception sur leur visage, mais j'ai bien mangé. *(Rires.)* Il y a aussi des contraintes, comme quand j'ai voulu obtenir le devis de ma voiture. Après m'avoir fait répéter trois fois mon nom, le concessionnaire m'a dit: *"Ok, c'est rigolo, mais ça suffit maintenant."* J'ai dû lui montrer mon passeport. Il a pris une photo.

À la suite de son but contre le PSG, qui a maigrement contribué à offrir le titre à Lille, le footballeur a demandé si les fans lillois lui pardonnaient d'avoir renié sa parole pour les Nordistes en 2013. Tu lui pardonnerais, toi?
Complètement. En plus, ça me fait plaisir qu'un Flo Thauvin réagisse comme ça, c'est un peu mon genre. C'est bon esprit, un peu léger: on n'entretient pas la guerre, on fait un clin d'œil.

Le joueur est fan de jeux vidéo, toi c'est plutôt quoi?
La pêche au coup: on essaie d'amener le poisson sur le "coup", un endroit déterminé, via un système d'amorçage précis et silencieux. Un jour, en revenant de la pêche après une ou deux bières, j'ai eu un contrôle de police. C'était deux agents super jeunes. Ils ont tellement rigolé avec mon nom que je suis reparti sans faire de contrôle.

Thauvin vient de rejoindre André-Pierre Gignac aux Tigres UANL. Qu'est-ce que tu serais prêt à faire pour jouer avec Dédé?
Je suis ultra voyage, c'est ma première passion, et j'adore découvrir les habitudes culinaires. J'ai goûté des insectes en Thaïlande. L'aspect était peu ragoûtant, mais ça se mangeait: avec de l'huile et de la citronnelle, on a l'impression de manger des chips. Le voilà, le lien avec Gignac.

En fait, tu as l'avantage de voyager comme un footballeur, mais sans l'inconvénient de te crever à jouer.
Tout à fait. Ma première destination, c'était la République dominicaine. On en connaît les plages, les palmiers et la mer, moi je voulais être de l'autre côté de la carte postale, à la place du photographe. Plus tard, je me suis fait plaisir en conduisant une Chevrolet Camaro aux USA. C'est une voiture de 55 000 euros qui a les performances d'une Porsche. Pour nous, Français, elle est hors de prix, mais j'ai pu en louer une de San Francisco à Las Vegas à 330 euros la semaine.

"J'ai goûté des insectes en Thaïlande."

SO ÉQUIPÉ

EN PARTENARIAT AVEC 

COMMENT AVOIR LE SWAG MÊME EN CRAMPONS?

Modèle de chaussures conçu pour prioriser la vitesse balle au pied et devenir insaisissable pour son adversaire, les Ultra de Puma offrent une flopée d'avantages au moment d'entamer un match de football. Proposées par GO SPORT, elles vous permettront de refouler les terrains de la meilleure manière possible avec l'ambition d'être le joueur le plus habile de la rencontre.

ULTRA 3.2 DE PUMA

CHAUSSURES BASSES DE FOOTBALL.
Tailles disponibles: du 39 au 47.

79,99€

C'EST QUOI?

Depuis des années, la marque Puma offre une gamme de chaussures de foot alliant performance et esthétisme. Grâce au modèle Ultra, l'objectif est d'instaurer une nouvelle conception de la vitesse grâce à la légèreté des crampons associée à un grip permettant une prise d'appui plus vive et dynamique. Avec un col tricoté amélioré et une tige fusionnée à une semelle extérieure SpeedUnited, l'Ultra 3.2 de Puma constitue l'arme ultime de la vitesse.

POURQUOI ELLES SONT INDISPENSABLES?

Parce que l'été arrive et que les terrains de football vont être à nouveau ouverts pour pouvoir pleinement profiter d'une partie de football entre amis. Au moment de frapper le ballon, il ne faudra pas bégayer pour trouver la lucarne ou la tête d'un coéquipier. Et puis on ne va pas se mentir, ta garde-robe a bien besoin d'une paire de chaussures neuves et les coloris proposés (blanc et rouge, bleu et jaune, noir et jaune) sont prêts pour satisfaire tous les goûts!

TROIS SITUATIONS OÙ TU SERAS BIEN CONTENT DE LES AVOIR:

1. Pour arriver tout sourire vers tes coéquipiers et recevoir leurs compliments grâce à ton bel achat avant de te mettre à l'ouvrage.
2. Pour accélérer, contrôler le ballon, enchaîner des dribbles balle au pied, doser ta passe, qu'elle soit courte ou longue, prendre ton impulsion ou frapper au but, que ce soit avec le plat du pied, ou un bon vieux pointu des familles.
3. Parce que mettre des Puma aux pieds, c'est l'assurance d'avoir l'instinct du félin. Et c'est au moins aussi efficace que celui du renard des surfaces.

ULTRA 4.2 DE PUMA

CHAUSSURES BASSES JUNIOR DE FOOTBALL.
Tailles disponibles: du 32 au 38.

39,99€

C'EST QUOI?

Dans la même logique de sa grande sœur, l'Ultra 4.2 de Puma représente le modèle créé pour les plus petits parce qu'en football, on ne *"parle pas d'âge"* comme dirait Kylian Mbappé. Dès le plus jeune âge, il doit être possible de se familiariser avec une paire de chaussures digne de ce nom afin d'effectuer ses premières foulées et gestes techniques. Sans oublier l'amélioration de la vitesse, le maître mot du modèle Ultra.

POURQUOI ELLES SONT INDISPENSABLES?

Parce qu'une paire de chaussures peut décupler la passion d'un enfant pour son sport, voire susciter chez lui une véritable vocation. Quoi qu'il en soit, la marque de chaussures Puma est une collection utilisée par les plus grands champions de football comme Neymar, Antoine Griezmann ou Sergio Agüero. De quoi mettre des étoiles dans les yeux.

TROIS SITUATIONS OÙ TU SERAS BIEN CONTENT DE LES AVOIR:

1. Pour se distinguer de tes coéquipiers à l'entraînement comme en match. Le plus stylé, c'est d'opter pour une paire en semaine et une autre le week-end.
2. Pour enchaîner une course de trente mètres avec une frappe croisée dans la lucarne imparable pour le gardien de but.
3. Parce qu'après avoir grandi, il n'y a rien de mieux que de conserver ses chaussures de l'époque et les regarder de temps en temps comme sa madeleine de Proust.



La saison 2020-2021 s'est donc achevée sur la victoire de Chelsea en Ligue des champions. La deuxième Champions de l'histoire des *Blues*, neuf ans après celle remportée par Drogba et ses potes. Le point final d'une drôle de saison, où le football a dû apprendre à coexister avec le virus, dans des stades à huis clos.

Sur le plan purement sportif, on a eu droit à de sacrées surprises. À commencer par ce titre de champion de France remporté par le LOSC. Quatre ans après Monaco, c'est donc Lille qui vient ravir le titre aux Parisiens, au terme d'une lutte sans merci à laquelle se sont également mêlés Lyon et Monaco. Mais Galtier et ses ouailles ont été les plus réguliers, et remportent le quatrième titre de leur histoire.

En Italie, l'Inter a enfin mis un terme à la domination de la Juventus. Championne lors des neuf dernières saisons, la Vieille Dame termine cette fois-ci quatrième et lâche son trône à l'Inter d'Antonio Conte… qui a démissionné quelques jours après son sacre!

En Espagne, l'Atlético de Madrid a pris le dessus sur le Barça et le Real Madrid. Le *Cholo* Simeone a une nouvelle fois réussi à se réinventer, et grâce à un Luis Suárez de gala, son équipe a mené la danse pratiquement toute la saison, empochant finalement son 11e titre de champion.

Pas de surprise en Angleterre et en Allemagne, où Manchester City et le Bayern Munich ont régné sur leur championnat.

Enfin, Villarreal remporte la Ligue Europa. Ou plutôt, Unai Emery remporte encore la Ligue Europa. C'est déjà la cinquième finale disputée par le coach espagnol dans cette compétition (avec trois clubs différents), et la quatrième gagnée. Si un club veut soulever ce trophée dans les années à venir, il sait à qui faire appel.

PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB. PHOTOS: ICON SPORT


2020
LE BILAN
DE LA
SAISON
2021



LIGUE 1

Renato Sanches, visiblement super content d'avoir gagné un téléphone.

Lille doré

Au terme d'une saison de rêve, le LOSC a mis fin au règne du Paris Saint-Germain en s'emparant de la couronne de champion de France pour la quatrième fois de son histoire. Le succès d'un projet incarné en coulisses par le bâtisseur Luis Campos, mais aussi le sacre d'un collectif emmené par le maître d'œuvre Christophe Galtier.

PAR SIMON BUTEL ET CLÉMENT GAVARD.



La soirée aurait pu durer une éternité. Ce dimanche 23 mai, nouveau jour béni dans l'histoire du LOSC, le coup de sifflet final qui retentit au stade Raymond-Kopa annonce la fin d'une histoire, celle d'une saison 2020-2021 définitivement faite pour envoyer valser toutes les certitudes, mais aussi une passation de pouvoir. Après trois années d'ultra-domination d'un Paris Saint-Germain présenté comme intouchable, Lille s'est emparé de la couronne de champion de France pour la quatrième fois de son existence (1946, 1954, 2011, 2021), après un ultime succès contre Angers au bout d'un exercice remarquable. De cette soirée magique puis de cette nuit de rêve, il restera des images: l'explosion de joie générale sur la pelouse, les larmes de Burak Yılmaz, la douche de champagne réservée à Christophe Galtier, et un peuple rouge en liesse sur la Grand-Place, bravant le couvre-feu et les mesures sanitaires, comme lors des plus belles fêtes du monde d'avant.

"On a fait quelque chose d'incroyable. C'est pour les supporters, le football sans les supporters n'est rien. On veut vraiment être avec eux, on veut faire la célébration avec eux." José Fonte

À un peu plus de 500 kilomètres de la ville de Martine Aubry, le capitaine José Fonte, 37 ans, lâche ses premiers mots dans la peau d'un champion: *"On est un peu... c'est difficile à comprendre, à croire. Il faut attendre jusqu'à demain. On a fait quelque chose d'incroyable. C'est pour les supporters, le football sans les supporters n'est rien. On veut vraiment être avec eux, on veut faire la célébration avec eux. C'est incroyable ce qu'on a fait. Douze mois de sacrifices, de travail, nous avons montré que nous sommes une vraie équipe. Il faut revenir à Lille et faire la célébration."* Moins de dix heures plus tard, les héros lillois seront finalement accueillis par des centaines d'acharnés à l'aéroport de Lesquin au cœur d'une nuit de folie. Le début d'un lundi de Pentecôte féerique pour la cité nordiste. La fin, aussi, d'une saison pas comme les autres.

Le triomphe d'un collectif

Trois ans plus tôt, le LOSC était pourtant plus proche de la détresse que de la liesse. Mars 2018: des dizaines de supporters en colère envahissent la pelouse du stade Pierre-Mauroy après un match nul contre Montpellier et une inquiétante place de relégable, certains joueurs comme Nicolas Pépé ramassant même quelques beignes au passage. La situation est critique, le club est au bord de l'implosion, mais le trio Gérard Lopez-Luis Campos-Christophe Galtier reste soudé pour aller arracher un maintien quasiment inespéré dans les dernières longueurs d'une saison éreintante. La suite, c'est une renaissance éclair: Lille est vice-champion de France 2019 derrière le PSG, enchaîne les ventes records, multiplie les bons coups, et se contente d'une quatrième place au printemps 2020 après

2011-2021, L'HEUREUX PARALLÈLE

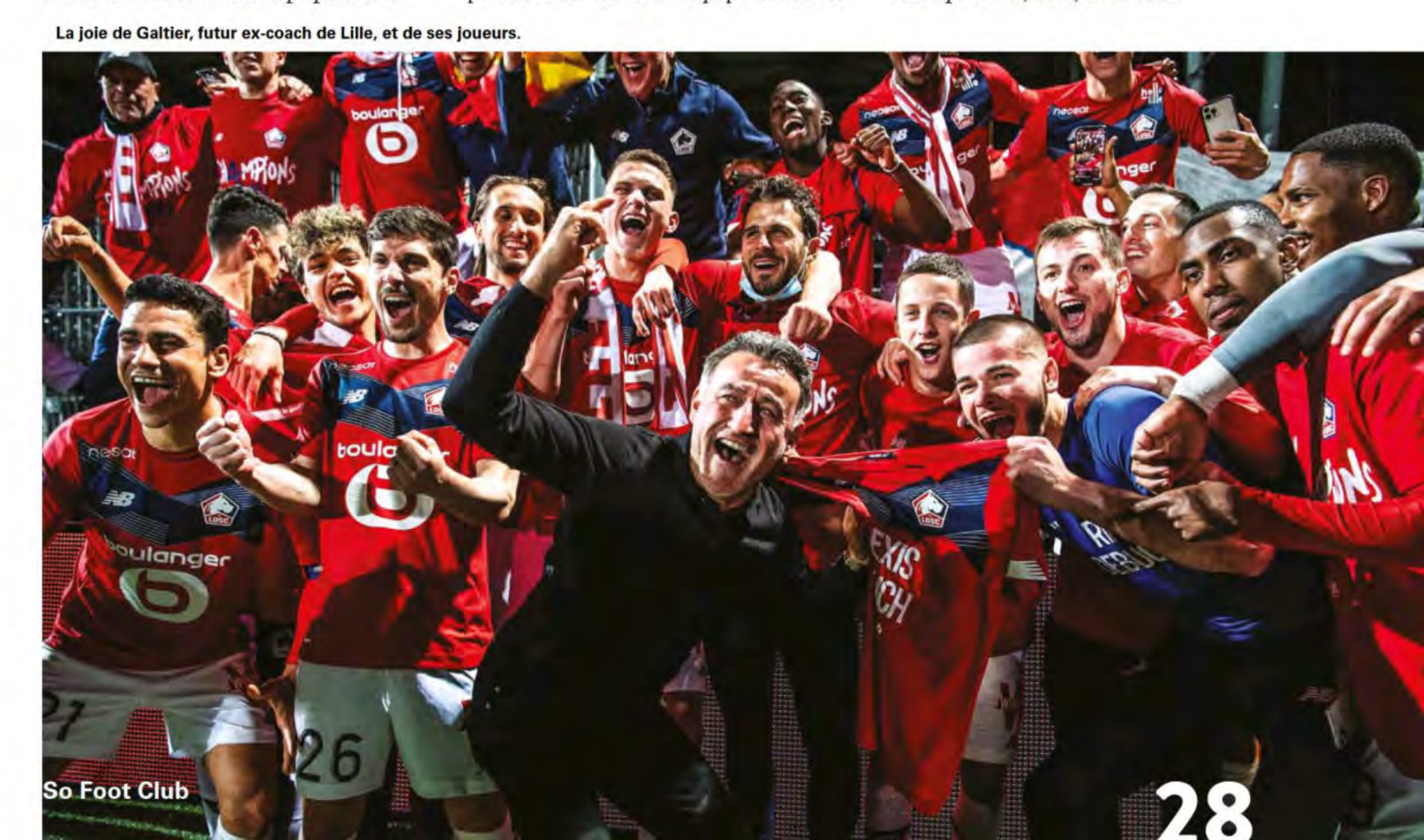
Quatrième frustré en 2020, champion en 2021: cette trajectoire n'est pas sans rappeler le précédent sacre lillois en 2011. 15 mai 2010: deuxièmes à l'aube de la 38e journée, mais talonnés par Lyon et Auxerre, les Dogues n'ont besoin que d'un nul à Lorient pour composter leur billet pour la C1. Rejoints au score 5 minutes seulement après l'avoir ouvert, les hommes de Rudi Garcia grattent au retour des vestiaires un péno, loupé par Cabaye. Puis encaissent un second but. Sans conséquences… Jusqu'à la 90e minute, où l'AJA double la mise à Sochaux et les éjecte du podium, l'OL s'étant également imposé. Rageant, mais fondateur: un an plus tard, Hazard, Mavuba et consorts soulèvent l'Hexagoal. Quand on vous dit que c'est dans les plus grandes déceptions que se forgent les plus belles victoires…

"On ne se rend pas encore compte de ce qu'on a fait, ça redescendra vraiment dans une semaine ou deux quand on sera en vacances." Benjamin André

l'arrêt des championnats dans l'Hexagone. *"Le déclic intervient à ce moment-là*, assurait l'ex-président des Dogues Gérard Lopez au lendemain du sacre lillois dans *L'Équipe. On pensait vraiment terminer en trombe notre championnat. Et on avait le sentiment d'être floués. On a décidé de prendre notre revanche sur le terrain. Ce titre est une revanche! On a commencé à préparer une équipe en mode commando. J'ai dit aux joueurs:* 'Vous irez chercher au plus profond de vous ce que l'on vous a enlevé.' *Tout le groupe s'est mobilisé autour de cette idée, de cette ambition. On avait le sentiment d'être spoliés. Cela a décuplé nos forces. On s'est mis en mode guerrier."*

Sans strass ni paillettes (mais avec des moyens financiers quand même), l'architecte Luis Campos a bâti un effectif redoutable et complémentaire. Quand le Paris Saint-Germain, dauphin du LOSC, a été sauvé par ses individualités tout au long de la saison (Keylor Navas, Kylian Mbappé), les Dogues ont pu miser sur un collectif très fort et parfaitement huilé, s'appuyant sur certains moments clés pour avancer, comme ce soir de novembre où Lille est allé mettre une tarte à l'AC Milan à San Siro (0-3), en Ligue Europa. La bande de Galtier n'a surtout rien volé sur la scène nationale, où elle a bouclé cet exercice 2020-2021 en terminant invaincue contre les membres du top 5 (4 victoires, 4 nuls), ce qui pose la crédibilité d'un champion. Si Nicolas Pépé et Victor Osimhen avaient porté chacun leur tour l'équipe lors de ses dernières prouesses, ce LOSC sacré n'a jamais semblé reposer sur un seul homme, même si Burak Yılmaz, 35 piges et parti de Turquie pour la première fois de sa carrière, aura été souvent déterminant, entre ses lignes de stats (16 buts, 5 passes décisives en L1) et son attitude de patron. Mais comment ne pas citer les autres éléments de cette machine de guerre: le dernier rempart Mike Maignan, le taulier José Fonte, le jeune Sven Botman, le métronome Benjamin André, l'irrégulier Renato Sanches, le précieux Yusuf Yazıcı, le grand Jonathan David, et tous les autres. *"C'est une victoire collective. Le collectif est plus présent chez nous que dans certaines autres équipes, où c'est plus individuel*, pointait André dans la zone mixte du domaine de Luchin le jour des festivités. *Le football est un partage, ça fait un an et demi qu'on est coupé de tout le monde, et ce soir on a mis du baume au cœur aux gens, la ville est en feu. On ne se rend pas encore compte de ce qu'on a fait, ça redescendra vraiment dans une semaine ou deux quand on sera en vacances. On se dira que ce Paris-là, qui est intouchable normalement et ne laisse jamais rien à personne, nous, on l'a battu."*

La joie de Galtier, futur ex-coach de Lille, et de ses joueurs.





Le 25 mai, au lendemain d'un ultime repas où lui, son staff et ses joueurs se seront *"fait beaucoup de câlins"*, le meilleur entraîneur de Ligue 1 (une distinction qu'il a remportée en 2021 pour la troisième fois, après 2013 et 2019) a annoncé à son président son choix de ne pas honorer sa dernière année de contrat et de relever un autre défi, très probablement à Lyon, Nice ou Naples. Et s'il assure que cette décision n'est pas liée aux difficultés financières du LOSC, celles-ci devraient toutefois conduire le club à se séparer de pas mal d'éléments. Outre Maignan, déjà vendu à Milan, Çelik, Botman, Soumaré, Ikoné, voire Renato Sanches sont autant d'actifs susceptibles de rééquilibrer les comptes, au détriment du sportif. Alors que Campos et son flair incomparable ne sont plus là et que Montpellier et Monaco, champions en 2012 et 2017, ont connu des saisons post-titre laborieuses, cette saignée annoncée pose d'ores et déjà une question: le LOSC sera-t-il suffisamment armé à la rentrée pour défendre sa couronne, contenir le sursaut d'orgueil du PSG et faire bonne figure en Ligue des champions, une compétition dont il n'est sorti qu'une fois des poules en 6 participations? Rien n'est moins sûr. En attendant de penser à tout ça, place à la fête! ⚽

La Galette des rois

Il était cependant impossible de jouer une partition presque parfaite sans un excellent chef d'orchestre. Christophe Galtier a dirigé d'une main de maître ses musiciens tout au long de la saison. Là encore, rien n'était écrit à l'avance, le technicien à l'accent chantant débarquant dans le Nord à l'automne 2017 avec l'étiquette de pompier de service collée sur le front. Mais aussi avec cette réputation d'être un coach à la française, c'est-à-dire chiant, défensif et sans grandes idées sur le jeu. Celui qui confiait l'automne dernier avoir fait un "choix affectif" en revenant au LOSC, où il avait passé trois ans en tant que joueur à la fin des années 1980, n'a pas été le même que pendant ses 8 années à manager Saint-Étienne. Les raisons d'un tel changement? Galette admet volontiers avoir fait son autocritique de sa période stéphanoise, profitant aussi de six mois de pause pour picorer de nouvelles idées destinées à faire évoluer sa méthode. Un désir d'ouverture symbolisé par l'internationalisation du staff lillois ces quatre dernières années. Aux côtés de l'indéboulonnable Thierry Oleksiak, déjà présent lors de l'opération maintien réussie en 2018, se sont ainsi succédé comme adjoints les Portugais João Sacramento, auteur d'un passage éphémère sur le banc lillois avant l'arrivée de Galette, et Jorge Maciel (depuis novembre 2019). À la préparation physique? Deux Espagnols, Pedro Gómez Piqueras et Eduardo Parra García, rejoints cette saison par un troisième, Alberto Piernas Carcelén. Les entraîneurs des gardiens? Lusitaniens, là encore: Nuno Santos, puis Carlos Pires quand le premier a filé avec Sacramento à Tottenham rejoindre José Mourinho, en novembre 2019.

Si Galtier n'a que très peu goûté les conditions de leur départ, intervenu peu après une visite du Mou à Pierre-Mauroy, l'ancien Stéphanois n'était pas au bout de ses peines. En novembre 2020, dans un entretien à *L'Équipe*, il révélait ainsi être depuis plus de trois mois sans nouvelles du conseiller sportif Luis Campos, brouillé avec l'ancien directeur général Marc Ingla. Cette absence *"ajoute une charge de travail dont je n'ai pas besoin au quotidien. Luis est celui qui était en relation permanente avec les joueurs et leur entourage, car c'est lui qui est allé les chercher. Quand il fallait régler un problème avec un joueur, il y avait Luis"*, expliquait-il. Avant de livrer son diagnostic: *"Ce business plan ne peut pas aboutir à deux, avec seulement le président et l'entraîneur."* Un mois plus tard, il ne restait pourtant des trois que l'entraîneur, Gérard Lopez ayant vendu le club au fonds d'investissements luxembourgeois Callisto Sporting SARL et cédé son fauteuil de président à l'ancien Rennais Olivier Létang.

La grande braderie de Lille

Cette solitude grandissante aurait pu, comme le suggéraient certaines rumeurs en fin d'année, constituer un motif de départ tout trouvé. De l'aveu de Lopez, Galtier en a fait son moteur auprès d'un groupe très homogène, mais restreint à 21 éléments, le plus faible total de joueurs utilisés dans l'élite cette saison –signe de sa cohésion et de sa bonne gestion sur le plan physique. *"Christophe a pris beaucoup sur lui en mon absence physique et celle de Luis*, souligne l'ex-dirigeant. *Il s'est servi de cette frustration tout au long de la saison. Et a créé une bulle autour de l'équipe pour que l'environnement n'ait aucune prise sur elle."*

LUIS CAMPOS, LE TALISMAN

Il est à lui seul devenu la bête noire du PSG. Architecte du titre de champion de France 2017 de Monaco, où il a, entre 2013 et 2016, été conseiller du président, œuvré à la signature du premier contrat pro de Mbappé et fait venir 8 titulaires de l'équipe sacrée, Luis Campos a donc remis ça à Lille. Comme l'ASM, le LOSC a ravi à Paris sa couronne 4 ans –la durée des cycles sportifs qu'il fixe dans ses clubs– après son arrivée et… près d'un an après son départ. Mais l'héritage laissé par le Portugais dans le Nord est colossal. Sur les 21 champions de France, Campos en a recruté… 17, dont 8 repérés par ses propres soins (Fonte, Djalo, André, Soumaré, Sanches, Bamba, Ikoné et Burak). Sans oublier Christophe Galtier, dont il avait soufflé le nom à Gérard Lopez fin 2017, avec le succès qu'on connaît.

LIGUE 1

Ce qu'il faut retenir

Entre le fiasco Mediapro cet hiver et la lutte intense pour le titre qui nous aura tenus en haleine jusqu'au bout, la saison 2020-2021 a été riche en émotions. Voilà ce qu'il faut en retenir. PAR FLORIAN LEFÈVRE ET MATHIEU ROLLINGER.



UNE BATAILLE POUR LE TITRE HALETANTE

Trop souvent, durant la dernière décennie, la Ligue 1 nous a habitués à un cavalier seul du Paris Saint-Germain en tête du classement. À cause des moyens colossaux du club parisien par rapport à ses adversaires, bien sûr, mais aussi à la faiblesse des autres locomotives du championnat: en 2015-2016 par exemple, le PSG a déjà terminé avec plus de 30 points d'avance au classement sur ses premiers poursuivants... Rien à voir avec le scénario de la cuvée 2020-2021. Cette saison a livré au contraire une bataille féroce pour le titre, avec des matchs mémorables comme OL-LOSC ou Monaco-OL. Et il a fallu attendre la dernière journée pour en connaître le dénouement. Au bout du compte, l'OL termine au pied du podium avec 76 points. À titre de comparaison, c'est ce même nombre de points qui avait permis au LOSC d'être sacré champion de France en 2011. C'est dire si dix ans plus tard, Paris, Lille, Monaco et Lyon ont formé un peloton de tête compétitif.

LE FEUILLETON MEDIAPRO

C'était trop beau pour être vrai. Au moment où les clubs pros s'apprêtaient à encaisser la vague du coronavirus, ils pensaient pouvoir s'en sortir grâce à leur nouveau diffuseur, Mediapro, émettant la Ligue 1 et la Ligue 2 sur une nouvelle chaîne, Téléfoot. Il faut dire qu'en 2018, le groupe sino-espagnol avait raflé la mise pour faire grimper les revenus à 1,153 milliard d'euros, soit une augmentation de 60% par rapport au contrat précédent. Le 19 août 2020, c'est donc avec faste que "la chaîne du foot" est inaugurée. Pourtant, ce qui se trame alors en coulisses est bien moins reluisant. Le 24 septembre, le diffuseur n'ayant toujours pas trouvé son public, une demande est déjà déposée à la LFP pour un délai de paiement. Le début d'une tension qui va conduire les acteurs à recourir à une médiation, qui aboutira le 11 décembre à voir Mediapro lâcher l'affaire. Téléfoot vivotera jusqu'à ce que Canal+ reprenne la main pour la fin de saison, pour un tarif bradé. Derrière ces sommes d'argent, ce sont des clubs déjà fortement touchés par la crise qui en subiront les conséquences.



LES AMBITIONS RETROUVÉES DU RC LENS

Chaque saison de Ligue 1 a son feu de paille de l'automne –une équipe surprise qui s'invite dans le haut de tableau avant de dégringoler au fil des matchs. C'est ce qu'on aurait pu attendre du RC Lens 2020-2021, sauf que l'enthousiasmant promu nordiste a réussi l'exploit de maintenir la flamme sur (presque) toute la durée du championnat. Emmenés par Franck Haise, les Sang et Or ont battu le PSG, Monaco, Marseille, Rennes... Organisés dans un 3-4-1-2 où Gaël Kakuta faisait figure de chef d'orchestre, ils ont surtout réussi à dessiner un vrai style collectif fait de pression permanente sur l'adversaire. Le tout avec un budget modéré, mais parfaitement utilisé au mercato: des transferts (Seko Fofana, Ignatius Ganago, Jonathan Clauss, Loïc Badé...) et des prêts (Gaël Kakuta, Arnaud Kalimuendo) concluants. Longtemps dans le top 5, le promu s'est fait souffler la qualification européenne dans les dernières encablures du sprint final. Mais l'essentiel est ailleurs: aujourd'hui, Lens est de nouveau un club qui compte sur la carte du foot français.



LA TRANSFORMATION DE L'AS MONACO

Le 25 octobre dernier, lors de la 8e journée de L1, l'Olympique lyonnais liquidait l'AS Monaco en marquant 4 buts en première période (score final: 4-1). L'OL sanctionnait alors des erreurs individuelles grossières et des larges espaces laissés dans le dos de la défense monégasque. Comme le dira Niko Kovač, cette lourde défaite a été un tournant dans la saison du club de la Principauté. Dès lors, l'ASM a appris de ses erreurs et a réussi à coupler ses intentions offensives à une solidité défensive efficace. On a vu des joueurs progresser dans toutes les lignes à la vitesse grand V (Badiashile, Tchouaméni, Diop), un duo Ben Yedder-Volland indomptable (36 buts à eux deux) et des remplaçants toujours capables de tirer le collectif vers le haut. Bref, une équipe qui aurait pu faire un beau champion. Si l'on fait les comptes au classement en se focalisant sur la deuxième partie de saison, on constate que l'ASM est la meilleure équipe de la phase retour. Les promesses sont déjà grandes pour la saison prochaine.





LE CHAOS MARSEILLAIS

Une triste série de défaites en Ligue des champions (13, un record) ; une vieille vidéo de Jacques-Henri Eyraud qui refait surface dans laquelle il estime dangereux de *"voir que 99% des collaborateurs du club étaient marseillais"* ; les menaces d'André Villas-Boas envers un journaliste local ; une célébration de Dimitri Payet dans laquelle il toise son entraîneur ; l'annonce de ce dernier de son départ après avoir taillé le mercato hivernal... Il en faut déjà peu pour mettre la cité marseillaise en feu, mais l'OM était cette fois assis sur un baril de poudre. Ainsi, le 30 janvier, ce sont 300 supporters qui se ruent sur le centre d'entraînement et quelques dizaines arrivent à s'y introduire. Et après une pluie de fumigènes et de pétards traumatisante pour certains salariés et certains joueurs, c'est donc le président Eyraud qui quitte son poste, sous la pression populaire, médiatique et politique. Le formateur Nasser Larguet et le directeur du football Pablo Longoria, propulsés respectivement coach et président, auront su apaiser les esprits, avant que Jorge Sampaoli ne débarque pour sauver les meubles. L'OM termine cinquième et européen, et il revient de loin.

LE CALVAIRE DE DIJON

À la veille de la dernière journée de Ligue 1, c'est du fumier que les Dijonnais ont découvert à l'entrée de leur centre d'entraînement, déposé là par les supporters pour terminer une saison bien pourrie. Relégué officiellement le 25 avril, Dijon savait depuis un bail que son avenir s'écrirait à l'étage du dessous. Un mois plus tôt, le président Delcourt se montrait d'ailleurs bien fataliste dans *L'Équipe*: *"Ce n'est même pas une histoire de savoir quand. On est en Ligue 2."* Le départ de valeurs sûres au mercato estival (Gomis, Aguerd, Balmont, Mavididi, Tavares) ou le changement de coach (Jobard remplacé par Linarès en novembre), ne permettront certainement pas d'expliquer le record de défaites consécutives égalé (12), ni la place de relégable pendant 33 journées. Mais avec 4 victoires et 21 points, les Dijonnais peuvent au moins se satisfaire d'une chose: ils ne feront pas pire que les Lensois en 1988-1989 (4 victoires, 17 points). Et puis, le fumier sert aussi d'engrais et c'est en Ligue 2 que le DFCO devra reverdir.

LIGUE 1
Les 8 dates de la saison




13 septembre 2020:

L'OM gagne au Parc

Pour la première fois depuis près d'une décennie, l'OM bat le PSG 1-0. Au Parc des Princes, Florian Thauvin est l'unique buteur d'une rencontre pauvre en football, mais riche en embrouilles et en cartons (14 jaunes et 5 rouges!). Ou comment relancer une rivalité qui avait perdu de sa superbe ces dernières années.



20 décembre 2020:

Le sauvetage de Kimpembe

78e minute d'un LOSC-PSG dominé par les Parisiens. Avec quatre Lillois partis à l'assaut de la cage de Navas, un contre peut tout renverser. Moment choisi par Presnel Kimpembe pour sauver les siens d'un tacle rageur et inespéré dans les pieds de Yılmaz, et ce, après s'être claqué en accélérant quelques instants plus tôt. De quoi assurer le match nul, mais pas la tête de Tuchel, limogé quatre jours plus tard.

9 janvier 2021:

Antonetti se paye Cardinale

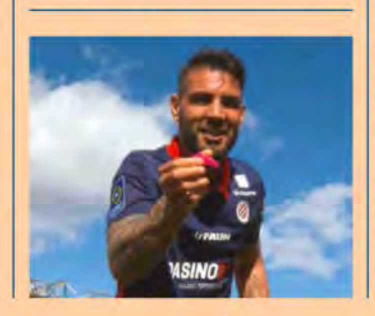
Fred Antonetti a gardé des amis partout où il est passé. Même si ça ne s'est pas vu lors de la réception de son ex, Nice, à Metz, son actuel. Et quand le gardien remplaçant Yoan Cardinale se fait remarquer, le Corse ne se gêne pas pour le remettre à sa place. Dans les grandes lignes: *"Va dans le kop sud toi, au lieu d'être joueur"*, *"espèce de cloche"*, *"va t'acheter un cerveau"*, *"espèce de bidon que tu es"*... Ne cherchez plus l'avantage du huis clos, il est là.



14 mars 2021:

Delort bouffe du Croco

Au bout de sa meilleure saison de L1, le Montpelliérain Andy Delort a claqué 15 pions en 2020-2021. Sa plus belle célébration? De loin ce fameux bonbon Haribo en forme de crocodile qu'il a mangé après son but face aux Crocos nîmois. Dommage pour lui, ce but-là a été refusé, et le derby s'est terminé par un match nul 1-1.






21 mars 2021:

Le coup franc de l'espace de Laurienté

Le bien nommé Lorientais Armand Laurienté a le sens de la trajectoire. Et son magnifique coup franc de 38 mètres retombé dans la lucarne d'Alban Lafont en est la preuve. *"Au début, je la vois partir dans les tribunes*, avouait l'artificier. *Au dernier moment, elle redescend et ça fait du bien à l'équipe."* Et du mal à Nantes, rattrapé au dernier moment d'une rencontre cruciale dans la lutte pour le maintien.



22 avril 2021:

Rien ne va plus à Bordeaux

On savait que l'ambiance dans le vestiaire girondin était bien pourrie (*"J'ai du mal avec certains"*, a dit publiquement le capitaine Laurent Koscielny) et que l'équipe sombrait sur le terrain depuis la trêve, mais le pire était à venir: les Girondins se font lâcher par leur actionnaire, King Street. Et sans un nouveau propriétaire généreux pour éponger les dettes, le passage à la DNCG en juillet s'annonce pour le moins tendu.

25 avril 2021:

Lille retourne Lyon

À Lyon, le LOSC remporte un match crucial dans la lutte pour le titre et la qualification en Ligue des champions. Et si ce succès a pu se dessiner, c'est grâce à ce bon vieux Burak Yılmaz. Acte I: un coup franc direct magistral juste avant la mi-temps, alors que l'OL menait 2-0. Acte II: un petit piqué plein de sang froid pour tromper Anthony Lopes et offrir le 3-2 à son équipe.

23 mai 2021:

La der de Memphis

C'est donc sur une défaite face à Nice, malgré ses deux dernières passes décisives et un compteur bloqué à 20 pions que s'achève l'histoire du Néerlandais à Lyon. Avec son énorme lion tatoué dans le dos, Memphis était prédisposé à rugir à l'OL. Un club où il s'est retaillé une réputation sans pour autant remporter de titre en quatre saisons et demie.



Le onze type de la saison

Gardien

Keylor Navas

(PSG)

Le PSG a perdu 8 matchs cette saison: c'est beaucoup, mais ça aurait aussi pu être pire sans le Costaricain. Toujours rassurant sur sa ligne et dans ses sorties, le portier a permis à son équipe de remporter des points précieux.



Défenseurs

Jonathan Clauss

(RC LENS)

"C'était mon rêve depuis toujours." Avec deux passes décisives à Strasbourg, cet ancien ramasseur de balle de la Meinau a bouclé la boucle. Sauf que celui-ci a éclaboussé la Ligue 1 de son talent dans le couloir d'un autre Racing: celui de Lens.

Marquinhos

(PSG)

Depuis le départ de Thiago Silva l'été dernier, Marquinhos est un capitaine exemplaire au PSG. *"L'âme et le cœur de l'équipe"* selon Thomas Tuchel. Plus en défense centrale qu'au milieu de terrain, pour le coup.

Sven Botman

(LOSC)

Parti pour être le Robin de José Fonte malgré son physique de Terminator, le Néerlandais issu de l'académie de l'Ajax s'est mué en un super-défenseur indestructible dès sa première saison en France.

Romain Perraud

(STADE BRESTOIS)

Si Brest a embêté les plus grosses écuries lors de la première partie de saison, c'est notamment grâce à des latéraux au four et au moulin. Et les 7 passes dé et les 3 buts venus de la patte gauche de Perraud font bien partie du conte.

Milieux

Lucas Paquetá

(OL)

Si son île natale porte son nom, le Brésilien n'a eu besoin que de très peu de temps pour s'en faire un en France. Avec 9 buts et 6 passes décisives, il a rappelé à quel point son abattage physique et son aisance technique pouvaient être précieux.

Aurélien Tchouaméni

(AS MONACO)

L'ex-Bordelais assure *"être fan de Niko Kovac"*. Mais l'inverse est vrai aussi, puisque l'Espoir tricolore est l'élément le plus utilisé par le coach croate, faisant des merveilles aux côtés de son acolyte Youssouf Fofana. Le bon Tchoua!

Farid Boulaya

(FC METZ)

Passer de tricard à cause d'une Panenka ratée en 2018 à maestro, voilà le fait d'armes du meneur franco-algérien. Cet homme qui jure qu'il arrêterait le foot s'il ne pouvait plus dribbler a montré que le numéro 10 n'était pas mort.

Attaquants

Kevin Volland

(AS MONACO)

Difficile de le dissocier de son acolyte Ben Yedder, tant le duo a brillé de par sa complémentarité. Mais voir l'Allemand empiler 13 pions dès sa première saison en France relève du tour de force. Et voilà comment se faire une place au soleil avec la *Nationalmannschaft* pour l'Euro.

Burak Yılmaz

(LOSC)

Et dire que si Loïc Rémy avait accepté de prolonger l'été dernier, "le roi Burak" ne serait jamais venu à Lille. Et le Turc n'aurait pas réalisé cette saison de patron en L1, faite de coups francs, de petits piqués, toujours avec ce regard rempli de détermination. Mais la vie est bien faite. Sauf pour Loïc Rémy qui se retrouve à Çaykur Rizespor.

Kylian Mbappé

(PSG)

27 buts, 8 doublés, des matchs gagnés (presque) à lui seul… Le MVP de la saison est tout trouvé. Dommage que le reste de l'effectif parisien n'ait pas pu se mettre au diapason, d'autant qu'il pourrait s'agir de la dernière saison du gamin de Bondy dans la capitale.





Entraîneur

Franck Haise

(RC LENS)

En janvier 2020, Franck Haise était encore un coach méconnu de la réserve du RCL. Un an et demi plus tard, il fait partie des techniciens français les plus cotés. Entre-temps, il y a eu cette saison magnifique avec le promu, où il aura maximisé le potentiel de son effectif.

LIGUE DES CHAMPIONS



Chelsea sacré: le gros coup des Blues

Même les plus fous des parieurs n'auraient pas mis une pièce sur Chelsea vainqueur de la Ligue des champions en début de saison. Et pourtant, les Blues sont bel et bien sur le toit de l'Europe après leur victoire en finale contre Manchester City. Et le pire, c'est que c'est loin d'être démérité tant Thomas Tuchel a su, en 6 mois, monter une équipe très difficile à déstabiliser. POUR STEVEN OLIVEIRA

Il paraît qu'il faut du temps pour gagner la Ligue des champions, que le groupe doit emmagasiner de l'expérience, que le trophée ne se gagne pas du jour au lendemain. Un adage que les derniers vainqueurs ont prouvé. Que ce soit le Bayern Munich, Liverpool, le Real Madrid ou encore le Barça. D'ailleurs, Chelsea et son riche propriétaire Roman Abramovitch en avaient par le passé fait l'amère expérience, puisque l'homme d'affaires russe, arrivé à Londres en 2003, a dû attendre 2012 pour soulever enfin la C1. Racheté en 2008 par des Émiratis, Manchester City court derrière la Ligue des champions depuis. Arrivés cette année pour la première fois en finale, les *Citizens* pensaient alors que c'était leur heure, le moment de la concrétisation d'un projet autour de Pep Guardiola qui dure depuis 2016. Sauf qu'à force de croire en sa chance, Chelsea en a décidé autrement.

Pourtant, selon la théorie de départ, les *Blues* n'auraient jamais dû gagner la Ligue des champions cette année. Parmi les titulaires à l'Estadio do Dragão, il y avait bien le capitaine César Azpilicueta, arrivé au club en 2012. Ou encore N'Golo Kanté, Antonio Rüdiger et Jorginho, débarqués à Chelsea respectivement en 2016, 2017 et 2018. Mais pour le reste, il s'agit de gamins du club –Mason Mount et Reece James– revenus de leurs prêts à l'été 2019 et de recrues –Édouard Mendy, Thiago Silva, Ben Chilwell, Kai Havertz, Timo Werner– qui donnent l'impression d'avoir tout juste débarqué, et pour cause, ils n'ont connu qu'une saison dans la capitale anglaise. Le tout entraîné par un coach, Thomas Tuchel, qui n'est là que depuis six mois. De quoi faire valser toutes les idées reçues sur la Ligue des champions et la continuité nécessaire.

La victoire de Tuchel

Autre idée reçue: ce sont les joueurs qui gagnent un match, pas l'entraîneur. Là encore, Chelsea vient contredire la règle. Alors non, ce n'est pas Thomas Tuchel, licencié par le PSG le jour de Noël, qui a dribblé Ederson pour marquer l'unique but de la finale. Ce n'est pas non plus lui qui courait comme un dératé au milieu de terrain. Ni lui qui remportait ses duels défensifs de la tête et qui était toujours bien placé. Toutefois, il reste le chef d'orchestre, celui qui a organisé tout ça. Et comme en musique classique, le boss n'est pas le violoniste au milieu de l'orchestre, mais bien celui qui agite ses bras devant eux. Preuve de l'importance de l'Allemand dans le sacre de Chelsea, il n'y a qu'à voir le début de saison des *Blues* avec Frank Lampard à leur tête. Si l'Anglais a tranquillement qualifié le club londonien pour les 8es de finale de Ligue des champions, terminant premier du groupe devant Séville, Krasnodar et Rennes, la donne était bien différente en championnat. Neuvième à mi-parcours avec 6 défaites déjà au compteur, et de grosses largesses défensives, Chelsea n'a pas eu d'autres choix que de se séparer de son ancienne légende. Bien vu, puisque les *Blues* de Thomas Tuchel ne connaîtront plus que trois fois la défaite, choperont la quatrième place qualificative pour la Ligue des champions, et s'inclineront en finale de la FA Cup avant de soulever la Ligue des champions après avoir éliminé l'Atlético (2-0, 1-0), Porto (2-0, 0-1) et le Real Madrid (1-1, 2-0).

Mieux, celui qui est devenu le premier entraîneur à disputer deux finales de C1 consécutives avec deux clubs différents a battu des coachs de renom comme Zinédine Zidane, Jürgen Klopp, Diego Simeone, José Mourinho, Carlo Ancelotti ou encore Pep Guardiola. Le tout sans jamais prendre le moindre but. Solide. Et si les chiffres ne suffisent pas à vous convaincre de l'importance de Thomas Tuchel dans ce sacre, il n'y a qu'à écouter ses hommes parler de lui après la finale au micro de RMC Sports. Que ce soit N'Golo Kanté, élu homme du match lors des deux demi-finales face au Real Madrid et de la finale contre City: *"C'est le résultat de l'arrivée du nouveau coach, d'un changement de tactique, de beaucoup d'efforts tous*

PEP, ENCORE RATÉ

Après les désillusions de ces dernières années en Ligue des champions –contre Monaco en huitièmes de finale en 2017, Tottenham et Lyon en quarts de finale en 2019 et 2020–, le Manchester City de Pep Guardiola pensait s'être enfin débarrassé de ses démons. Il faut dire que le parcours était parfait jusque-là. Une phase de poules maîtrisée (5 victoires, 1 nul), où seul Porto a réussi à lui marquer un pion, et un huitième tranquille contre Mönchengladbach (2-0, 2-0). Les *Citizens* avaient ensuite légèrement tremblé contre Dortmund en quarts (2-1, 2-1), puis contre Paris en demi-finales (2-1, 2-0) avant de montrer lors des manches retours qu'ils étaient bien les plus forts cette saison. Et surtout, qu'ils avaient progressé défensivement, autour notamment de Rúben Dias. C'est pourtant cette défense qui s'est fait avoir par un appel de Timo Werner dans le vide et une passe de Mason Mount pour Kai Havertz lors de la finale. En même temps, il faut dire que Pep Guardiola avait décidé de leur compliquer la tâche en évoluant sans sentinelle. C'était sans doute trop facile sinon...



ensemble. C'est l'accomplissement de toute une saison", ou Thiago Silva: *"Tuchel a tout changé en six mois au niveau de la mentalité d'équipe"*. En clair, Tuchel a redonné à Chelsea les moyens de ses ambitions, d'abord en croyant en sa réussite possible et en son mérite, puis en trouvant la tactique pour se donner les moyens d'y parvenir.



Bleu de travail

Septembre 2018, quelques semaines après son arrivée au Paris Saint-Germain, Thomas Tuchel explique ce qu'il aimerait voir sur le terrain: *"Si tu ne fais pas de pressing haut, tu passes beaucoup de temps à défendre. Et lorsqu'on récupère le ballon très haut, tu peux profiter de la désorganisation de l'équipe adverse. Dans la seconde d'après, tu peux profiter de grands espaces, et cela permet d'avoir un jeu de transition, même lorsqu'on a 70% de possession. Pour ça, il faut avoir des attaquants prêts à faire un travail défensif et de pressing. C'est un travail collectif."* Un travail collectif qui s'est trop rarement vu à Paris, et qu'il n'a jamais pu imposer. En revanche, à Chelsea, les joueurs ont visiblement bien adhéré au discours du coach allemand et à sa vision du fameux *gegenpressing*. Il faut dire que lorsque vous avez dans votre effectif un N'Golo Kanté qui ne lésine pas sur les efforts et qui court 50 km par match pour venir presser dans les pieds des adversaires, cela aide à mettre en place pressing et contre-pressing. D'autant plus quand les attaquants que sont Havertz, Mount ou Werner ne rechignent pas non plus à faire les efforts défensifs.



Finalement, à Londres, Thomas Tuchel a trouvé le laboratoire parfait pour mettre en place sa tactique avec un mélange de jeunes pousses malléables et de cadres disciplinés et surtout prêts à donner leur vie sur le terrain; le tout formant un vrai groupe, une bande de potes solidaires et soudés. Cela se traduit par un 3-4-3 compact et fait pour l'impact. Le modus operandi est clair et on ne peut plus simple. Sur le papier, rien d'innovant et surtout rien de compliqué, de sorte que les joueurs puissent parfaitement adopter ce schéma. En priorité sur le plan défensif, devenant une forteresse impossible à pénétrer, puis sur le plan offensif, profitant de la vitesse d'Havertz, Pulisic ou Werner pour frapper en contre. Mieux, quand l'équipe adverse lui laisse le cuir, Chelsea sait aussi utiliser la possession avec le métronome Jorginho ou les pieds soyeux de Mason Mount. En d'autres termes, les *Blues* sont devenus très frustrants à jouer. S'il est facile de savoir ce qu'ils vont faire, il est hyper difficile de les en empêcher. Quasiment autant que de leur coller un but. Ce n'est pas Pep Guardiola, battu à trois reprises par le Chelsea de Thomas Tuchel, qui va dire le contraire. Ni Porto, l'Atlético et le Real Madrid qui n'ont réussi à planter que 2 buts en 6 matchs de Ligue des champions. Finalement, nul besoin de continuité ou de schéma alambiqué quand l'essentiel est assuré. Soit la défense, la solidarité et une certaine efficacité. Une fois de plus, l'adage qui, lui, s'est vérifié, c'est que si une attaque peut vous faire gagner un match, c'est bien la défense qui vous fait gagner un trophée. Surtout si on croit en sa chance et qu'on est prêt à tout donner pour la voir se réaliser. ⚽



LE PARALLÈLE DI MATTEO

Thomas Tuchel n'est pas le premier entraîneur à remporter une Ligue des champions après une prise de fonction en cours de saison. C'était déjà le cas de Hansi Flick la saison dernière avec le Bayern Munich. Mais aussi de Roberto Di Matteo qui avait, en mars 2012, remplacé André Villas-Boas sur le banc de Chelsea juste avant le huitième de finale retour de C1 arraché contre Naples. Un match-clé qui permit une épopée royale, aboutissant sur le premier sacre en Ligue des champions des *Blues* quelques semaines plus tard.

Bloc Party

C'était une finale avec un favori évident et un outsider qui n'avait rien à perdre. Ça tombe bien, c'est celui qui a fini par tout gagner. Tuchel et ses Blues ont récité une véritable leçon tactique à Guardiola et ses intouchables Citizens. Avec, une fois de plus, un Kanté éblouissant.

PAR ALEXANDRE AFLALO

C'est comme s'il s'était juré, après avoir dû prématurément quitter ses partenaires le 15 juillet 2018 à Moscou, de ne plus jamais laisser passer une finale sans y laisser son empreinte. Homme, avec un immense H, de cette finale de Ligue des champions, N'Golo Kanté a tellement éclaboussé ces 90 minutes de son talent qu'on l'a propulsé en tête des débats autour de l'identité du futur Ballon d'or. Un joueur à l'image de cette équipe de Chelsea, championne d'Europe: un bourreau de travail qui ne vit que pour le collectif, et qui joue comme une star sans en avoir le tempérament.

Et Havertz ressuscita Torres

Car c'est bien ce qui s'est joué ce dimanche 29 mai, sur la pelouse du stade du Dragon à Porto. Une finale entre un amoncellement de stars et un collectif bien huilé, où aucune tête ne surplombe les autres. Sans rien enlever au génie collectif des équipes de Guardiola, la pression d'une première finale de C1 dans l'histoire de Manchester City a sans doute coupé les jambes des *Skyblues*, qui ont chacun semblé isolés et un peu perdus sur le terrain. Sans les maladresses habituelles de Werner (10e, 14e), Chelsea aurait pu passer devant très rapidement. Chose faite à la 42e, avec un but d'Havertz qui n'est pas sans rappeler celui de Fernando Torres avec Chelsea en 2012, année du précédent sacre européen des *Blues*. Grand ballon de Mount en profondeur, crochet long pour effacer le gardien, et ce but décisif qui vient récompenser le beau travail des *Blues*.

Chelsea, tout simplement au-dessus

De là, le contraste s'accentue entre l'état de grâce de Kanté, Havertz et autres *Blues* et l'infortune des *Citizens* qui ont redoublé de maladresse, au point de ne pouvoir menacer Mendy et ses trois petits buts encaissés cette saison en Coupe d'Europe. D'autant qu'à la 59e minute, ils ont dû composer sans De Bruyne, bien amoché après un écran de Rüdiger. Dans tous les compartiments du jeu, Chelsea a été supérieur. De la défense, où Rüdiger, Chilwell et Azpilicueta ont multiplié les sauvetages de toute beauté, à l'attaque, avec Mount et Havertz particulièrement inspirés, en passant par le milieu avec l'inévitable Kanté. Tout proches de faire le break par Pulisic à la 72e, les *Blues* n'avaient plus qu'à former une défense à 5 et verrouiller à triple tour. Former le bloc le plus imperméable possible, réduire autant que possible l'écart entre les joueurs et les lignes, respecter la formule, répéter les efforts, attendre que le chrono défile. Au bout de sept interminables minutes de temps additionnel, le sacre et la joie: neuf ans après son dernier sacre européen, à l'époque de Drogba, la *next generation* de Chelsea remonte déjà sur le toit de l'Europe. Un *rooftop* sur lequel personne n'aurait imaginé le voir il y a quelques mois, mais un accès amplement mérité. ⚽



MANCHESTER CITY 0-1 CHELSEA, LE RÉSUMÉ

Les compos

Manchester City (4-3-1-2):

Ederson – K. Walker, J. Stones, R. Dias, Zinchenko – B. Silva (Fernandinho, 64e), Gündo an, Foden – De Bruyne (c) (G. Jesus, 60e) – Mahrez, Sterling (Agüero, 77e).
Entraîneur: Pep Guardiola.

Chelsea (3-4-2-1):

É. Mendy – Azpilicueta (c), T. Silva (A. Christensen, 39e), Rüdiger – R. James, N. Kanté, Jorginho, Chilwell – Havertz, Mount (Kova i , 80e) – Werner (Pulisic, 66e).
Entraîneur: Thomas Tuchel.

La clé du match

La solidité défensive des *Blues*, dont la ligne de cinq arrières a complètement réduit au silence Mahrez, Sterling et De Bruyne. Un peu brutalement pour ce dernier.

Les stats

9 Comme le nombre de clean sheets du grand Édouard Mendy en C1 cette saison. Les seuls joueurs à lui avoir mis un but sont donc Karim Benzema, Mehdi Taremi et... Serhou Guirassy. Comme quoi.

10 Comme le nombre de ballons récupérés par N'Golo Kanté. On n'a pas osé regarder sa stat de kilomètres parcourus.

1 Première défaite de Pep Guardiola lors d'une finale avec Manchester City sur 8 matchs, et sa première défaite en finale de la Ligue des champions après les deux remportées en 2009 et 2011 avec le Barça.

LIGUE DES CHAMPIONS

Paris a grandi



Bourreau du FC Barcelone en huitièmes puis du Bayern en quarts, le PSG a atteint pour la deuxième année consécutive les demi-finales de Ligue des champions. Et s'ils se sont fracassé les dents sur le mur Manchester City, les Parisiens peuvent s'enorgueillir d'un parcours européen brillant, qui aura illuminé une bien terne saison en Ligue 1, et surtout prometteur. PAR ALEXANDRE AFLALO

Les larmes de Lisbonne à peine séché sur les joues parisiennes, il fallait déjà se remettre en selle. Une paire de bonnes claques sur les joues pour se réveiller, un bon cri de guerre pour se remobiliser, et hop: en un claquement de doigts, il s'agissait de se remettre d'une défaite lors de la première finale de la Ligue des champions de son histoire et de se mettre dans les meilleures conditions possibles afin de retenter sa chance. Covid oblige, le Paris Saint-Germain a sans doute vécu l'année la plus longue de son histoire: confinement, finales de coupes fin juillet, *Final 8* de la C1 en août, puis seulement une semaine de vacances après la défaite face à Munich. Paris était brisé physiquement, défait, essoufflé, mais Paris espérait: s'ils ont réussi à le faire une fois, pourquoi pas deux?

Phase de groupes: des larmes aux rires

La saison européenne du PSG s'est ouverte le 20 octobre par une affiche de gala au Parc, et la réception de Manchester United. Tête d'affiche d'un groupe très relevé avec le RB Leipzig, que Paris avait croisé en demi-finales lors du *Final 8*, et l'İstanbul Başakşehir, les *Red Devils* étaient déjà venus Porte d'Auteuil deux ans plus tôt. Pour y obtenir, en sous-effectif, une qualification inespérée, acquise à la dernière seconde sur un penalty de Marcus Rashford. L'occasion d'une revanche pour le PSG? Pas vraiment. À la 87e minute d'un match où Parisiens et Mancuniens se tenaient 1-1, les Anglais infligeaient à Paris une défaite en ouverture.

Commencer la saison européenne par un revers est rare pour le PSG, mais ce qui l'est encore plus, c'est de le voir troisième de son groupe à mi-parcours, avec 2 défaites en 3 matchs. En effet, après un étroit succès glané à Istanbul (0-2) et une défaite sur le terrain de Leipzig (2-1), Paris ne compte alors que trois points. Pas assez pour être enterré, mais suffisant pour paniquer. Dos au mur, les Parisiens vont battre in extremis Leipzig (1-0) et souffler un peu, avant de s'offrir un succès de mammouth à Old Trafford (1-3). Au soir de la dernière journée, Manchester, Leipzig et Paris se tiennent à 9 points. Et alors que Leipzig fait tomber Manchester (3-2) et l'envoie en Ligue Europa, Paris fait sauter Başakşehir (5-1), dans un match qui aura constitué l'un des moments forts de la saison. Interrompue en raison de propos racistes supposément prononcés par le quatrième arbitre Sebastian Coltescu à l'encontre d'Achille Webo, entraîneur adjoint du club stambouliote, la rencontre a été reportée au lendemain. Mal embarqué, Paris finit premier de son groupe. Ce qui ne l'empêche pas, comme en 2013, 2015 et 2017, de retrouver le FC Barcelone sur son parcours.

Le spectre de la remontada et le scalp du Bayern

Ces six matchs auront particulièrement accentué une absence: celle de Kylian Mbappé. En souffrance, le numéro 7 parisien était, en phase de groupes, resté muet jusqu'au retour contre Başakşehir. Sauf que les grands joueurs comme lui

n'ont faim que de grands matchs. Et son tonitruant début d'année 2021 a offert au PSG l'un de ses plus grands exploits européens: s'offrir le scalp, coup sur coup, du FC Barcelone en huitièmes et du Bayern Munich en quarts. Les deux doubles confrontations, en plus d'être des accomplissements collectifs, sont marquées du sceau du gamin de Bondy, auteur de ce qu'on peut clairement appeler des *masterclass*. Au Camp Nou, lors du huitième aller et en l'absence de Neymar blessé, KM est insaisissable et inscrit un phénoménal triplé pour une victoire 4-1. Au retour, dans un match beaucoup plus compliqué, c'est lui qui inscrit le seul but parisien du match sur penalty.

Hanté par la *remontada* depuis 2017, pointé pour ses faiblesses mentales, Paris a réussi à exorciser, un peu, cet encombrant démon. Pour mieux en défier un autre au tour suivant: le Bayern Munich, celui-là même qui l'avait privé du Graal en août et qui l'attend confiant et goguenard. Ce coup-ci, un grand Mbappé n'aurait pas suffi. Heureusement, Paris a également pu compter sur un collectif exceptionnel: sur ces 180 minutes qui compteront parmi les plus belles de Ligue des champions lors de ces dernières années, Parisiens et Bavarois se sont livré un immense duel physique et tactique. Sous une tempête de neige à Munich au match aller, la bataille ressemblait à un affrontement digne d'un film médiéval, épique, intense, tragique. Assiégé par le Bayern, Paris a su courber l'échine sans céder, pour mieux piquer en contre. 3-2 score final, grâce à un nouveau doublé de Mbappé, dont la vitesse a fait très mal à la défense bavaroise, et à un but de Marquinhos servi par une inspiration géniale de Neymar. Certes défait au retour (0-1), Paris a quand même éliminé le tenant du titre, tenant là un exploit fondateur. Ça tombe bien, un autre gros morceau se présentait alors en demies: Manchester City.

Cartons rouges et marche trop haute

Le défi était beau, immense lui aussi. Écarter le City de Guardiola après le Barça et le Bayern, rien que ça, et la perspective d'un parcours de rêve avec une finale à gagner contre le vainqueur de Real-Chelsea pour s'offrir le titre. Mais en face, les *Skyblues*, leur Kevin De Bruyne, leur Riyad Mahrez, leur Rúben Dias étaient aussi en quête de leur grande première. Devant City, Paris a perdu son football et sa tête. Avec un Mbappé diminué à l'aller et absent au retour, il n'avait plus son buteur des grands soirs, son talisman. Les 45 premières minutes du match aller ont beau avoir été parmi les plus accomplies de la saison parisienne, les 135 suivantes ont été une bouillie de football, avec deux rouges (Gueye à l'aller, Di María au retour) pour des gestes de frustration idiots. Finalement, Paris a été battu (2-1, 2-0), sèchement, par un adversaire tout simplement meilleur, mieux armé et mieux organisé. Sans s'être vu trop beau, le PSG ne s'est pour autant pas donné les moyens de l'être un peu plus qu'il ne l'est vraiment. Son brillant parcours, une véritable éclaircie dans cette bien terne saison de Ligue 1, aurait sans doute mérité mieux qu'un stop brutal en demies. Finalement, il laisse autant de regrets que de promesses, à commencer par le fait que cette équipe est en train d'accumuler une expérience inestimable pour finir, à force de tourner autour, par remporter cette fameuse finale de Ligue des champions. Cette expérience qui pourrait permettre au PSG de ne plus avoir à coûte que coûte dominer ses adversaires sur le terrain, car elle lui permettra de prendre un peu l'avantage dans les têtes, à commencer par la sienne. ⚽

LE PARCOURS EUROPÉEN DU PSG DEPUIS 2012

2012-2013: éliminé par le FC Barcelone en quarts de finale (2-2 / 1-1)

2013-2014: éliminé par Chelsea en quarts de finale (3-1 / 0-2)

2014-2015: éliminé par le FC Barcelone en quarts de finale (1-3 / 0-2)

2015-2016: éliminé par Manchester City en quarts de finale (2-2 / 0-1)

2016-2017: éliminé par le FC Barcelone en huitièmes de finale (4-0 / 1-6)

2017-2018: éliminé par le Real Madrid en huitièmes de finale (3-1 / 2-1)

2018-2019: éliminé par Manchester United en huitièmes de finale (2-0 / 1-3)

2019-2020: défaite contre le Bayern Munich en finale (0-1)

2020-2021: éliminé par Manchester City en demi-finales (1-2 / 0-2)

L'élimination du Bayern restera comme un réel fait d'armes.



LIGUE DES CHAMPIONS

Ce qu'il faut retenir

PAR VALENTIN LUTZ

LE TOP 5



1. Thomas Tuchel (Chelsea): Il a quitté le PSG par la petite porte avant d'entrer dans l'histoire de Chelsea par la grande. L'Allemand a offert à son nouvel employeur sa deuxième C1, après avoir battu l'Atlético, Porto, le Real et City. Fort.

2. Erling Haaland (Dortmund): Auteur de 10 buts en 8 matchs, le cyborg a mis tout le monde d'accord et porté Dortmund sur son dos jusqu'en quarts. Au passage, il est devenu le plus jeune joueur à atteindre les 20 buts en C1. Prend ça, Kyky.

3. Kevin De Bruyne (Manchester City): Il est le facteur X de Guardiola: ses éclairs de génie ont sorti Manchester City de la panade un nombre incalculable de fois cette année. Sa sortie en finale est un tournant. Jamais le droit au bonheur.

4. Karim Benzema (Madrid): En plus de se hisser à la 4e place des buteurs de l'histoire de la C1 (71 buts), KB9 s'est imposé comme le leader incontesté et incontestable d'un Real demi-finaliste. Le nouveau divin chauve.

5. Kylian Mbappé (PSG): Avec ses 8 buts et 3 passes décisives en 10 matchs, le génie français a été la principale arme offensive du PSG, étincelant contre le Barça et le Bayern. Un patron en puissance, enfin.

LE FLOP 5



1. Andrea Agnelli (Juventus): Le président de la Juventus a tout raté. Son équipe a été éliminée par Porto en 8es, peut-être ce qui l'a conduit à sortir de son chapeau la triste Superligue. Si ses enfants n'aiment pas le football, il en peut-être la principale raison.

2. André Villas-Boas (OM): Villas-Boas, symbole de l'OM, lui-même symbole d'un foot français à la rue. Le Portugais n'a jamais réussi à remobiliser ses joueurs, qui n'ont gagné qu'un match. Pas de quoi finir plus haut qu'à la dernière place du groupe. Cocorico.

3. Gerard Piqué (FC Barcelone): Piqué est le symbole de l'agonie du Barça. À la fois parce qu'il représente les errances de la direction sportive et car il est le patron d'une défense catastrophique, qui a plusieurs fois plombé Barcelone.

4. Antonio Conte (Inter): Un triste parcours en C1 pour l'Inter, devenue pourtant championne d'Italie en fin de saison. Six points et une dernière place un peu pourrie au sein d'un groupe B abordable (Real, Mönchengladbach et Shakhtar). Bref, trop peu.

5. Julien Stéphan (Rennes): Rennes devait se faire plaisir, le club breton a sombré, coulé par une attaque apathique. Au passage, Julien Stéphan est devenu le deuxième entraîneur français à ne prendre qu'un point lors de ses 6 premiers matchs en C1 après Christophe Galtier.



Le but de l'année

Lionel Messi – PSG-Barça (1-1)

Abandonné par ses coéquipiers, Lionel Messi a décidé de remettre les pendules à l'heure face au PSG, en décochant une baliste des 35 mètres, direction la lucarne. De quoi rappeler que le Barça ne le mérite plus.





La découverte de l'année

Phil Foden

Pep Guardiola avait prévenu: Phil Foden est le joueur le plus talentueux qu'il ait vu. Et on commence à comprendre pourquoi: à 21 ans, l'Anglais a été étincelant avec les *Citizens* (3 buts, 3 passes), notamment contre Dortmund.

LES 5 MATCHS MARQUANTS

Salzburg 2-6 Bayern (J3)
Un festival offensif dans un match qui a ressemblé à un entraînement. Le Bayern a eu l'air encore plus fort que l'année passée. Une démonstration.

Barcelone 1-4 PSG (8es de finale aller)
En matière de *storytelling*, ce 8e a été très fort. Car le PSG est enfin venu à bout de son meilleur ennemi, à la faveur d'un gigantesque triplé de Mbappé.

Juventus 3-2 Porto (8es de finale retour)
Un scénario renversant, deux buts en prolongation, un "petit", Porto, qui triomphe d'un "gros", la Juve. Bref, un match de C1 parfait.

Bayern 2-3 PSG (Quarts de finale aller)
Dans un match où il a été martyrisé, Paris a finalement été libéré, grâce à un Mbappé de gala et un Navas des grands soirs.

Chelsea 2-0 Real (Demi-finales retour)
Contre le grand Real, Chelsea, sûr de son sujet, a profité de sa demi-finale pour livrer une immense performance tactique et collective.

EN CHIFFRES

75 À 75 ans, Mircea Lucescu, l'entraîneur du Dynamo Kiev, est devenu le plus âgé à diriger un match de C1 (contre la Juve). Papy fait de la résistance.

13 Marseille est devenu la première équipe dans l'histoire de la Ligue des champions nouveau format à perdre 13 matchs d'affilée. À jamais les premiers.

34 Auteur d'un quadruplé à 34 ans contre Séville, Olivier Giroud est devenu le joueur le plus vieux à marquer 3 buts ou plus en C1 depuis Ferenc Puskás en 1965. Sacré karting.

17 Tous les deux capitaines d'un bateau à la dérive, Lionel Messi et Karin Benzema ont aussi égalé le record de Raúl, puisqu'ils ont marqué en C1 lors de 17 années consécutives (2005-2021).

13 Avant d'être éliminé par le PSG, le Barça avait atteint les quarts de finale 13 fois d'affilée. C'est moche, les fins de règne.

1 Pour la première fois dans l'histoire de la Ligue des champions, le vainqueur sortant, le Bayern, a été éliminé par le finaliste, le PSG. Paris, à jamais les premiers.

8 Pep Guardiola a disputé la 8e demi-finale de sa carrière d'entraîneur, un record partagé avec José Mourinho. Dix demies, ça vaut bien une C1, non?

42 Manchester City est devenu le 42e finaliste de C1. C'est aussi la troisième fois en 3 ans qu'un néophyte s'incruste en finale, après Tottenham (2011) et Paris (2020). Ah, les nouveaux riches.

6/7 Sur un total de 7 finales européennes, Chelsea en a remporté 6, la 4e depuis 10 ans (C1 en 2011-2012 et 2020-2021, C3 en 2012-2013 et 2018-2019). *Winner.*

3 À LA SUITE Les trois dernières C1 ont été remportées par des entraîneurs allemands: Klopp avec Liverpool, Flick avec le Bayern et Tuchel avec Chelsea. *Deutsche Qualität.*



L'équipe qu'on a kiffée

Mönchengladbach

Grâce à son attaque, responsable de 16 buts (2e total de la phase de groupes), Mönchengladbach –éliminé en 8es par City – a régalé l'Europe... un peu moins le Shaktar, qui a pris un 10-0 en 2 matchs.



Ce qu'on ne veut plus jamais voir

Les incidents racistes

Lors de PSG-Basaksehir, l'arbitre Sebastian Coltescu a été accusé d'avoir proféré des insultes racistes. Un incident qui a entraîné le report de la partie et qui vient rappeler que le racisme n'a pas sa place.



On a déjà hâte d'être à l'année prochaine pour...

voir Pochettino remporter la C1 avec Tottenham

Inspiré par Emery et Tuchel, Mauricio Pochettino va devenir le prochain ex-entraîneur du PSG à remporter un titre européen: la Coupe aux grandes oreilles, sitôt revenu à Tottenham, grâce à Kane et Bale.

LIGUE EUROPA



On fait vite un peu n'importe quoi quand on est heureux.

Vainqueur de la Ligue Europa 2020-2021 au bout d'une séance de tir au but interminable, Villarreal a dompté Manchester United pour empocher le premier trophée européen de son histoire. Une conclusion idyllique pour le Sous-Marin jaune d'Unai Emery, décidément le roi incontesté de cette compétition.

PAR ANTOINE DONNARIEIX ET FABIEN GÉLINAT



Villarreal, la vie en jaune

C'était un épilogue que même les plus grands scénaristes n'auraient pas pu imaginer. Dans l'enceinte polonaise de Gdańsk, Villarreal et Manchester United se sont battus pendant 90 minutes de temps réglementaire, du temps additionnel, une prolongation et la séance de tirs au but la plus longue de l'histoire d'une finale de Coupe d'Europe. À égalité parfaite à la suite des buts de Gerard Moreno et d'Edinson Cavani (1-1), Amarillos et *Red Devils* ne sont parvenus à se départager qu'au bout du vingt-deuxième penalty de la séance, stoppé par Gerónimo Rulli devant… David de Gea. Buteur juste avant son arrêt fatidique, l'ancien portier du Montpellier HSC devient le héros d'une finale de C3 où du public a pu assister à la rencontre (9500 spectateurs, soit 25% de l'affluence maximale du stade Energa), une première dans une finale européenne depuis… deux ans.

Petite ville, grand exploit

Le parcours de Villarreal dans la compétition a été tout simplement impeccable. Issus des phases de poule de la Ligue Europa, les *Groguets* (Jaunes, dans le dialecte de Valence) se sont servis de l'expérience d'Unai Emery pour terminer en tête d'un groupe abordable (Maccabi Tel-Aviv, Sivasspor et Qarabağ) avant d'éliminer successivement le Red Bull Salzbourg en seizièmes (2-0, 2-1), le Dynamo Kiev en huitièmes (2-0, 2-0), le Dinamo Zagreb en quarts (1-0, 2-1) et Arsenal dans le dernier carré (2-1, 0-0). Sur le territoire espagnol, Vila-real compte à peine plus de 50 000 habitants dans son agglomération de la banlieue de Valence. L'exploit est d'autant plus immense. *"C'est merveilleux,* explique le stoppeur Pau Torres juste après les festivités sur le terrain. *J'allais au collège avec certains de mes amis présents en tribunes, ils étaient mes voisins à Vila-real. Apporter un trophée européen à ton peuple de toujours est une sensation indescriptible. Lutter avec le club de tes débuts contre un club aussi puissant que Manchester United et les vaincre, il n'y a pas de mots."*

Le déclic lillois à San Siro

Fernando Roig, actionnaire majoritaire du club depuis la saison 1997-1998, n'a pas pu profiter de cette finale en Pologne. La raison? Il a contracté récemment la Covid-19. Dès lors, l'homme d'affaires a fait preuve de responsabilité en rentrant à son domicile en Espagne et en observant la rencontre depuis sa télévision, comme l'écrasante majorité des fans de football dans le monde. Pour la première fois depuis 2017 et la victoire de… Manchester United, le vainqueur de la Ligue Europa n'est pas une équipe reversée de la Ligue des champions. Au milieu des confettis jaunes, les souvenirs de cette édition 2020-2021 refont surface: la déflagration subie par l'OGC Nice sur la pelouse du Bayer Leverkusen, le déclic de la saison lilloise grâce à sa victoire historique sur la pelouse de l'AC Milan, les éliminations surprises de Leicester City et Tottenham dans des guêpiers tchèques et croates… Du point de vue émotionnel, la plus petite des Coupes d'Europe n'est pas celle que l'on imagine.

Ce qu'il faut retenir

LE TOP 3



1. Unai Emery (Villarreal): Au terme d'une campagne achevée sans la moindre défaite, le Basque a décroché sa quatrième C3, un record absolu pour un entraîneur.

2. Mislav Oršic (Dinamo Zagreb): Six buts en douze matchs, dont un triplé sensationnel pour éliminer Tottenham. Dans quel grand club le retrouvera-t-on l'an prochain?

3. Edinson Cavani (Manchester United): Six pions en cinq matchs à partir des quarts, dont un récital face à la Roma en demies, à l'aller comme au retour. On est sûr qu'il n'aurait pas servi au PSG face à City?

LE FLOP 3



1. José Mourinho (Tottenham): Annoncés parmi les favoris de la compétition, les *Spurs* sont piteusement sortis dès les huitièmes de finale. Un échec retentissant pour le Mou qui, l'an prochain, retentera sa chance en Ligue Europa Conférence avec la Roma.

2. Jonathan David (Lille): Huit matchs, zéro but: le constat est terrible, mais le Canadien aura traversé cette campagne européenne avec le LOSC tel un fantôme.

3. Pierre-Emerick Aubameyang (Arsenal): À l'image de sa saison globale, le Gabonais a été discret et en manque de réussite lorsque son équipe avait besoin de lui.

Le but de l'année

Kemar Roofe

Face au Standard, l'Anglais a usé de magie pour verrouiller la victoire des Glasgow Rangers en fin de rencontre. Après s'être arraché pour gratter le ballon dans sa moitié de terrain, il enchaîne avec un grand pont, puis une comète du milieu de terrain qui lobe Bodart, le gardien du Standard. Sublime.

LES 3 MATCHS MARQUANTS

Royal Antwerp 3-4 Glasgow Rangers (16es de finale)
Sept buts, trois penaltys marqués et trois changements de leader: les Rangers arrachent la victoire alors qu'ils étaient menés 3-2 à la 82e minute.

Dinamo Zagreb 3-0 a.p. Tottenham (8es de finale)
Les espoirs de qualification semblaient nuls pour le Dinamo, battu 2-0 sur la pelouse de Tottenham. Mais trois buts de Mislav Oršic envoient finalement les *Modri* en quarts.

Manchester United 6-2 AS Roma (demi-finales)
L'affiche des demies a tourné à la correction dès le match aller, la faute à des *Red Devils* en feu en seconde période: cinq buts en quarante-cinq minutes pour valider leur place en finale.

EN CHIFFRES

31 Arsenal et le Slovan Liberec ont utilisé 31 joueurs cette saison, plus que n'importe quel autre club.

4 Ils sont quatre joueurs à se partager le titre honorifique de meilleur buteur de C3 cette saison avec sept pions: Moreno (Villarreal), Pizzi (Benfica), Yazıcı (Lille) et Mayoral (Roma).

38 En ouvrant le score en huitièmes de finale aller contre Molde, l'attaquant de Grenade Jorge Molina est devenu à 38 ans, 10 mois et 17 jours le deuxième plus vieux buteur de l'histoire de la C3.

8 Le sacre de Villarreal constitue le huitième d'un club espagnol depuis l'instauration de la Ligue Europa il y a douze ans, dont la moitié a été raflée par Unai Emery.

1 La France n'a compté qu'un représentant en seizièmes de finale: Lille, qui est vite tombé contre l'Ajax. Catastrophique.

La découverte de l'année:

Emile Smith-Rowe

Absent lors des trois premières journées de Ligue Europa, Smith Rowe a ensuite disputé les onze matchs suivants d'Arsenal, avec des statistiques honorables (un but et trois passes décisives) mais surtout un impact énorme et rafraîchissant dans le jeu des *Gunners*.



Ce qu'on ne veut plus jamais voir

Les insultes racistes sur un terrain

***"Tu es un singe, tu es un putain de singe et tu sais que tu l'es."* Voilà les horribles propos tenus par Ondrej Kúdela à l'égard de Glen Kamara. Des mots qui ont conduit l'UEFA à suspendre le joueur du Slavia Prague pour dix matchs. Sanction presque trop clémente.**

On a déjà hâte d'être à l'année prochaine pour....

le retour de Lyon en Ligue Europa

Si les clubs français ont failli dans les grandes largeurs cette saison en C3, nul doute que la France pourra compter sur l'OL, rarement ridicule en Europe, afin de rebooster l'indice UEFA et effectuer une belle campagne. On l'espère, en tout cas.



PREMIER LEAGUE



Vaincu par Liverpool l'année passée, Manchester City a repris le pouvoir de l'autre côté de la Manche, au terme d'un exercice qui a remis tout le monde d'accord. Il faut aussi dire que la concurrence a flanché, cette saison. PAR QUENTIN BALLUE ET JÉRÉMIE BARON



Quoi qu'en disent les clichés, le ciel de Manchester est au grand bleu. City a récupéré son bien en décrochant le 7e titre de son histoire, et le 3e sur les 4 dernières années, au terme d'un championnat dominé de la tête et des épaules par les hommes de Pep Guardiola. Meilleure attaque, meilleure défense et une série d'invincibilité de 19 matchs entre novembre et mars, qui leur a offert le luxe de pouvoir ralentir dans les derniers mètres, à la Usain Bolt (4 défaites dans les 11 dernières journées). Rúben Dias a résolu les problèmes défensifs récurrents, Kevin De Bruyne a fait du Kevin De Bruyne, le golden boy Phil Foden a explosé, İlkay Gündoğan a marché sur l'eau (13 buts dont un doublé à Anfield) et Sergio Agüero a tiré sa révérence par la grande porte en marquant deux fois lors de la dernière journée. Un sacre indiscutable et indiscuté, même par le voisin United. Les *Red Devils* ont remporté le derby à l'Etihad (0-2, 27e journée), mais n'ont pas pu tenir le rythme de leur rival. Ils n'en sont pas moins un dauphin costaud, dans le sillage du duo Bruno Fernandes-Marcus Rashford.

Leicester rate encore la dernière marche

Leader au passage à la nouvelle année, Liverpool a vu ses rêves de *back-to-back* s'envoler durant un hiver calamiteux, en enchaînant six défaites à Anfield. Contraint de composer avec une avalanche de blessés, notamment en défense, le champion sortant s'est fait très peur, mais assure l'essentiel en complétant le podium après un sprint final quasi parfait. Juste devant Chelsea, remobilisé par l'arrivée de Thomas Tuchel –remplaçant de la déception Frank Lampard en janvier– et qui a accroché le dernier strapontin vers la C1. Et cela fait un perdant: Leicester a réalisé une saison admirable, ponctuée d'une victoire en FA Cup, mais les *Foxes*, comme l'an passé, ont craqué dans la dernière ligne droite en laissant échapper un top 4 qui leur tendait les bras. Ils figureront en phase de groupes de Ligue Europa en compagnie de West Ham, qui a signé l'un des plus beaux exercices de son histoire avec des joueurs au sommet de leur art (Declan Rice, Jesse Lingard prêté par MU qui a retrouvé son football ou encore la bonne pioche Tomáš Souček).

Bielsa fait mieux qu'Ancelotti

De son côté, Tottenham (7e) fait encore pire qu'en 2020 et se contentera de la toute nouvelle Ligue Europa Conférence, malgré un Harry Kane XXL, meilleur buteur (23 réalisations) et passeur (14 offrandes) du championnat. En dépit d'une fin de saison canon, aussi, du revenant Gareth Bale, qui a crucifié Leicester lors de la dernière journée avec un doublé. La grosse déception de la saison s'appelle Arsenal, seulement 8e. Everton (11e), qui faisait pourtant baver en début de saison avec Carlo Ancelotti aux manettes et James Rodriguez à la baguette, repart également bredouille. Parmi les promus, mention spéciale pour le Leeds de Marcelo Bielsa (l'Argentin découvrait le championnat), qui termine dans le top 10 ; Fulham et West Bromwich, eux, redescendent déjà, accompagnés de la lanterne rouge Sheffield United qui s'est écroulé après un exercice précédent séduisant terminé à la 9e place. La loi de la Premier League est dure, mais c'est la loi.

Ce qu'il faut retenir

LE TOP 3



Wesley Fofana (Leicester). La bonne pioche de la saison vient du Forez. Arrivé à 19 ans pour près de 35 millions, le Français s'est de suite imposé en charnière et a réalisé une saison de haut vol à l'image de son équipe.

Patrick Bamford (Leeds). Le buteur a planté 17 fois dans une formation qui a enchanté le Royaume: du show dès la 1re journée (défaite 4-3 à Anfield), des victoires de prestige et une belle 9e place.

David Moyes (West Ham). Après avoir réussi sa mission sauvetage en 2019-2020, l'Écossais a mené les *Hammers* au top 6, devant les voisins Arsenal et Tottenham.

LE FLOP 3



Donny van de Beek (Manchester United). Seulement 4 titularisations en championnat, et un but toutes compétitions confondues pour sa première saison loin de l'Ajax. Vivement l'année prochaine pour passer à autre chose.

Timo Werner (Chelsea). Arrivé en grande pompe pour 53 millions, l'ex-artificier de Leipzig s'est surtout mis en valeur par sa maladresse. Son compatriote Kai Havertz (venu de Leverkusen) a lui aussi mis une éternité à se faire à la PL.

Mikel Arteta (Arsenal). Les victoires estivales en Cup et lors du Community Shield laissaient augurer un retour en force d'Arsenal. Mais les *Gunners* ont fait plouf: 8e place en PL et aucune coupe pour sauver les meubles.

Le but de l'année

Alisson Becker

Le coup de casque d'Alisson Becker (Liverpool) sur la pelouse de West Brom (1-2, 36e journée) reste assurément le moment fort de la saison. À la 95e minute, le gardien brésilien –qui a vécu une saison compliquée tant sur le plan sportif que personnel– a délivré les *Reds* sur corner et maintenu les siens dans la course au top 4.

LES 3 MATCHS MARQUANTS

Manchester City 2-5 Leicester City (27 septembre)
Une démonstration des *Foxes* et un régal pour les yeux. Mention spéciale pour la Madjer de Jamie Vardy, auteur d'un triplé.

Aston Villa 7-2 Liverpool (4 octobre)
Le jour où Liverpool a littéralement explosé sur la pelouse des *Villans*. Avec un Jack Grealish XXL (2 buts et 3 caviars ce soir-là) qui a porté les siens jusqu'en février.

Tottenham 3-3 West Ham (18 octobre)
Alors que les locaux et leur duo Kane-Son mènent encore 3-0 à la 82e, les *Hammers* reviennent de nulle part et égalisent à la 94e avec un bonbon de Manuel Lanzini.

EN CHIFFRES

184 Le nombre de buts plantés par Kun Agüero dans ce championnat depuis 2012, lui qui disputait sa dernière saison à City.

9-0 La raclée qu'a collée MU à Southampton lors de la 22e journée. Un score que United avait déjà réalisé (contre Ipswich en 1995) et que les *Saints* avaient déjà encaissé (face à Leicester en 2019).

1 nanomètre L'écart à cause duquel Mohamed Salah s'est vu refuser un but pour hors-jeu à Brighton (1-1, 10e journée) à cause de la VAR. Une triste habitude cette saison.

7 Le nombre de titularisations de Dele Alli (Tottenham), longtemps mis au placard par José Mourinho. Saison à oublier.

4 Le (petit) nombre d'entraîneurs virés cette saison: Slaven Bilic (WBA), Lampard (Chelsea), Chris Wilder (Sheffield) et Mourinho (Tottenham).

La découverte de l'année:

Ollie Watkins

14 buts et 5 passes décisives pour sa 1re saison dans l'élite, plus des débuts en sélection anglaise: Villa ne regrette pas d'avoir sorti le chéquier pour l'arracher à Brentford. Cerise sur le gâteau: le voilà dans la liste des 33 pour l'Euro...



Ce qu'on ne veut plus jamais voir

Brighton gâcher autant d'occasions

L'équipe de Graham Potter a enchanté les observateurs du championnat anglais, mais a cruellement manqué d'efficacité. Les *Seagulls* avaient clairement mieux que leur 16e place dans les jambes.

On a déjà hâte d'être à l'année prochaine pour...

enfin savoir qui est le plus fort entre Rúben Dias et Virgil van Dijk

Blessé depuis le 18 octobre 2020 au genou, Virgil van Dijk, meilleur joueur de Premier League en 2018-2019, n'a pas disputé le moindre match cette saison. Il manquera aussi l'Euro, et on le retrouvera la saison prochaine. Ses duels à distance avec Rúben Dias, le roc de Manchester City, risquent d'être attrayants à souhait.



LIGA



Au terme d'une saison au final haletant, l'Atlético de Madrid ajoute un onzième titre de champion d'Espagne à son palmarès. Si Diego Simeone, Jan Oblak et Luis Suárez sont les héros de l'édition 2020-2021, l'Atlético laisse aussi une part de gâteau à d'autres équipes moins attendues comme la Real Sociedad ou le Celta de Vigo. PAR ANTOINE DONNARIEIX ET ADEL BENTAHA



L'Atlético, jusqu'à la dernière goutte de sueur

Cela faisait longtemps que la Liga n'avait plus connu de bataille aussi coriace pour l'obtention du titre de champion d'Espagne. À vrai dire, il faut remonter à la saison 2013-2014 pour avoir au moins trois équipes en lutte pour remporter le championnat. À cette époque, l'Atlético de Madrid était déjà parvenu à rafler la mise lors de la toute dernière journée sur la pelouse du FC Barcelone. Huit ans plus tard, c'est dans un duel à distance avec le voisin honni du Real Madrid que les *Colchoneros* se sont attribué la onzième Liga de leur histoire. De son côté, le Real avait pourtant fait le travail en s'imposant aux forceps contre Villarreal (2-1), mais l'Atlético a fait le job à Valladolid. Pourtant, les hommes de Diego Simeone étaient menés 1-0 à la pause, mais ont su trouver les ressources nécessaires pour inverser la tendance et s'imposer dans le deuxième acte (2-1).

La victoire du groupe… mais surtout de Suárez

Grâce à qui? À l'équipe dans sa globalité, même si Luis Suárez s'est chargé d'inscrire le but victorieux. De quoi faire un peu plus regretter au Barça d'avoir cassé la dernière année de contrat de son buteur uruguayen l'été dernier. *"Cette équipe était prête pour souffrir*, évoquait *El Pistolero* après l'officialisation du titre. *Le Barça m'a sous-estimé, je serai toujours reconnaissant envers l'Atlético de Madrid pour la confiance qu'ils m'ont accordée. Mes statistiques sont là: j'ai gagné 5 Liga sur 7 possibles. Voilà où en est Luis Suárez."* Ce sprint final de Liga a été d'autant plus excitant à suivre que plus tôt dans la saison, l'Atlético de Madrid a laissé croire que son titre allait s'officialiser très rapidement. À la fin du mois de janvier, les *Colchoneros* comptaient 10 points d'avance (et un match en moins) sur le Real Madrid et le FC Barcelone. Mais à la suite d'une période creuse entre février et début mai, l'Atlético a commencé à trembler. Descendus de leur première place à l'issue de la 32e journée, les Matelassiers ont récupéré le trône de leader la journée suivante avant de résister au retour en force du trio FC Séville-Barça-Real pour ne plus jamais perdre la tête. *"Je suis heureux pour tellement de gens*, confiait Diego Simeone, le gourou de l'Atlético. *Cette saison est différente parce qu'elle a connu des difficultés, à l'image de notre histoire. Je crois que cette saison est l'une des meilleures pour terminer champions."*

Les deux clubs de Séville en Europe

Dans cette glorieuse conclusion, l'Atlético a causé des dégâts collatéraux: le Real Valladolid accompagne Eibar pour descendre en deuxième division, et Huesca, incapable de faire mieux qu'un match nul contre le FC Valence (0-0), complète le wagon des relégués. Enfin, derrière le quatuor qualifié pour la C1, la Real Sociedad et le Betis Séville prennent les deux places qualificatives pour la Ligue Europa, tandis que Villarreal composte son billet pour la Ligue des champions grâce à sa victoire en Europa. Eh oui. Pour les distinctions individuelles, Leo Messi a laissé un peu de place au soleil: si *La Pulga* survole le classement des buteurs avec 30 pions plantés en 35 rencontres, c'est Iago Aspas qui récolte le trophée du meilleur passeur avec 13 caviars en 33 matchs.

Ce qu'il faut retenir

LE TOP 3



1. Karim Benzema (Real Madrid). Leader incontesté du Real Madrid, l'attaquant a porté son équipe au cours d'une saison compliquée. Il termine deuxième meilleur buteur ex aequo du championnat avec 23 réalisations et gagne son retour chez les Bleus pour l'Euro. Fort.

2. Eduardo Coudet (Celta de Vigo). *El Chacho* a repris une équipe lanterne rouge de Liga. Résultat? Une huitième place acquise en Liga avec 46 points glanés et seulement 8 défaites depuis son arrivée en Galice. Révolution argentine.

3. Jokin Aperribay (Real Sociedad). Le recrutement intelligent du président de la Real Sociedad a permis de créer une belle alchimie. Les *Txuri-Urdin* terminent à la cinquième place et remportent la Coupe d'Espagne face au voisin de l'Athletic Club.

LE FLOP 3



1. Miralem Pjanic (FC Barcelone). Recruté pour 60 millions d'euros (+ Arthur), le Bosnien n'a joué que 18 matchs en Liga, dont seulement 6 comme titulaire sans avoir inscrit le moindre but, ni délivré la moindre passe décisive.

2. José Bordalás (Getafe). Le savoir-faire du coach de Getafe semble arriver à bout de souffle, avec un style de jeu défensif et des stats peu glorieuses: 618 fautes commises, 112 cartons jaunes et 7 cartons rouges.

3. Anil Murthy (FC Valence). Plongé dans des magouilles financières liées aux transferts aux côtés du propriétaire Peter Lim, l'homme d'affaires singapourien a mis son club en grande difficulté. Et c'est peu dire.

Le but de l'année

Mauro Arambarri

Contre Valence, l'Uruguayen a ouvert le score pour Getafe d'une sublime frappe de 35 mètres. Son missile est légèrement touché par Jasper Cillessen, mais cela n'empêche pas le ballon de finir sa course en pleine lucarne.

LES 3 MATCHS MARQUANTS

Atlético de Madrid 6-1 Grenade (27 septembre)
En déplacement au Wanda Metropolitano, Grenade explose littéralement, et encaisse une belle valise, 6-1. L'Atlético signifie qu'il faudra compter avec lui cette saison.

Real Madrid 2-1 FC Barcelone (10 avril)
Sous une pluie diluvienne, le Real Madrid remporte son deuxième *Clásico* de la saison pour freiner le Barça dans sa quête du titre. Avec un délicieux but en talonnade de Karim Benzema en prime.

Levante 3-3 FC Barcelone (11 mai)
Menant pourtant par deux fois au score, les Catalans se font surprendre par l'égalisation de Sergio León dans les derniers instants de la partie et disent adieu au titre de champion.

EN CHIFFRES

30 Kieran Trippier a commis 30 fautes cette saison sans récolter le moindre carton jaune. Propre.

300 Lionel Messi a marqué au moins un but lors de 300 matchs différents en Liga. Un record quasi inégalable, puisque son dauphin, Raúl, est resté bloqué à 186 rencontres.

6 Unai Simón, le portier de l'Athletic Club, a commis 6 erreurs ayant directement entraîné un but. Pour un gardien potentiellement titulaire à l'Euro, ça fait beaucoup.

11 Luis Suárez a offert la victoire à l'Atlético à 11 reprises cette saison. Un chiffre exceptionnel quand on sait que l'Uruguayen a inscrit 21 pions en Liga cette saison. Tueur.

La découverte de l'année:

Bryan Gil

Prêté à Eibar par le Séville FC, le joueur de 20 ans a éclaboussé l'Espagne de son talent. Titulaire régulier (29 matchs, 4 buts et 3 passes décisives), l'ailier polyvalent a su faire parler de lui. Résultat? Deux sélections en équipe nationale malgré la dernière place de son club.



Ce qu'on ne veut plus jamais voir

Les calculs foireux de Florentino Pérez

"C'est inconcevable que les petits clubs puissent gagner de l'argent sur les transferts, alors que les grands clubs en perdent." **Ces mots sont signés Florentino Pérez au cours d'un entretien surréaliste accordé à l'émission *El Chiringuito*, pour défendre son projet de la Superligue. Vieux monsieur.**

On a déjà hâte d'être à l'année prochaine pour...

voir le retour d'Ansu Fati

Victime d'une grave blessure au genou dès le mois de novembre, le phénomène du Barça a été stoppé net dans son ascension (4 buts et 1 passe décisive en 7 matchs de Liga). Après 4 opérations en 6 mois, Ansu Fati manque beaucoup au football. À très vite?



SERIE A

Premier club à priver la Juventus du Scudetto depuis 2012, l'Inter a entamé un nouveau chapitre du football italien. C'est peut-être un autre championnat qui s'annonce dans les années à venir, alors que Milan et l'Atalanta, respectivement second et troisième, voudront confirmer qu'ils peuvent tutoyer encore longtemps les sommets de la Serie A.

PAR ADRIEN CANDAU ET ANDREA CHAZY



Nouvelle ère, nouvelle Inter

Tout aura donc commencé et fini avec lui. Le 6 mai 2012, Antonio Conte et la Juventus remportaient le premier Scudetto du club blanc et noir depuis 2006 (2003, officiellement), année de la descente des *Juventini* en Serie B, à la suite du scandale du Calciopoli. Quasiment 9 ans jour pour jour, après près d'une décennie où la Vieille Dame aura mis la Botte à ses pieds, c'est donc Antonio Conte qui a mis fin à cette incroyable série. Une réussite que le coach aura d'abord construite en structurant son équipe autour d'un 3-5-2 en béton armé. Meilleure défense de Serie A devant la Juve (35 buts encaissés), le club lombard a livré une saison exemplaire, où sa régularité (seulement trois défaites) aura eu raison de ses concurrents. Son duo d'attaque Lukaku-Lautaro Martinez a marqué les esprits (41 buts à eux deux en Serie A), alors que les *Nerazzurri* se sont aussi distingués en faisant émerger de nouveaux talents. Au milieu, Nicolò Barella s'est affirmé comme l'un des patrons de l'entrejeu, quand Alessandro Bastoni, 22 ans, est la révélation italienne de l'année au poste d'arrière central. Seul (gros) bémol en plus de l'élimination en phase de poules de Ligue des champions: la démission surprise de Conte dès la fin de saison, farouchement opposé à la volonté des dirigeants de réduire la masse salariale de 20%, et qui sera donc remplacé par Simone Inzaghi.

Milan, C1 nouveau départ

L'Inter sera accompagnée de l'AC Milan au sein de la plus prestigieuse des épreuves continentales, alors que les Rouge et Noir attendaient de retrouver la C1 depuis sept ans. Auteur d'une première partie d'exercice époustouflante et leader de Serie A jusqu'à la mi-février, le *Diavolo* a accroché la seconde place du championnat lors de l'ultime journée, en disposant de l'Atalanta. Emmenés par un Zlatan Ibrahimović intermittent, mais décisif (19 matchs, 15 buts), les *Rossoneri* se sont offert une séduisante cure de jouvence, dans le sillage de talents émergents comme Theo Hernandez, Alexis Saelemaekers et Brahim Díaz. Enfin, l'Atalanta complète le podium du championnat. La *Dea* a encore une fois appliqué avec succès la formule magique de son entraîneur, Gian Piero Gasperini, dont le football offensif emmène pour une 3e saison de rang les siens en Ligue des champions.

La Juve se sauve sur la fin

Pour sa première expérience sur un banc de touche, Andrea Pirlo n'aura, lui, pas eu la même réussite avec la Juventus. Quatrième, le club piémontais a composté son billet pour la C1 d'extrême justesse. Éliminés dès les 8es de la Ligue des champions, les *Bianconeri* ont disputé une saison bien terne, où les wagons de buts de Cristiano Ronaldo (meilleur buteur du championnat avec 29 réalisations) n'auront pas su masquer leurs insuffisances collectives. Décevant, mais pas autant que la fin d'exercice du Napoli. Trop irréguliers cette saison, impuissants face au Hellas lors de la 38e journée, les gars de Gattuso se contenteront d'une qualification en C3, où ils seront accompagnés de la Lazio (6e). Enfin, la Serie A perd Crotone et Parme, auteurs d'une saison cauchemardesque. Les deux formations seront rejointes en Serie B par Benevento (18e). Aux portes du top 10 fin janvier, le club entraîné par Filippo Inzaghi n'a pas tenu la distance, avec un seul succès lors des 22 dernières journées.

Ce qu'il faut retenir

LE TOP 3

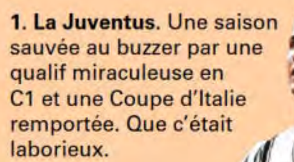


1. Romelu Lukaku (Inter). 24 buts, 9 passes décisives, a-t-on vraiment besoin d'en dire plus?

2. Antonio Conte (Inter). Il n'avait qu'un objectif: déposséder la Juve de son trône. Il ne lui aura fallu que 2 ans pour y parvenir.

3. Roberto De Zerbi (Sassuolo). Un record de points (62) pour Sassuolo, une huitième place au classement à seulement deux petits buts d'une qualification en Ligue Europa Conference: RDB peut quitter les *Neroverdi* en paix.

LE FLOP 3



1. La Juventus. Une saison sauvée au buzzer par une qualif miraculeuse en C1 et une Coupe d'Italie remportée. Que c'était laborieux.

2. L'AS Roma. Cinquième il y a un an, la Louve a fini deux crans plus bas cette saison et doit se contenter d'une qualification pour la Ligue Europa Conférence. Vivement Mourinho.

3. Pippo Inzaghi (Benevento). Onze points sur la phase retour, un maintien qui s'envole: Pippo Inzaghi a encore du boulot pour s'imposer au haut niveau.

Le but de l'année

Daniele Verde

Un centre venu de la gauche, un ciseau-barre rentrante de Daniele Verde suivi d'une célébration biberon: le plus beau fait d'armes du Spezia Calcio après son maintien, c'est bien ce chef-d'œuvre sur la pelouse de la Lazio. Faut-il préciser que Verde a été formé à la Roma?

LES 3 MATCHS MARQUANTS

Inter 1-2 Milan (17 octobre)
Lancé par un doublé de Zlatan Ibrahimovic, Milan renoue avec le succès, 5 ans après sa dernière victoire face aux *Nerazzurri* en Serie A.

Inter 3-1 Lazio (14 février)
Peut-être l'illustration parfaite de la forme finale de l'Inter de Conte: une équipe qui manie l'art du *"contropiede"* à la perfection, et encaisse les vagues avant de les renvoyer avec plus de force. La Lazio en a fait les frais en ce jour de Saint-Valentin.

Juventus 0-3 Milan (9 mai)
Dans la course à la Ligue des champions, le titre étant déjà lâché à l'Inter, la Juve se met dans la mouise en prenant une claque face au Milan de Stefano Pioli et trois lucarnes signées Brahim Díaz, Ante Rebic et Fikayo Tomori. Violent.

EN CHIFFRES

16 Le nombre de victoires à l'extérieur du Milan (sur 19) en championnat cette saison. Un record que seuls le Real en 2012 et City en 2017 ont égalé.

11 Le nombre de points pris par Benevento en Serie A sur la phase retour. Avec une seule victoire. C'était... au Juventus Stadium (1-0), grâce à un but d'Adolfo Gaich!

100 Comme le nombre de cartons jaunes reçus par la Lazio. Mention spéciale à Jean-Daniel Akpa-Akpro, qui en a reçu 9 pour 1035 minutes jouées, soit une biscotte toutes les 115 minutes.

3,06 Comme le nombre de buts par match en Serie A cette saison. Finalement, ce sont 1163 buts qui ont été inscrits, le plus haut total dans les cinq grands championnats européens.



La découverte de l'année:

Dušan Vlahovic

Si la Fiorentina s'est évité une saison galère, elle peut remercier son jeune buteur serbe de 21 ans. Le protégé de Franck Ribéry a totalement explosé aux yeux du monde cette saison, en facturant son âge en nombre de buts en championnat.



Ce qu'on ne veut plus jamais voir

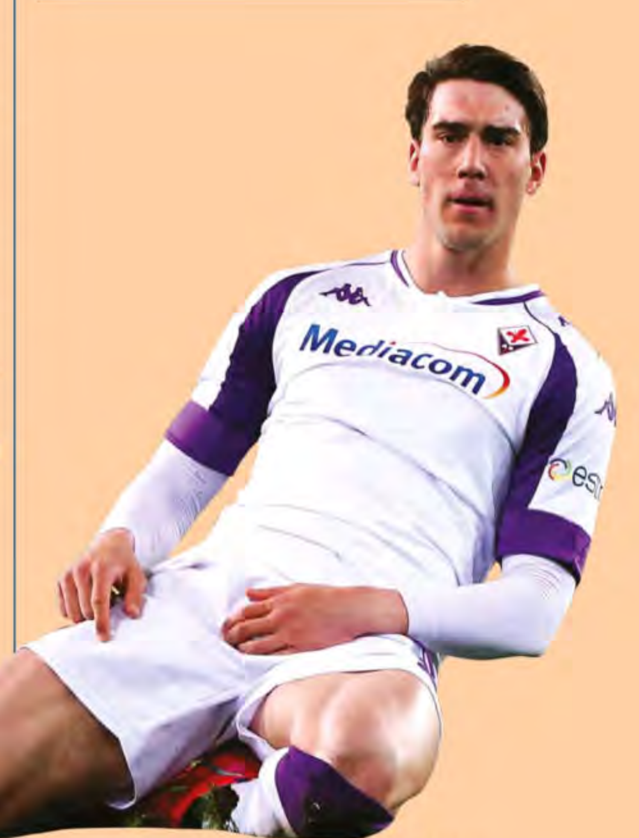
La VAR et ses penaltys

Avec 150 penaltys sifflés cette année, dont beaucoup à la suite de l'utilisation toujours très douteuse de la VAR, la Serie A a battu tous les records en la matière. Mention spéciale pour le Milan et ses 20 pénos obtenus, record historique en Italie.

On a déjà hâte d'être à l'année prochaine pour...

le retour du derby Salernitana-Napoli

La Salernitana est de retour en Serie A après 22 ans. Cela va donc être l'occasion de revivre le derby incendiaire contre le Napoli dans l'élite. La dernière fois que les deux formations avaient livré bataille, c'était en 1948, et on y avait entendu des coups de feu. Dommage que Benevento ait été relégué: trois clubs de Campanie en Serie A, cela aurait été une première.



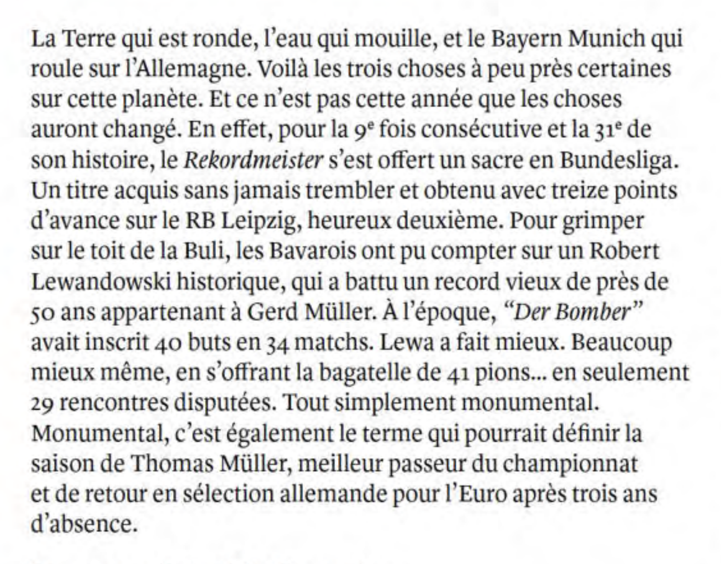
BUNDESLIGA



Sacré champion pour la neuvième fois de suite, le Bayern Munich a une nouvelle fois marché sur la Bundesliga cette saison. Le Rekordmeister sera accompagné par Leipzig, Dortmund et Wolfsburg en Ligue des champions. Moins de sourires en revanche en bas de tableau pour Schalke 04 et le Werder Brême, onze titres de champion à eux deux, qui évolueront l'an prochain à l'étage inférieur. PAR ADRIEN HÉMARD ET FÉLIX BARBÉ



Le Bayern en boss, les historiques dans la sauce



La Terre qui est ronde, l'eau qui mouille, et le Bayern Munich qui roule sur l'Allemagne. Voilà les trois choses à peu près certaines sur cette planète. Et ce n'est pas cette année que les choses auront changé. En effet, pour la 9e fois consécutive et la 31e de son histoire, le *Rekordmeister* s'est offert un sacre en Bundesliga. Un titre acquis sans jamais trembler et obtenu avec treize points d'avance sur le RB Leipzig, heureux deuxième. Pour grimper sur le toit de la Buli, les Bavarois ont pu compter sur un Robert Lewandowski historique, qui a battu un record vieux de près de 50 ans appartenant à Gerd Müller. À l'époque, *"Der Bomber"* avait inscrit 40 buts en 34 matchs. Lewa a fait mieux. Beaucoup mieux même, en s'offrant la bagatelle de 41 pions... en seulement 29 rencontres disputées. Tout simplement monumental. Monumental, c'est également le terme qui pourrait définir la saison de Thomas Müller, meilleur passeur du championnat et de retour en sélection allemande pour l'Euro après trois ans d'absence.

Dortmund double Francfort

Pour tenir la barre du collectif munichois, Hansi Flick aura lui aussi réussi à placer ses pions au moment opportun, lui qui prendra les rênes de l'équipe nationale après l'été en remplacement de Joachim Löw. Son successeur en Bavière est déjà tout trouvé, en la personne de Julian Nagelsmann, que le Bayern a débauché pour 25 millions d'euros à Leipzig. Il faut dire que le coach de 33 ans a mené les *Roten Bullen* jusqu'à une jolie place de dauphin. Ils joueront donc la Ligue des champions la saison prochaine, tout comme Wolfsburg et le Borussia Dortmund. Mal en point une bonne partie de la saison – ce qui aura conduit au licenciement de Lucien Favre en décembre –, le BvB s'est ressaisi sous Edin Terzić, enquillant notamment 7 succès de rang lors des 7 derniers matchs pour choper une place dans le top 4... Au détriment de Francfort, longtemps sur le podium, mais qui termine finalement cinquième après une fin d'exercice en eau de boudin. L'Eintracht verra donc la Ligue Europa avec le Bayer Leverkusen, tandis que l'Union Berlin gratte un ticket historique pour les barrages de la nouvelle Conference League.

La der de Brême

Chou blanc en revanche pour Mönchengladbach qui, malgré un effectif de qualité, ne foulera pas la scène européenne l'an prochain. L'autre grosse déception de la saison arrive du Hertha Berlin. Avec un recrutement pourtant ambitieux (Guendouzi, Tousart, Piątek...), les gars de la capitale n'ont pu choper qu'une triste 14e place. C'est pauvre, mais c'est au moins suffisant pour se sauver. Schalke 04 ne peut pas en dire autant. Au bout d'une saison chaotique (3 victoires seulement, 86 buts encaissés, 5 entraîneurs différents, 16 points pris), le vice-champion d'Allemagne en 2018 file en deuxième division pour la première fois depuis 30 ans. Même sentence pour le Werder Brême, déjà sauvé en barrages l'an passé, et qui ne peut cette fois pas éviter la descente directe. La faute à une dernière défaite face à Gladbach (2-4), qui offre une place de barragiste à Cologne. Il faudra désormais cravacher pour revoir l'élite.

Ce qu'il faut retenir

LE TOP 3



1. Oliver Glasner (Wolfsburg). Inconnu du grand public, il est arrivé d'Autriche pour prendre les commandes du VfL Wolfsburg depuis deux saisons. Résultat: un billet pour la C1 cette saison, décroché grâce à un jeu léché.

2. Union Berlin. Pour sa deuxième saison en Bundesliga, l'Union a mis la barre très, très haut. En terminant 7es, les hommes de fer ont fait de leur club le numéro un de la capitale allemande et, surtout, se sont qualifiés pour la prochaine Ligue Europa Conférence. L'Union fait la force.

3. André Silva (Francfort). Si l'Eintracht Francfort a longtemps cru se qualifier pour la prochaine Ligue des champions, c'est grâce à lui et à ses 28 pions, soit 2 de plus que Haaland, mais 13 de moins que Lewandowski. Quand même.



LE FLOP 3



1. Hertha Berlin. C'est bien beau d'être détenu par le "Bill Gates allemand" et de vouloir jouer les premiers rôles en Bundesliga, mais le faire avec Lucas Tousart ou Nemanja Radonjic, c'est autre chose…

2. Werder Brême. Sauvé de peu en barrages la saison dernière, le Werder Brême n'a visiblement pas retenu les leçons de son passé. Résultat: une 17e place, synonyme de relégation directe pour les *Werderaner*, qui n'avaient plus connu la seconde division depuis 1981.

3. Leroy Sané (Bayern Munich). Quarante-cinq millions d'euros pour 6 buts: le couronnement de Leroy, ce n'est pas pour cette année.

Le but de l'année

Valentino Lazaro

En plus de son blase qui claque, Valentino Lazaro sait s'y prendre pour inscrire des pions qui vous décollent la rétine. Le bijou en question? Un coup du scorpion déposé en pleine lucarne contre Leverkusen début novembre. Ne cherchez plus le prix Puskas.

LES 3 MATCHS MARQUANTS

Bayern 8-0 Schalke (18 septembre)
Première journée de Bundesliga, et un avant-goût de ce qui va suivre pour les deux équipes: à savoir une promenade de santé pour le Bayern, futur champion, et une saison en enfer pour Schalke, relégué. Le ton est donné.

Dortmund 1-5 Stuttgart (12 décembre)
À quelques jours de Noël, ça sent le sapin pour Lucien Favre quand le BvB se fait exploser sur sa pelouse par Stuttgart. La troisième défaite consécutive à domicile pousse l'entraîneur suisse vers la sortie. Joyeuses fêtes.

Bayern 4-2 Dortmund (6 mars)
Un doublé de Haaland pour mettre le Borussia sur orbite, un triplé de Lewandowski pour calmer la fougue du Norvégien et faire respecter la tradition: le Bayern empoche le *Klassiker* et fonce vers le titre

EN CHIFFRES

5 En décrochant son 31e titre de champion, le 30e de l'ère moderne, le Bayern s'offre le droit d'arborer une cinquième étoile au-dessus de son écusson, selon la règle allemande (1 étoile pour 3 titres, 2 pour 5, 3 pour 10, 4 pour 20 et 5 pour 30 titres). *Rekordmeister.*

359 Comme le nombre de jours sans victoire pour Schalke 04, avant son succès 4-0 contre Hoffenheim le 9 janvier.

40 Avec 40 buts, Robert Lewandowski a égalé le record mythique de Gerd Müller qui datait de 1971-1972. *King.*

27 buts en 28 matchs de Bundesliga pour Erling Haaland. Il a 20 ans, hein.

La découverte de l'année:

Silas Wamangituka

Les amoureux du Paris FC –si si, ça existe– le connaissent depuis sa saison 2018-2019 à 11 buts au stade Charléty. Cette année, c'est toute l'Allemagne qui a fait connaissance avec le Congolais de 21 ans, élu meilleur jeune du championnat grâce à ses 13 pions avec le VfB Stuttgart.



Ce qu'on ne veut plus jamais voir

Les stades vides

Alors oui, c'est valable pour tous les championnats européens et mondiaux. Mais s'il y a bien une compétition que l'on regarde aussi –ou surtout– pour l'ambiance de ses stades et la folie de ses tribunes, c'est la Bundesliga.

On a déjà hâte d'être à l'année prochaine pour…

voir Nagelsmann faire de Bouna Sarr le nouveau Philipp Lahm.

Entraîneur le plus cher de l'histoire du football, Julian Nagelsmann va prendre les commandes du Bayern. À 33 ans, l'entraîneur allemand aux méthodes modernes va se confronter à la tradition du Bayern. Une chose est sûre: s'il réussit à installer sa défense à trois, Nagelsmann fera de Bouna Sarr le nouveau joueur frisson d'outre-Rhin.



LIGUE 2



Dans le championnat le plus homogène de la planète, les candidats à la montée apparaissent au fil du parcours, les gros poissons ne sont pas à l'abri d'énormes frayeurs et les jeunes talents de demain s'affirment. Résultat? Troyes et Clermont se sont enflammés pour rejoindre le paradis de la Ligue 1, alors qu'en bas, Chambly et Châteauroux ont fini carbonisés. PAR FLORIAN CADU ET TOM BINET



Troyes de retour en Ligue 1, Clermont enfin récompensé

24 octobre, 8e journée. Hôte de Valenciennes, Troyes (alors 4e au classement) est rapidement réduit à dix et mené au score. Le moment choisi par Laurent Battles pour tenter un système à trois défenseurs, qui permet aux Aubois d'arracher le nul. Le futur champion a trouvé son schéma de jeu: un 3-4-3 résolument offensif avec lequel il prend rapidement les commandes de la course, avant de regarder de haut tous ses poursuivants pendant de longs mois. L'ancien milieu de terrain de l'OM ou de Saint-Étienne a réussi son pari grâce à un Yoann Touzghar retrouvé, un Dylan Saint-Louis virevoltant et un milieu de terrain souverain.

Première historique pour Clermont

Un voyage vers l'élite pour lequel deux billets étaient à distribuer, et la bagarre pour la deuxième place a tenu toutes ses promesses. Au finish, Clermont s'est enfin offert le droit de découvrir la Ligue 1 pour la première fois de son histoire, après avoir longtemps tourné autour ces dernières années. Cinquièmes à quatre points du leader Lorient, les Auvergnats avaient fait partie des grands déçus de l'interruption de la saison dernière. Portés par Mohamed Bayo, meilleur buteur du championnat et une défense de fer (25 buts encaissés), le groupe de Pascal Gastien a cette fois réparé cette injustice.

Au rayon des déçus, l'aventure s'est achevée lors des barrages au Stadium pour une séduisante équipe de Grenoble. Habitué à faire le yo-yo, le Paris FC a une nouvelle fois cédé dès l'entame des play-offs dans l'Isère, triste conclusion d'une jolie saison pour les ouailles de René Girard. Malgré une fin de saison en trombe, Auxerre a, de son côté, manqué le coche sur le gong, tandis que Sochaux a lâché prise trop loin de l'arrivée et reste donc sur liste d'attente.

Tristesse infinie pour Chambly et Châteauroux

Derrière un ventre mou bien fourni, plusieurs gros poissons ont dû batailler ferme. À commencer par Caen: les Normands ont vécu l'un des moments les plus dingues de la saison, avec un penalty inscrit à la dernière seconde de la saison par Benjamin Jeannot contre Clermont pour sauver leurs fesses. Bien au-dessus de ces considérations, les deux promus surprise Pau et Dunkerque se sont pour leur part très vite mis au niveau pour s'offrir un deuxième tour de manège dans le grand monde.

Et comme chaque année, certains ont terminé la saison les joues rouges et les yeux humides, direction le National. Incapable de s'accrocher au wagon, Châteauroux a vécu un long calvaire. Dans une saison perturbée par la Covid-19, Chambly n'a pas survécu aux multiples péripéties qui l'ont frappé, obligé notamment de sortir Vincent Planté de sa retraite pour quatre rencontres. Enfin, le miracle de Caen a failli faire une victime: Niort, qui s'est finalement dépatouillé in extremis de Villefranche Beaujolais en barrages. Nouveaux invités à la prochaine fête, Bastia, Nîmes, Quevilly et Dijon sont prévenus: la Ligue 2, c'est beau, c'est fou et les certitudes sont vites balayées. Et il n'y a aucune raison que ça change. Vite, la prochaine saison pour retrouver les flammes de la deuxième division.

Ce qu'il faut retenir

LE TOP 3



1. Mohamed Bayo (Clermont): Certes, Pascal Gastien (élu meilleur coach du championnat) et son collectif superbement huilé méritent également les lumières. Mais difficile de passer à côté du meilleur buteur de la saison, qui a planté à 22 reprises. 22, comme son âge.

2. Laurent Battles (Troyes): Muni de jolis outils, le mécanicien Battles n'a pas fait qu'appuyer sur le bouton pour monter à l'étage supérieur: il a également su manipuler les fils avec délicatesse afin que l'appareillage ne connaisse aucun problème majeur.

3. Vincent Planté (Chambly): À 40 balais, l'entraîneur des gardiens de Chambly a renfilé les gants pour quelques piges dans les cages, cinq ans après avoir mis un terme à sa carrière. Avec deux *cleans sheets* en quatre matchs, s'il vous plaît!

LE FLOP 3



1. Pascal Dupraz (Caen): Une victoire en 2021, un licenciement en mars, un niveau affligeant... Ou comment frôler le National avec une formation qui visait la remontée en Ligue 1.

2. Luka Elsner (Amiens): Cinq matchs, un licenciement en septembre, une impression d'escroquerie... Ou comment détruire complètement sa réputation en France.

3. Gilles Sunu (Châteauroux): Un attaquant passé par Arsenal qui souffle tout juste sa trentième bougie peut donc totalement se rater en Ligue 2. Deux buts pour lui cette saison, aucun depuis le 21 novembre 2020. Alisson Becker, portier de Liverpool, a donc marqué un but de plus que lui en 2021.

Le but de l'année

Romain Grange

Dommage que l'action démarre par un dégagement foiré du portier adverse. Car à Nancy, lors de la neuvième journée, Grange s'offre une volée du droit en pleine lunette digne de Zinédine Zidane. Sauf que le milieu de la Berrichonne, lui, la réalise en avançant et avec très peu de temps pour la préparer. Ficelle quand même.

LES 3 MATCHS MARQUANTS

Toulouse 3-1 Auxerre (26 septembre)
Onze mois après. Privé de succès depuis presque un an, le TFC repart de l'avant. C'en est fini du *Toulose*.

Guingamp 0-5 Clermont (2 mars)
Le jour où l'on a compris que Clermont, c'était vraiment du sérieux. Les Clermontois atomisent Guingamp sur le score de 5-0, avec cinq buteurs différents.

Caen 2-1 Clermont (15 mai)
92e minute, ultime journée de Ligue 2. Le Stade Malherbe, à dix depuis près d'une heure, vient de concéder l'égalisation alors qu'il a besoin d'une victoire pour se maintenir. Et puis... Benjamin Jeannot transforme un penalty arraché sur le gong. Soulagement.

EN CHIFFRES

552 Le nombre de tirs tentés par Troyes, qui dispose d'une moyenne de... 0,09 but par frappe. Comme quoi, on peut être très peu efficace et terminer premier quand même.

7 Le nombre de buts marqués par Nancy... contre son camp.

12 Le nombre de cartons rouges reçus par Chambly, dont 3 pour le seul Maxence Derrien. Plus fort que les 81 fautes de Malik Tchokounté (Dunkerque).

41 Le nombre de joueurs de champ utilisés par Amiens. Tout ça pour terminer dans le ventre mou. Quantité < qualité.

29 Le nombre de joueurs sénégalais, nationalité la plus représentée après la France, à avoir participé à la compétition.

La découverte de l'année:

Amine Adli

92 fautes provoquées (un record), 8 pions, 7 passes décisives, un chef-d'œuvre face à Nancy, élu meilleur joueur de Ligue 2... Le tout à 21 berges. Attention, talent!



Ce qu'on ne veut plus jamais voir

Des effectifs décimés par la Covid-19

La Ligue 2 a souffert pendant toute la saison des protocoles sanitaires liés à la Covid-19. Soumis à des tests, les joueurs étaient obligés d'attendre la dernière minute pour savoir s'ils allaient jouer. Chambly, tombé en National, peut en témoigner: en février, le club n'a eu que dix joueurs à disposition...

On a déjà hâte d'être à l'année prochaine pour...

le retour du derby Bastia-Ajaccio

L'AC Ajaccio s'est maintenu en Ligue 2, tandis que Bastia a marché sur le National (8 longueurs d'avance sur le deuxième). Parfait, c'est le retour du derby corse, de ses ambiances bouillantes et de ses guerres de saucissons.



Chaque mois, dans *So Foot Club*, quatre pages sont dédiées à l'e-sport. Interviews, reportages, portraits, tournois: tout est traité pour ne rien rater de l'actu. Ce mois-ci, Rodolphe "rodeN" Bianco, capitaine et *leader in game* de la team BDS, vous explique comment progresser à *Valorant*, tandis qu'Imad "ID Kun" Mihoubi explique son rôle de coach pour encadrer ses joueurs. Focus, aussi, sur la passion jeux vidéo de Kylian Mbappé, sur la victoire de Luffy à l'EVO 2014 et sur les chiffres de la Team Vitality.

PAR CLÉMENT BERNARD. PHOTOS: ICON SPORT / DR / THENOUNPROJECT.COM



RANK

Les jeux e-sport les plus prestigieux

Focus sur les titres qui sont les plus suivis et possèdent la plus grande renommée dans le monde.

1. *League of Legends*. Créé en 2009 par Riot Games, il s'agit tout simplement du roi de l'e-sport. Les championnats du monde, souvent dominés par les équipes coréennes ou chinoises, sont la compétition la plus suivie au monde.

2. *Counter-Strike Global Offensive*
Dernier opus (2012) de la mythique série de Valve, *CSGO* et ses prédécesseurs sont considérés comme des pionniers de l'e-sport depuis le début des années 2000. Le meilleur joueur au monde, Zywoo, est français!

3. *Dota 2*
Un deuxième Moba né en 2013 après *LoL*. Malgré des joueurs dans le monde entier, il est assez peu connu en France.

4. *Fortnite*
Sorti en 2017, *Fortnite* est un véritable phénomène de société, le titre le plus joué au monde. Côté e-sport, la hype baisse depuis quelques mois malgré de bonnes performances des joueurs français comme Snayzy ou Andilex.

5. *StarCraft 2*
S'adressant aux puristes de l'e-sport, ce jeu de 2010 connaît un regain de popularité grâce à la fin de l'hégémonie des Sud-coréens. Des joueurs comme Serral (Finlande), Reynor (Italie) ou encore le Français Clem rendent les compétitions plus fun à suivre.

ASTUCES DE PRO

Comment progresser à Valorant

Capitaine et *leader in game* de la team BDS, Rodolphe "rodeN" Bianco donne ses conseils pour maîtriser le FPS de Riot Games.



1. L'IMPORTANCE DU CHOIX DE SON AGENT
"Tous les agents n'ont pas les mêmes capacités et n'ont donc pas le même rôle. Il faut donc choisir son agent selon son style de jeu. C'est plus simple pour des anciens joueurs de FPS comme *Counter-Strike*. Pour ceux qui aiment mettre des *headshots*, Raze pourrait être le bon choix. Pour les plus passifs, des agents comme Cypher ou Killjoy sont parfaits. Je conseille à ceux qui n'ont pas d'expérience dans les jeux de tirs de tester tous les agents afin de comprendre leur style *ingame* avant de faire ce choix."

2. COMMENT S'ENTRAÎNER POUR S'AMÉLIORER
"Il existe différents outils pour s'améliorer. En dehors du jeu, des applications comme l'Aim Lab permettent d'entraîner ses réflexes et le *tracking* de cibles. Se balader seul sur une *map* est très formateur et permet de se créer ses propres tactiques dans lesquelles on est à l'aise. Riot n'a pas oublié ses joueurs et propose un mode d'entraînement où l'on peut viser des *bots* par exemple. Mais attention, rien ne remplace la pratique! Il est nécessaire de faire des matchs en *ranked* pour des mises en situation dans des conditions réelles."

3. DES ASTUCES SIMPLES POUR S'AMÉLIORER EN MATCHMAKING
"Les joueurs sont souvent plus agressifs ici qu'en match officiel, car il y a tout simplement moins de pression. Il faut donc prendre son temps et attendre les erreurs de l'adversaire. Plus important encore: la communication! *Valorant* se joue à 5, et certaines situations vont donner lieu à des combos entre agents ou au travers de sorts qui sont lancés simultanément. Ne pas communiquer avec ses coéquipiers rend une partie très compliquée."

4. AMÉLIORER LA TRAJECTOIRE DE SES BALLES ET SA VISÉE
"Pour améliorer son *aim*, il faut tout d'abord comprendre ses armes que ce soit pour le recul ou la trajectoire des balles lors d'un tir en rafale. Vous pouvez aller dans le mode entraînement pour mémoriser tranquillement comment les balles partent pour chacune des armes. Le *crosshair placement* (l'endroit où se trouve le viseur) est également important pour toucher plus souvent ses ennemis. Il faut que votre viseur soit au milieu de l'écran dans la grande majorité des situations."

5. APPRENDRE DES MEILLEURS
"Pour mieux connaître les qualités de son agent ou trouver des astuces facilement comme les bons repères pour les armes et sorts, vous pouvez regarder les nombreux contenus qui sont faits sur YouTube. Je conseille également de regarder les matchs compétitifs des équipes professionnelles pour apprendre les bonnes tactiques sur le jeu et améliorer votre connaissance globale de *Valorant*."





E-INTERVIEW

Imad "ID Kun" Mihoubi

"Ma mission est de fédérer autour d'un projet et des couleurs de notre équipe "

Depuis quelques années, les teams e-sport se sont dotés de coachs pour encadrer leurs joueurs. Décryptage de ce poste si particulier avec ID Kun qui est en charge des joueurs sur *FIFA* et *PES* à l'AS Monaco Esports.

Comment devient-on coach sur des jeux comme *FIFA* ou *PES*?

Au préalable, il faut avoir été joueur pour avoir l'expérience de la compétition ou la compréhension des mécaniques du jeu. Pour ma part, ça s'est fait de fil en aiguille. Avec l'âge, j'ai commencé à perdre des réflexes, à ne plus avoir assez de temps pour gérer ma vie de famille et consacrer en même temps des heures interminables pour saigner le jeu. Et comme je me suis toujours vu comme un manager, j'ai trouvé que c'était la suite logique de mon parcours de joueur. Avec mes connaissances tactiques et cette envie de gérer des joueurs, j'ai alors créé ma structure Neo eSports avec des joueurs comme CocoVBastos (LDLC OL), Mino (Grizi Esport) ou encore les joueurs que j'ai aujourd'hui à l'AS Monaco.

Quel est ton rôle auprès des joueurs au quotidien?

En dehors des 6 ou 7 gros tournois chaque saison, je fais un suivi tout au long de l'année sur différents sujets: coaching tactique, technique, ou encore mental. Le relationnel est essentiel dans mon travail avec beaucoup de temps prévu sur la psychologie et des discussions sur les à-côtés des jeux. Je parle beaucoup avec mes joueurs de leur communication notamment sur les réseaux sociaux ou de l'appréhension des tournois par exemple. L'une de mes missions les plus importantes est de fédérer autour d'un projet et des couleurs de notre équipe: l'AS Monaco Esports.

Et durant les phases de tournois, tu les aides sur quels points?

Pour ma première année à l'ASM, c'est un peu particulier avec l'absence de LAN. Mes joueurs et moi, on ne vit que pour ces compétitions en offline qui ont bien plus de saveur. Je ne les vois pas énormément, donc toute la phase de coaching va souvent se passer à distance. Je vais travailler en amont en regardant énormément de matchs, que ce soit ceux de nos adversaires ou de nos propres rencontres. Le but est simple: leur donner un maximum de conseils et d'ajustements tactiques avant une rencontre en apportant des éléments sur la stratégie des adversaires. Il faut également que j'arrive à les focaliser sur le bon objectif et sur les manières de l'atteindre. C'est aussi sur l'aspect psychologique que je peux avoir le plus d'impact. Quand on gère des joueurs de leur qualité, comme "Usmakabyle" (Walid Rachid Tebane) qui est champion du monde, tu ne vas pas leur apprendre à jouer. C'est vraiment sur le mental que je peux faire une différence.



"Le but est simple: leur donner un maximum de conseils et d'ajustements tactiques avant une rencontre, en apportant des éléments sur la stratégie des adversaires."

Comment pourrais-tu comparer le rôle de coach dans l'e-sport à celui du football traditionnel?

La principale différence pour moi est la difficulté dans l'e-sport de devenir coach sans avoir été joueur. C'est peut-être différent dans le football, car il existe des formations spécifiques pour devenir entraîneur. Hormis cet aspect, je vois davantage de ressemblances que de différences. L'objectif est le même: mettre dans les meilleures dispositions nos joueurs en les conseillant, en leur faisant travailler certains points et en leur permettant de progresser. Idem pour la partie mentale: il est important de mettre en confiance son groupe. Nos joueurs vont faire face aux meilleurs adversaires au monde dans leur domaine et nous devons réussir à ce qu'ils réalisent pleinement leur potentiel, notamment en sachant gérer la pression des matchs et de l'événement.



UNE PAGE D'E-STOIRE

EVO 2014 – Luffy, à jamais le premier



Retour sur l'un des plus beaux moments de l'e-sport français, la victoire d'Olivier "Luffy" Hay lors du plus prestigieux tournoi de jeu de combat sur *Ultra Street Fighter IV*.

Juillet 2014. Luffy, *progamer* sur la franchise *Street Fighter*, vient de terrasser le favori japonais Bonchan en finale de l'EVO 2014. Aucun Français n'avait jusqu'alors réussi à remporter le titre suprême sur le porte-étendard des jeux vidéo de combat dans la compétition la plus mythique. En effet, l'Evolution Championship Series, qui a lieu chaque année à Las Vegas, est souvent considéré comme un véritable championnat du monde. Gagner le titre est déjà un exploit, mais la manière avec laquelle va le faire Luffy va ajouter une portée historique pour l'e-sport tricolore.

L'homme qui jouait avec une manette de PlayStation 1

Luffy –Olivier Hay à l'état civil–, découvre l'univers des jeux de combat à seulement 5 ans. Il enchaîne les parties de *Street Fighter 2* avec ses deux grands frères sur leur Super Nintendo. Après un arrêt de quelques années, il tombe sur la jaquette de *Street Fighter 4* dans un magasin. Plus rien ne l'arrêtera alors. Celui qui a choisi son pseudo en hommage au héros de *One Piece* va commencer à tout gagner: d'abord dans des compétitions amateurs en ligne puis très rapidement lors d'événements internationaux telle la DreamHack en Suède face à des adversaires de renom comme Daigo Umehara. Luffy ne va pas uniquement se distinguer par son talent sur le jeu, mais aussi par la manette qu'il utilise. Il joue avec celle de la PlayStation 1, alors que la PS4 est déjà sortie et surtout que l'immense majorité des pros préfèrent le fameux stick arcade.

La plus belle *remontada* de sa carrière

Le voilà donc qui débarque à l'EVO 2014. Cette compétition se joue dans un format à double élimination (il faut perdre deux rencontres pour être éliminé), avec deux parties: la principale avec les joueurs qui poursuivent leur parcours tant qu'ils gagnent et ce qu'on nomme *loser bracket* pour ceux qui ont déjà perdu un match. La belle histoire, c'est qu'un joueur en *loser bracket* peut accéder à la vraie finale s'il remporte tous ses matchs.

Luffy va se retrouver très vite dans cette position et ne va donc pas avoir le droit à l'erreur. Après de multiples victoires dans les matchs couperets, il n'est plus qu'à 4 rencontres de la finale. Après des démonstrations contre des joueurs renommés comme Momochi ou Gackt où il ne perd pas un point, va arriver la rencontre la plus tendue. C'est face à l'Américain Snay Eyez et son très bon Zangief que Luffy sera tout proche de l'élimination face à un public qui soutenait son adversaire. Mais le Français, en mission, va réussir à s'imposer pour participer à la grande finale. Véritable outsider, il fait donc face au grand favori: Bonchan, celui qu'on surnomme le roi des Sagat tant il maîtrise le personnage. Luffy va pourtant survoler les débats avec sa Rose et ne jamais être en danger. Le boss de fin cédera après seulement 20 minutes, laissant à Luffy le droit d'exulter devant des centaines de spectateurs.



EN CHIFFRES

Vitality, la meilleure team e-sport française

2013, L'année de création de la Team Vitality par Fabien "Neo" Devide, Nicolas Maurer, Corentin "Gotaga" Houssein et Kevin "BrokyBrawks" Georges. À l'époque, l'équipe n'était présente que sur *Call of Duty*.



8 Le nombre d'e-sports sur lesquels est présent Vitality: *CSGO, Rocket League, Fortnite, FIFA, TeamFight Tactics, Valorant, Rainbow Six* et bien évidemment *League of Legends.*

34 Les joueurs titulaires qui jouent pour les couleurs de la ruche. On compte également pas loin de 50 personnes composant les staffs techniques et le personnel administratif.

43 Le nombre de titres remportés par Vitality avec de nombreuses LAN françaises comme la Gamers Assembly ou des événements mondiaux comme les RLCS *(Rocket League)* ou l'Epicenter *(CSGO).*

2,6 En millions, Le nombre de followers que possède Vitality sur l'ensemble de ses plateformes (Facebook, Instagram, Twitch, Twitter et YouTube).

LE JEU PRÉFÉRÉ DE...

Kylian Mbappé



Il n'y a pas que sur les terrains de foot que Kylian Mbappé affole les compteurs. Manette en mains, l'attaquant français fait aussi des ravages, notamment sur les simulations sportives comme *FIFA* ou *NBA 2K*.

Si vous êtes un joueur de *FIFA 21*, la jaquette du dernier opus a dû vous marquer. Après Cristiano Ronaldo et Eden Hazard, c'était au tour de Kylian Mbappé de s'afficher dans son maillot du Paris Saint-Germain. Un partenariat logique entre EA Sports et l'un des meilleurs joueurs du monde. En effet, l'enfant chéri de Bondy est un vrai fan de jeux vidéo et notamment de *FIFA* depuis de nombreuses années.

Des parties de *FIFA* avec ses coéquipiers ou contre ses fans

Durant les nombreuses mises au vert, Kylian ne va jamais manquer l'occasion de rivaliser avec ses coéquipiers sur sa PlayStation. Dès ses premières années à l'AS Monaco, il essaye de battre son grand ami Benjamin Mendy, puis en fera de même aux rassemblements de l'équipe de France contre son pote marseillais Florian Thauvin. Cette passion pour la simulation de football la plus aimée dans le monde va d'ailleurs l'amener à organiser des événements utilisant *FIFA*. Ainsi, peu de temps après le titre de champion du monde 2018, il va inviter 400 enfants pour jouer avec lui sur console. Une initiative sympa qui montre aussi l'importance des jeux vidéo pour l'attaquant du PSG.

NBA 2K, son jeu préféré?

Comme ses coéquipiers de l'équipe de France Antoine Griezmann et Paul Pogba, Kylian Mbappé est un vrai mordu de NBA et adore l'ambiance des salles américaines. Il n'a d'ailleurs jamais caché le fait d'être un grand fan de LeBron James. Ces derniers temps, on a d'ailleurs pu voir un petit rapprochement entre ces deux superstars grâce à leur sponsor commun. C'est donc naturel de voir Kylian apprécier la meilleure simulation de basket, *NBA 2K*. Et c'est sur ce jeu qu'il va démontrer que son esprit de compétition est aussi intense sur le rectangle vert que derrière un écran. Le journaliste Antoine Le Roy (Canal+) a récemment raconté qu'il avait joué avec Mbappé lors de ses premiers matchs sur *NBA 2K*. Le Parisien va alors subir plusieurs humiliations. Loin de se démobiliser, il indique à son adversaire: *"Antoine, laisse-moi une semaine. On ne joue plus et, quand je suis prêt, je te fais signe."*

Il va passer des journées à apprendre le jeu, à regarder des astuces sur le net et les caractéristiques de chaque joueur. Il ne perdra plus un match face au journaliste qui jouait depuis dix ans au jeu. Aujourd'hui, il continue de défier ses proches sur *NBA 2K* et notamment Layvin Kurzawa avec qui il joue en club et en sélection. Les deux joueurs n'hésitent pas à se chambrer sur les réseaux sociaux après chaque affrontement. Sa passion pour le jeu est d'ailleurs arrivée directement aux oreilles de l'éditeur du jeu, qui a pu lui faire une jaquette à son effigie avec différentes inscriptions rappelant les grands moments de sa carrière. Une attention très rare qu'a bien évidemment appréciée le leader offensif des Bleus.

"Laisse-moi une semaine. On ne joue plus et, quand je suis prêt, je te fais signe." Kylian Mbappé





STADES MYTHIQUES

CELTIC PARK (GLASGOW)

Même s'ils sont quasiment vides depuis le mois de mars 2020, les stades demeurent l'essence du football. Là où tout se passe, là où les légendes s'écrivent. Chaque mois, *So Foot Club* met un stade à l'honneur, en en racontant ses secrets. En attendant qu'il se remplisse à nouveau. Ce mois-ci, le Celtic Park.

PAR NICOLA JUCHA. PHOTOS: ICON SPORT / DR

L'HISTOIRE DU STADE

En 1892, le Celtic FC occupe le premier stade de son existence depuis quatre ans: une sorte de terrain vague agrémenté d'une petite tribune de 1000 places. On est dans le football de la fin du XIXe siècle, c'est bien suffisant pour accueillir 22 bonhommes qui tapent dans un ballon, et même –une fois– l'équipe nationale. Quand le propriétaire du terrain décide de rançonner ses locataires à l'intersaison 1892, loyer multiplié par neuf, il envisage de faire une bonne affaire. Il a surtout mis l'histoire en branle. Le *board* du Celtic FC, plutôt que de subir l'inflation, décide de déménager à quelques dizaines de mètres plus loin, toujours dans le quartier de Parkhead. Le début d'une légende sportive, urbaine et sociale: le célèbre architecte Archibald Leitch – Anfield, Old Trafford ou Ibrox, c'est lui– dresse les premiers plans d'un stade qui assume aujourd'hui 60 857 places. Mais la vie du Celtic Park, véritable centre névralgique de la communauté catholique de Glasgow, n'a pas été un long fleuve tranquille. Les premières tribunes, en bois, n'ont pas été épargnées par les catastrophes et les reconstructions. Le 1er janvier 1938, la légende affirme qu'entre 80 000 et 92 000 personnes se sont massées pour assister au derby contre l'ennemi, les Rangers. En 1995, ce record semble bien loin quand la capacité du stade est descendue à 34 800 places pour des raisons de sécurité, à la suite des catastrophes du Heysel (1985) et d'Hillsborough (1989). Lors de la saison 1994-1995, le Celtic doit s'exiler pendant un an à Hampden Park (un autre stade de Glasgow), le temps que les tribunes du Celtic Park soient remises à neuf, à l'exception du Main Stand, seulement "rafraîchi" avec de nouveaux sièges. Un "décalage" qui donne cette impression d'être toujours dans le bon vieux Celtic Park du début du XXe siècle...

L'AVIS DE STÉPHANE MAHÉ

Joueur du Celtic FC de 1997 à 2001

"Ce stade ne vit et n'existe que par son public, il ne fait qu'un avec la communauté de supporters du Celtic. Il est le symbole d'une culture, et plus que dans n'importe quel autre stade, on ressent la passion viscérale qui émane des tribunes. Sur chaque moment clé d'un match, un but, un tacle, le son émis par le public vous enveloppe, c'est vraiment intense, car le public donne tout, que cela soit du positif ou du négatif. En tant que joueur, j'ai vécu des choses magiques, notamment en Coupe d'Europe sous les couleurs d'Auxerre, mais le Celtic Park donne des émotions encore plus fortes. Porter le maillot blanc et vert dans ce stade, cela transcende, on ressent la proximité des supporters. Surtout, ce stade est toujours rempli. Il y a quelques années pour un jubilé, une équipe avec Henrik Larsson contre une équipe avec Lubo Moravcík, je m'attendais à des tribunes clairsemées. Elles étaient pleines... C'est ça, le Celtic Park."





L'ORIGINE DU NOM

Dès sa fondation, la fonction première de l'enceinte a toujours été d'abriter le club de la communauté irlandaise et catholique de Glasgow. Si le stade a bien accueilli l'équipe nationale écossaise à une vingtaine de reprises, c'est avec les *Bhoys in Green*, les *Old Firms* contre les Rangers et les chants des supporters de son club attitré que le lieu est devenu mythique. Tellement mythique qu'il possède deux surnoms: Parkhead, du nom du quartier à l'est de la ville où il trône fièrement, ou encore *"The Paradise"*, car il est situé à proximité... d'un cimetière.

LE CHANT EMBLÉMATIQUE

"When you walk threw a storm, hold your head up high..." S'il ne fallait retenir qu'une chanson de football, ce serait sûrement "You'll Never Walk Alone", interprété par Gerry and the Pacemakers. Le plus souvent associé à Liverpool, ce sublime hymne à la résilience et à la solidarité est également le chant préféré des supporters du Celtic FC. Leur interprétation avant chaque derby ou chaque grande affiche européenne à domicile est une expérience bouleversante pour qui a la chance d'être au stade. *"Walk on, walk on, with hope in your heart, and you'll never walk alone..."*





LE MATCH MYTHIQUE

Le 10 septembre 2016, les Rangers rentrent aux vestiaires la tête basse. Ils viennent de prendre une *manita* à l'écossaise, 5-1, et la sono du Celtic Park crache à fond la chanson "Just Can't Get Enough" de Depeche Mode. De l'humour *So British* pour conclure le plus gros match de l'année en Écosse. Cet énième *Old Firm* n'est pas totalement comme les autres, la Premier League écossaise en avait été sevrée pendant quatre ans, avec la relégation administrative des Gers, en pleine déliquescence financière. Quatre ans sans *Old Firm*, sauf quelques matchs de coupes, c'est presque quatre ans sans oxygène pour les supporters des deux camps, mais aussi pour tout le business du foot écossais qui tient dans le *Old Firm* son principal produit d'appel à l'international.



LES OCCUPANTS

Le Celtic FC, 51 titres de champion d'Écosse à son palmarès, est devenu propriétaire du stade en 1897 et a bâti l'essentiel de sa légende sur son terrain de jeu. Deux tribunes font ainsi référence au plus grand moment de la vie du club, la victoire en Coupe d'Europe des clubs champions 1967: la tribune Est est nommée Lisbon Lions, en référence à l'équipe victorieuse dans la ville portugaise, la tribune d'en face est au nom de John "Jock" Stein, l'entraîneur.

128

L'âge canonique du stade en 2020, le plaçant dans le club très fermé des enceintes centenaires.

12,2

Le nombre de secondes qu'il a fallu à Kris Commons pour marquer lors d'un Celtic-Aberdeen au *Paradise*, le 16 mars 2013, pour un match de Premier League écossaise. Le but le plus rapide inscrit au Celtic Park en championnat.

L'ÉPOPÉE

CAGLIARI 1994: DANSE AVEC LES SARDES

Pour son retour sur la scène européenne après vingt ans d'absence, Cagliari s'est hissé jusqu'en demi-finales de la Coupe de l'UEFA 1994. Après avoir sorti la Juve de Roberto Baggio en quarts de finale, le rêve continental a pris fin en demi-finales face à l'Inter, après un parcours plein de rebondissements.

PAR ANALIE SIMON. PHOTOS: DR

Un penalty peut parfois tout changer. On joue la 37e minute de la demi-finale retour de la Coupe de l'UEFA 1994, et l'Inter de Dennis Bergkamp s'apprête à frapper le penalty de l'espoir. Les *Nerrazzurri*, défaits 3-2 à Cagliari, doivent marquer un but pour se qualifier pour la finale. L'international néerlandais ne tremble pas et ouvre la voie royale vers la deuxième C3 de l'histoire de l'Inter. La formation de Cagliari, emmenée par Julio Dely Valdés, Luis Oliveira et le capitaine Gianfranco Matteoli va finalement céder 3-0 et dire adieu à son rêve de titre continental. Pourtant, les *Rossoblù* ont redoré le blason de Cagliari et de la Sardaigne, après 25 ans de disette européenne. *"Je me souviens que Cagliari est, à ce moment-là, une équipe très forte, et nous n'avons jamais eu peur de jouer contre qui que ce soit, en particulier un match si fondamental, avec beaucoup d'enjeu. La double confrontation face à l'Inter était très équilibrée, même si nous avons commis des erreurs au match retour. Je pense que nous avions vraiment donné une grande satisfaction à toutes les personnes qui étaient présentes au stade"*, se rappelle Luis Oliveira, 257 matchs de Serie A au compteur.



La frayeur turque, la balade belge

Cette épopée inoubliable avait pourtant débuté... par une défaite. Lors du premier tour, les Sardes, sixièmes de Serie A la saison précédente, s'inclinent 3-2 sur la pelouse du Dinamo Bucarest. Mais les hommes de Bruno Giorgi vont parvenir à renverser la tendance au Sant'Elia, en s'imposant 2-0 sur un penalty de Gianfranco Matteoli et un but opportuniste de Luis Oliveira, bien aidé par la sortie hasardeuse du portier Perlat Musta. L'attaquant belgo-brésilien se souvient avoir eu *"beaucoup de malchance face à une redoutable équipe de Bucarest, mais le penalty transformé par* [leur] *capitaine* [les] *a guidés vers la victoire".*

Au tour suivant, Cagliari se frotte aux Turcs de Trabzonspor. Le match aller a lieu dans l'ambiance bouillante du stade Hüseyin Avni Aker. *"On s'attendait à un match compliqué, car les spectateurs sont chauds là-bas,* replace Oliveira. *Nous devions éviter de faire des erreurs, sinon on repartait avec deux ou trois buts dans la valise. Ils avaient de très bons attaquants à l'époque!"* Porté par 27 000 supporters et quelques courageux nichés dans les arbres, Trabzon frappe en premier grâce au coup de casque d'Orhan Çıkırıkçı sur corner.



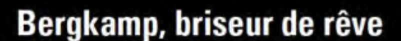
Mais Dely Valdés arrache l'égalisation en fin de match (1-1). *"Les supporters faisaient la gueule après ça"*, plaisante Luis Oliveira. Au retour, les Italiens bétonnent et conservent le 0-0, synonyme de qualification pour les seizièmes de finale de la compétition. Face à eux se dresse la formation du FC Malines, vainqueur de la C3 en 1988 et portée par son gardien star Michel Preud'homme. Grand favori, le club belge se prend les pieds dans le tapis à la maison et s'incline 3-1, avant de s'incliner de nouveau en Italie (2-0). Une qualification historique pour les quarts de finale de la C3, alors que le club n'avait

jusque-là qu'un huitième de finale de C1 à son tableau de chasse (1970-1971).

Ciao Roberto!

En quarts, c'est la Juventus de Roberto Baggio, tenante du titre, qui se dresse face aux Sardes. *"Peu importe l'adversaire, il fallait se donner à 100, même à 110%."* Nullement impressionnés par l'enjeu, les poulains de Bruno Giorgi vont parfaitement négocier la manche aller en Sardaigne. Devant 30 000 spectateurs survoltés, Cagliari va résister aux nombreux assauts turinois avant de piquer à l'heure de jeu par Julio Dely Valdés (1-0). Une maigre avance en vue du match retour organisé à Turin, où les coéquipiers de Roberto Baggio, à la lutte pour le titre en Serie A, doivent impérativement marquer pour éviter une déconvenue. *"Même si nous jouons à l'extérieur, nous allons jouer notre jeu et ne pas nous contenter du 0-0. Même si la Juventus évolue à domicile, nous avons notre chance"*, avait prévenu Bruno Giorgi avant la rencontre.

Pourtant, Cagliari va être mis d'entrée sous pression par les *Bianconeri*. Ce n'est pas Roberto, mais bien Dino Baggio qui inscrit le premier but de la partie et remet les compteurs à égalité. Poussés par 20 000 supporters, les Sardes vont revenir dans la partie dix minutes plus tard, lorsqu'Aldo Firicano catapulte le ballon au fond des filets. Une égalisation mal vécue par la Vieille Dame, qui finira à 10 la rencontre après l'exclusion de Jürgen Kohler, auteur d'une gifle sur un joueur de Cagliari. Malgré l'infériorité numérique, les Turinois croient en leur rêve de qualification, mais le songe sera brisé par un penalty raté de Roberto Baggio, puis par l'intenable Luis Oliveira, buteur en contre pour crucifier définitivement la Juve (1-2). *"Quand j'ai marqué le but de la qualification, j'étais dans un autre monde*, lâche Oliveira. *Je venais de marquer contre la Juve, dans un quart de finale retour de Coupe de l'UEFA, un match si important, avec de nombreux fans qui s'étaient déplacés au stade."* Un exploit fêté comme un succès en finale de Coupe du monde, lorsque les supporters ont accueilli leurs héros comme des rois à l'aéroport. *"C'était du délire! Quand nous sommes arrivés, les fans voulaient nous embrasser et nous faire des câlins. Nous avons vu des images à la télévision qui montraient les fans dans la rue, avec des drapeaux accrochés à leur voiture. Ça donnait la chair de poule. Nous avons montré que Cagliari était toujours là."*



Bergkamp, briseur de rêve

Le rêve d'une victoire finale en C3, le club y croit toujours, surtout lorsque l'Inter se dresse dans le dernier carré. Les coéquipiers de Luis Oliveira y croient encore plus lorsqu'ils terrassent les *Nerazzurri* à la maison (3-2) grâce à des réalisations de l'attaquant belgo-brésilien Antonio Criniti et Giuseppe Pancaro, qui répondent à Davide Fontolan et Rubén Sosa. C'était compter sans la performance majuscule de Dennis Bergkamp au match retour, qui élimine à lui tout seul une équipe de Cagliari de retour sur la scène européenne après plus de vingt ans de disette. C'est d'ailleurs la dernière fois que la formation sarde a connu de telles émotions, le club étant aujourd'hui en lutte constante pour son maintien en Serie A. *"Ce n'est pas facile pour le club en ce moment. Pour revenir en Coupe d'Europe, Cagliari doit redevenir une équipe compétitive. Avec le temps, j'espère qu'on pourra un jour revoir le club briller en Europe!"*

⚽ Propos de Luis Oliveira recueillis par Analie Simon, ceux de Bruno Giorgi issus de Videolina.









"Nous avons vu des images à la télévision qui montraient les fans dans la rue, avec des drapeaux accrochés à leur voiture. Ça donnait la chair de poule."

Luis Oliveira

MAILLOTS ET LÉGENDES

MEXIQUE

Le Mexique, c'est l'État de Chihuahua, Frida Kahlo, la guitare de Carlos Santana, mais aussi le Jour des morts et la malédiction des huitièmes de finale. Dans son maillot en peau de serpent, El Tri a souvent été vert en Coupe du monde et divisé les fans de mode. PAR ALEXANDRE LAZAR









Contrairement aux idées reçues, les débuts internationaux du Mexique ne se sont pas faits en vert-blanc-rouge, ses couleurs nationales. De 1923 à 1958, c'est plutôt une tenue domicile surprenante qui est arborée: maillot bordeaux, short et chaussettes bleu marine ou noir. Cette combinaison n'a aucune réelle explication historique. Enfin paré d'un ensemble tricolore avec un maillot à dominante verte et un col teinté de rouge écarlate et de blanc immaculé, *El Tri* n'arrive pas à passer un cap en Coupe du monde. Phase de poules ou huitièmes de finale sans interruption depuis 1994, pas vraiment la stabilité recherchée. L'histoire retiendra cet étrange motif en M mi-vague mi-montagne en 1995, ce scapulaire blanc classe sur fond vert en 2006 et l'hommage contesté au catcheur Rey Misterio, avec un maillot inspiré d'un de ses masques de lucha libre (Brésil 2014). Le Mexique semble être rentré dans une nouvelle ère avec un maillot *home* noir en 2015, devenu ensuite une constante depuis 2019.

UNE IMPROBABLE COLLAB' LEVI'S X MEXIQUE

À quelques mois du Mondial 1978, la Fédération mexicaine décide de passer un accord avec Levi's. Oui oui, la célèbre marque de jeans de San Francisco. Levi's va ainsi dessiner deux maillots: un *home* vert des plus traditionnels, et un *away* blanc, avec une bande verticale rouge et une verte. Bilan du Mondial: 3 défaites, 2 buts marqués, 12 encaissés. Par superstition, l'*away* blanc à bandes verte et rouge ne sera plus jamais utilisé, et Levi's retirera son logo des tenues mexicaines dès 1979, passant le relais à une autre firme américaine qui n'a rien à voir avec le foot: Pony.

CLUB OUBLIÉ

FK DNIPRO

Battu par le Séville FC en finale de la Ligue Europa 2015 (2-3), l'étonnant FK Dnipro n'est aujourd'hui plus qu'un lointain souvenir pour tous les amateurs de ballon. Et pour cause: le club a été dissous en 2019, sans jamais avoir remporté le moindre titre en Ukraine. PAR FÉLIX BARBÉ

Né en 1918, le FK Dnipro s'est fait les dents au sein du championnat d'URSS. Les premiers trophées arriveront au milieu des années 1980, avec deux sacres de champion (1983 et 1988) assortis d'une Coupe (1989). Mais l'indépendance de l'Ukraine, en 1991, rebat toutes les cartes. Intégré dans le néo-championnat national, le Dnipro ne remporte plus aucun trophée, continuellement devancé par les deux mastodontes que sont le Dynamo Kiev et le Shakhtar Donetsk. Une deuxième place acquise en championnat en 2014 sera pourtant à la base d'une saison suivante épatante. Battus en tour préliminaire de C1, les Ukrainiens sont reversés en Ligue Europa. Commence alors une folle épopée. Deuxième de groupe derrière l'Inter, le Dnipro sort tour à tour l'Olympiakos, l'Ajax, Bruges… et même Naples pour filer vers la finale de la C3. Porté par ses stars Yevhen Konoplyanka et Nikola Kalinic, le club n'échoue que face au Séville FC après une bataille de haute lutte (2-3). Un parcours admirable et étonnant… Aussi étonnant que le trou



dans lequel sombre l'équipe après cette parenthèse enchantée. En proie à de grosses difficultés financières, le propriétaire Igor Kolomoïsky décide de ne plus injecter le moindre centime dans le Dnipro, qui accumule les dettes, les points de pénalité… et qui ne peut éviter la relégation en D3 en 2017, en D4 en 2018, avant d'être définitivement dissous un an plus tard. Le Séville FC paraît si loin…

L'AGENDA

DU 12 JUIN AU 15 JUILLET

PAR LILIAN FERMIN, FABIEN GELINAT, ALEXANDRE LAZAR ET MAURICE DE RAMBUTEAU. PHOTOS: ICON SPORT

DIMANCHE 13 JUIN

• Euro 2020: Angleterre – Croatie
Pourquoi il faut le regarder: Parce que l'Angleterre qu'on nous survend depuis plusieurs mois va s'effondrer dès son entrée en lice face à une génération croate qui joue sûrement sa dernière compétition.

• Copa América 2021: Argentine – Chili
Pourquoi il faut le regarder: Il n'y a pas que l'Euro cet été, il y a aussi la Copa América, et Lionel Messi va y affronter sa bête noire. Pas de tirs au but cette fois-ci, les deux pays s'affrontent en poule.

MARDI 15 JUIN

• Euro 2020: France – Allemagne
Pourquoi il faut le regarder: Parce que l'équipe de France va s'imposer 1-0 sur une passe décisive de KB Nueve pour un but du genou d'Olivier Giroud, plongeant toute la France du foot en transe.

LE CONSEIL DE FABIEN BONNEL, CAPO DES IRRÉSISTIBLES FRANÇAIS
"Quel que soit l'enjeu, un France-Allemagne reste une jauge et une référence pour les Bleus. Il y a plein de souvenirs, bons ou mauvais, de cette confrontation: les Coupes du monde 1982 et 2014, l'Euro 2016. Ce match sera crucial dans ce groupe de la mort. C'est assez rare que la France commence une compétition aussi fortement, donc une victoire contre la Mannschaft *donnerait de la confiance et laisserait entrevoir de belles choses pour la suite."*

VENDREDI 18 JUIN

• Euro 2020: Angleterre – Écosse
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'au-delà de l'enjeu sportif, la rivalité entre les deux pays nous promet un face-à-face aussi viril mais correct qu'un match du tournoi des Six Nations.

SAMEDI 19 JUIN

• Euro 2020: Hongrie – France
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'affronter un pays hôte est toujours l'occasion de prendre son pied en matière d'intensité, mais aussi parce que voir un CSC d'un certain Orbán dans un stade quasiment comble, ça paraît tiré d'un autre monde.

• Euro 2020: Portugal – Allemagne
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Neuer va s'incliner dans les arrêts de jeu sur un tir lointain d'Eder. Il n'est pas sélectionné pour l'Euro? Et alors? Depuis 2016, Eder a tous les droits.

• Copa América 2021: Brésil – Pérou
Pourquoi il faut le regarder: Le remake de la finale de 2019 promet forcément du spectacle. Attention, il faudra se lever tôt ou se coucher tard pour admirer les arabesques de Neymar, le match est à quatre heures du matin.

MERCREDI 23 JUIN

• Euro 2020: Portugal – France
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le champion du monde en titre face au champion d'Europe en titre, c'est la plus belle affiche possible sur le papier. Et puis, ces retrouvailles entre Benzema et Ronaldo…

VENDREDI 25 JUIN

• Copa América 2021: Brésil – Colombie
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'il y aura un match dans le match entre Juan Cuadrado et Gabriel Jesus, pour savoir lequel des deux phénomènes (Raven) maîtrise le mieux le tir aux pigeons.

JEUDI 1ER JUILLET

• Úrvalsdeild karla: Valur Reykjavik – FH Hafnarfjörður
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce choc de première division islandaise opposera le champion en titre à l'ancien mastodonte du championnat islandais, récemment détrôné par le Valur. Un duel de Vikings peut-être accompagné de supporters islandais qui vont tant nous manquer pendant l'Euro.



LE CONSEIL DE JONATHAN HENDRICKX, JOUEUR DU KA AKUREYRI ET ANCIEN JOUEUR DU FH HAFNARFJÖRÐUR
"Valur est devenu la plus grande équipe du championnat au cours de ces dernières années en remportant plusieurs titres, tandis que la FH reste un top club qui joue chaque année le top 3. Cela fait cinq ans qu'ils n'ont plus gagné le championnat, et ils souhaitent rectifier cela cette saison. Le FH a une grande culture de la gagne, et la direction s'impatiente. De plus, le coach de Valur était auparavant sur le banc du FH, ce qui accentue la rivalité entre les deux équipes."

SAMEDI 10 JUILLET

• Copa América 2021: Finale
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Lionel Messi deviendra définitivement le Raymond Poulidor des sélections nationales après une nouvelle défaite en finale contre l'Uruguay, sur un but de renard de son meilleur pote Luis Suárez.

LE CONSEIL DE FELIPE SAAD, ANCIEN JOUEUR BRÉSILIEN DE LIGUE 1, ET CONSULTANT SUR RMC SPORT
"On a tous en mémoire la finale de 2004 que le Brésil a gagnée contre l'Argentine. Ce but d'Adriano dans les arrêts de jeu… Pour être honnête, en tant que Brésilien, ce qu'on attend, c'est la Coupe du monde! La Copa América… Allez, ça nous intéresse à condition qu'on joue les Argentins en finale et qu'on les batte! Dans nos cœurs, c'est l'équivalent d'un Lyon-Saint-Étienne de Gambardella! En gros, c'est moins fort qu'un Euro."



DIMANCHE 11 JUILLET

• Euro 2020: Finale
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le deuxième France – Portugal du tournoi scellera la revanche complète de la bande à DD. Ainsi que le retour de CR7 au Sporting Portugal, à la demande de sa maman.

POURQUOI JE DÉTESTE…

LES BONNETS DE BAIN DANS LE FOOT

C'est agaçant, irritant et insupportable. D'ailleurs, il faut que cela cesse. Chaque mois, So Foot Club pousse son coup de gueule, entre énervement et mauvaise foi. Ce mois-ci, on s'attaque aux joueurs qui enfilent un bonnet de bain pour se protéger la tête.

PAR QUENTIN BALLUE. PHOTOS: ICON SPORT



Coup de sifflet final à l'Estádio José Alvalade le 11 mai. Les joueurs du Sporting viennent de battre Boavista et de mettre la main sur leur premier titre de champion du Portugal depuis 2002. Et au milieu de la pelouse, un immonde bonnet argenté Speedo, solidement en place sur le crâne de Paulinho. Un hommage à l'Américaine Missy Franklin, qui avait illuminé les Jeux de Londres dans la combinaison de la même marque, et qui fêtait son anniversaire la veille? Non, simplement l'une des pires manifestations du mauvais goût. Et malheureusement, Paulinho n'a rien inventé.

De Mauro Zárate à Takashi Inui, en passant par Thiago Carleto, Joaquín Larrivey ou Víctor Díaz, ses prédécesseurs sont nombreux. Y compris dans l'Hexagone. L'Olympique de Marseille reçoit Amiens au Vélodrome le 6 mars 2020. À la suite d'un duel aérien avec Nicholas Opoku, le sang commence à couler du crâne de Super Dario. Le staff phocéen dégaine alors un bonnet de bain en silicone. Exit Benedetto le beau latino, place à Bonnetdetto, prêt à s'attaquer à un 80 minutes nage libre. Efficace pour maintenir les bandages, sans aucun doute, et pour le reconnaître plus facilement depuis les tribunes. L'OM avait d'ailleurs pris soin de remettre à son attaquant un bonnet teinté de bleu et blanc, histoire que les couleurs concordent. Insuffisant pour éviter le *fashion* faux pas et le ridicule, au même titre que la fin de match olympienne, qui gâchera une avance de deux buts.

Vedran Ćorluka, lui, avait poussé le bouchon encore plus loin en portant fièrement un bonnet de water-polo à l'Euro 2016. Il faut reconnaître que l'accessoire peut porter chance. Demandez donc à Luis "Chaka" Rodriguez, vainqueur de sa demi-finale de Gold Cup avec le Mexique en 2019. Même la *Seleção* l'avait adopté, Casemiro et David Neres jouant les hommes-poissons lors d'un match contre le Pérou en septembre 2019.

Ça prête à sourire, évidemment, mais quelle horreur! Pour célébrer un but, comme certains enfilent un masque ou un bonnet de Noël, passe encore. Si cela permettait d'améliorer ses têtes plongeantes, à la limite. Mais là, est-ce bien sérieux? Si Dario Benedetto voulait rejoindre le Cercle des nageurs de Marseille, il n'avait qu'à le dire. Pas besoin d'infliger ça à nos rétines. Surtout que ce bonnet, souvent vecteur de mauvais souvenirs scolaires, est utilisé en lieu et place du traditionnel bandage qui, sans être une solution miracle, a le mérite de faire beaucoup moins tache. Demandez à Olivier Giroud, qui avait pris le coude de Rúben Dias derrière la tête au mois d'octobre. La gâchette des Bleus avait perdu de son sex-appeal légendaire, d'accord, mais mieux vaut avoir l'air d'un blessé de guerre que d'un élève de CM2 qui va chercher des anneaux colorés au fond du grand bain. ⚽

